BLEUS À J-100, CE QUI PEUT ENCORE CHANGER p. 38

france football

france football

entretien

AOUAR

«JE SUIS MARQUÉ OL»

p. 30

éclairage

REAL MADRID

LES CHOUCHOUS DE ZIZOU

p. 24

analyse

JUVENTUS

L'OPTION RÉVOLUTION

p. 28

décryptage

LES RECETTES DE CLERMONT

p. 36

PARIS-SG

L'heure de grandir

p. 10

3,20 € | mardi 6 mars 2018 | n° 3747 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Bernard Papon

M 04155 - 3747 - F: 3,20 €

LES HÉROS DU FOOTBALL
by HYUNDAI

HYUNDAI RÉCOMPENSE LES CLUBS AMATEURS !

Gagnez un voyage et des places pour assister à la Coupe du Monde de la FIFA, Russie 2018™ en vous inscrivant sur **www.lesherosdufootball.com**

HYUNDAI
Official Partner

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… héros français oubliés des Coupes d'Europe

témoignages
10 PSG-Real : y croire ou pas

analyse
16 Comment Paris peut grandir

rétro
20 La remontada version parisienne

visite
22 Ici, c'est VIP

éclairage
24 Les protégés de Zidane

portrait
26 Sergi Roberto : un héros très discret

analyse
28 Juventus : l'option révolution

l'invité
30 Houssem Aouar : «Je ne m'emballe pas»

décryptage
36 Clermont : le miracle permanent

dossier
38 Équipe de France : J-100, Deschamps à l'heure du choix

42 **le grand débrief**

tour du monde
62 États-Unis : Los Angeles voit double

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, Quiz
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Tomber cinq fois, se relever six

La Ligue des champions est un chemin de croix. Depuis sa création, en 1992, elle a établi une règle incontournable : il faut beaucoup souffrir avant de triompher. Au fil de ses évolutions, elle est devenue de plus en plus sélective, ne s'offrant qu'à une super élite au sein de laquelle il faut attendre son tour. Il en va ainsi des nouveaux riches qui en bavent sur la route de la finale comme sur celle du fair-play financier. Le Chelsea de Roman Abramovitch a dû batailler durant neuf saisons avant de la remporter, en 2012, avec son équipe la plus barbante et son entraîneur le moins compétent. Le Manchester City version Abu Dhabi crapahute depuis près d'une décennie et n'a pu décrocher qu'une place dans le dernier carré en 2016.

La Ligue des champions a établi une règle incontournable : il faut beaucoup souffrir avant de triompher.

Le Paris-SG, lui, en est à sa sixième tentative et il butte toujours sur les quarts, un palier qu'une qualification face au Real Madrid ne lui permettra pas de franchir, faut-il le préciser. Il n'est donc pas en retard sur les temps de passage de ses fortunés cousins, mais il l'est au regard des ambitions affichées par ses dirigeants qui envisageaient de rivaliser avec les meilleurs au terme d'un quinquennat. Depuis, ils ont appris que cette conquête serait longue et douloureuse. Les grands anciens n'échappent d'ailleurs pas à des cycles fastidieux. Le Real Madrid a enchaîné six éliminations en huitièmes entre 2005 et 2010, la Juventus reste sur cinq défaites en finale depuis 1996 et les clubs de Premier League, l'autoproclamé meilleur Championnat du monde, n'ont plus touché au but depuis 2012. Rien n'est jamais définitif cependant, ni une loi des séries ni une remontada. Tomber cinq fois, se relever six ; tomber six fois, se relever sept ; telle est la seule stratégie gagnante.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3746 de *France Football*, daté du 27 février 2018, a été tiré à 96 582 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Pierre Lahalle - Patrick Boutroux/L'Équipe - Franck Faugère - Alex Martin/L'Équipe - Richard Martin - Twitter/LAFC

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Le Barça suit Ferland Mendy

Il y a un an, certaines rumeurs évoquaient un intérêt du FC Barcelone pour Benjamin Mendy. Un intérêt jamais concrétisé. Pourtant, il se pourrait bien qu'un latéral du nom de Mendy, lui aussi formé au Havre, vienne prochainement s'installer sur la Rambla. Son homologue et homonyme lyonnais Ferland Mendy (22 ans) est en effet surveillé de près par le club catalan. Les recruteurs barcelonais avaient déjà coché son nom à ses débuts, au HAC, et ont été convaincus par l'adaptation et l'impact en L1 du latéral gauche. Alors que le séjour catalan de Lucas Digne semble toucher à sa fin, le Barça recherche activement une doublure à fort potentiel pour suppléer Jordi Alba, avec les qualités pour s'adapter au style de jeu de l'équipe. Un portrait-robot qui correspond au Lyonnais. **Nabil Djellit**

on a appris

Valbuena, non à la Chine
Alors que les choses ne se passent pas bien avec Aykut Kocaman, son coach à Fenerbahçe, l'international français a repoussé plusieurs propositions venues de Chine ces dernières semaines.

Un Canari s'envole
International U18 du FC Nantes, le défenseur Batista Mendy (18 ans) va sans doute quitter la France. Après avoir refusé de signer pro chez les Canaris, il est proche de rejoindre Brighton (Premier League).

Une pépite à Drancy
Engagé dans la lutte à la montée, Drancy (N2) voit un de ses joueurs fortement convoité. Le milieu défensif Bakary Camara serait sur les tablettes de Reims et Nantes.

on a vérifié

Bordeaux irréprochable en 2000 ?

LE CONTEXTE. Agacé par l'élimination de Strasbourg en Coupe de France, Christophe Dugarry se réfère à son vécu pour tancer les Alsaciens.
LA PHRASE. «Avec Bordeaux, on s'était fait éliminer par Calais (en 2000), mais on y était allés avec la grosse équipe et si on a été éliminés, c'est parce qu'ils avaient été meilleurs que nous.» RMC.

VRAI OU FAUX. Dugarry oublie que Sylvain Wiltord était resté à Bordeaux, sanctionné pour ses velléités de départ, et que «certains Bordelais nous avaient pris de haut, surtout Duga», se souvient Christophe Hogard, le milieu calaisien.

FAUX

itw sms

Sofiane Hanni

Spartak Moscou

« Éviter l'axe de Bilbao »

Vous jouez au Spartak Moscou et venez de croiser l'Athletic Bilbao. Ça fait de vous le témoin idéal pour parler des adversaires des Français en C3.

On a été éliminés au tour précédent par Bilbao *(NDLR: adversaire de Marseille, jeudi)*, c'est vrai. En revanche, je n'ai pas encore croisé le CSKA Moscou *(qui rencontre Lyon)*. Je suis arrivé cet hiver, et on vient juste de reprendre le Championnat. Ils ont joué le derby aller et retour avant la trêve hivernale.

Vous pouvez au moins nous dire si ce rendez-vous face à Lyon fait du bruit à Moscou?

Aucun écho. Rien. Personne n'en parle.

Quelles sont les forces de l'Athletic Bilbao, qui vous a éliminé il y a deux semaines?

Une très grosse défense. Faut éviter l'axe central. Sur les longs ballons devant, c'est très solide. Attention aux contres, aussi. C'est une équipe de contre. Et puis gare aux erreurs défensives, car c'est une équipe très efficace. Surtout l'avant-centre *(Aritz Aduriz)*.

Et leurs faiblesses?

Ils sont en difficulté sur le jeu rapide. Et puis les latéraux sont assez faibles face à des joueurs rapides et dribbleurs.

Richard Martin - Pierre Lablatinière/L'Équipe - Bernard Papon

Les Héros de l'Olympique Marcquois Football

Florent Boubes, le trait d'union

Florent Boubes, éducateur spécialisé en Institut Médico-Educatif, est à l'origine de la création d'une section sport adapté à l'Olympique Marcquois Football. En cinq ans et demi d'existence, les effectifs sont passés de 9 à 45 joueurs et enchaînent les succès.

Son grand-père l'espérait rugbyman. Son père aussi. Bien que né dans le Gers, terre d'ovalie, au sein d'une famille convertie au rugby, Florent Boubes, 37 ans, n'a jamais eu le goût ni des plaquages, ni des mêlées. Les appels du pied de son professeur d'histoire-géographie, un certain Henri Broncan, entraîneur emblématique de Auch, Agen ou encore Tarbes, n'y changeront rien. Son truc à lui est et restera le football. Il en apprend les rudiments dans la cour de récré avant d'intégrer le collectif de Lombez. *« Je pense que mon choix a un peu coûté à mon grand-père. A mon père aussi. Il venait rarement aux matches mais les quelques-fois où il est venu, je ne suis jamais passé au travers ! ».*

« MA GRANDE SATISFACTION ? QUAND ON ME DIT QUE GRÂCE À CE PROJET, UNTEL A DIMINUÉ DE MOITIÉ SON TRAITEMENT MÉDICAL. »

C'est au Lombez Olympic FC, toujours, que Florent intègre, plus ou moins malgré lui, l'équipe dirigeante. La formation gersoise manquant de bénévoles, le défenseur latéral accepte de prendre en charge les U13. *« C'est dommage de voir des clubs qui galèrent. Joueur, j'avais la chance d'avoir des éducateurs pour nous entraîner, nous transmettre des valeurs. L'engagement en fait partie. J'ai commencé à encadrer par défaut mais j'y ai pris goût et j'ai continué. »* L'aventure durera jusqu'au début de l'année 2002. Florent part étudier à Montpellier. Le temps lui manque, le football est mis entre parenthèses.

Il se rappelle à son bon souvenir lorsque, son diplôme d'éducateur spécialisé en poche, il rejoint l'Institut Médico-Educatif de Marcq-en-Baroeul. Le public de jeunes en situation de handicap dont il s'occupe rêve de football. En compagnie du professeur de sport, Florent monte une équipe et l'accompagne sur de petits tournois. L'initiative, couronnée de succès, prend une dimension nouvelle à l'automne 2012. *« La prise en charge des jeunes s'arrête lorsqu'ils ont 20 ans. Certains voulaient continuer à jouer mais ne trouvaient pas de réponse adaptée à leurs besoins ou ne parvenaient pas à faire la démarche de s'inscrire en club. »*

Florent empiète sur son temps personnel pour leur proposer un entraînement spécifique. *« Il a fallu enfoncer quelques portes, demander un terrain à la municipalité. Ensuite, il a fallu se faire connaître. »* La première séance a lieu le 4 octobre, ils sont 9 à avoir répondu présents. A la fin de la saison, l'équipe compte 21 joueurs et inscrit une première ligne à son palmarès, celle de champion de France de D2. Les élus nordistes, attentifs, sollicitent un rapprochement avec le club local. En septembre 2013, l'Olympique Marcquois se dote d'une section sport adapté.

Cinq ans plus tard, l'OMF sport adapté compte 45 membres et collectionne les trophées. Dix au total dont quatre pour la seule saison 2017 : champion régional, champion de France de D1, vainqueur de la Coupe de la Ligue et du Challenge des As. Florent, lui, continue de s'investir bénévolement. En espérant, à l'avenir, trouver un successeur pour que l'épopée perdure. *« Ce sont des projets novateurs qui, quand ils se réalisent, sont merveilleux. Ma plus grande satisfaction c'est quand on me dit : « grâce à ce projet, untel a diminué de moitié son traitement. » Mais je n'ai pas envie de faire du Guy Roux à Auxerre. Il ne faut pas que ce programme soit porté par un seul homme, que ce soit mon bébé, il faut le partager. Un jour, je passerai le relais, mais ce n'est pas d'actualité. »*

L'Olympique Marcquois Football en chiffres

45 : Nombre de licenciés en situation de handicap (FFSA) à l'Olympique Marcquois.
4 : Nombre d'équipes de football adapté à l'Olympique Marcquois.
4 : Nombre d'entraîneurs diplômés chargés d'encadrer les équipes de football adapté à l'Olympique Marcquois.
7 : Nombre de joueurs présents sur le terrain pour une rencontre officielle.
40 : Nombre d'entraînements dispensés sur une saison pour les effectifs de football adapté de l'Olympique Marcquois.
10 : Nombre de plateaux disputés au cours de la saison par les joueurs de football adapté de l'Olympique Marcquois.
25 000 : En euros, le budget annuel des équipes de football adapté à l'Olympique Marcquois.
9 : Nombre de joueurs à l'origine de la création de l'équipe de foot adapté.
2013 : Date de création de la section sport adapté à l'Olympique Marcquois.
10 : Nombre de trophées gagnés par la section football adapté de l'Olympique Marcquois.

l'instant wikipédia

« Fonctionnaire »

Nom commun [fɔ̃k.sjɔ.nɛʁ]: désigne une personne employée dans une administration publique. **Exemple:** enseignant, employé de la SNCF, de la RATP, des Impôts, de l'hôpital public… **À l'étranger:** pratiquement les mêmes corps de métier, auxquels il faut ajouter en Allemagne les footballeurs du Borussia Dortmund, à en croire le directeur sportif du club, Michaël Zorc, qui a traité de « fonctionnaires » ses joueurs contraints au nul (1-1) la semaine passée par Augsbourg. Ce qui a entraîné une riposte de la Fédération des fonctionnaires, furieuse de cette « comparaison dénuée de sens ».

l'info cachée

Quand Boniek s'étonne

Ami de Michel Platini, son comparse de la Juve, Zbigniew Boniek porte toujours un œil sur le foot français… et sur sa presse. Il s'est ainsi (gentiment) ému de ne pas figurer aux côtés de Paolo Rossi et du Francese parmi les dix trios mythiques de l'histoire de la C1 retenus par *France Football* (voir l'édition du 13 février). Un choix (arbitraire) qui s'explique par le fait que leur Juventus n'a remporté qu'une fois le trophée, lors de la funeste finale du Heysel, en 1985. Ce qui n'enlève rien au respect qu'inspire Zbigniew Boniek. Et à l'honneur de savoir qu'il lit ces lignes…

trois idées cadeaux pour

Hatem Ben Arfa

Il fête son anniversaire (31 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1. Le coffret DVD *Comment tuer son boss 1 et 2.* Histoire de rire de tout cela devant une bonne comédie.

2. Un abonnement à *Gala*. Et à *Voici, Public, Closer…*

3. Une entrée au Salon du livre, lui qui a révélé apprécier Socrate, Nietzsche et d'autres philosophes.

portrait 2.0

Aïssa Mandi Betis Séville
« Corneille et LeBron »

Un moment que vous voudriez effacer ?
J'ai des mauvais souvenirs, comme la descente en L2 avec Reims (2016), qui restera un énorme échec dans ma carrière. Mais ça m'a servi. On grandit aussi avec ça.

La chanson de votre bizutage ?
J'avais été autorisé à la faire avec Jonas Martin : on a chanté *Parce qu'on vient de loin,* de Corneille (2002).

Le selfie dont vous rêvez ?
J'ai eu la chance d'en faire un avec Zinédine Zidane. Je vais dire Michael Jordan.

Votre plus belle rencontre ?
Ma fille. Quand tu rentres à la maison, tu sais que tu vas sourire et rigoler avec ta fille dans les bras. Ça apaise.

Votre passion inavouable ?
Le basket et la boxe. Je regarde la NBA, j'adore LeBron James. J'aime bien les monstres de travail. Stephen Curry, j'ai l'impression que c'est du talent pur, James, dans ce que je lis et découvre, est un travailleur hors norme. C'est une ligne de conduite à suivre. ⓗ **T. C.**

on en reparlera

Une formation pour les scouts

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT ! *FF* VOUS DIT POURQUOI. La France excelle dans la formation, moins dans le scouting. Partant de ce principe, ATK Sports va lancer le mois prochain une formation inédite en France, consacrée au métier de recruteur. Des scouts comme Philippe Brutsaert (Belgique), Mohamed Ouadah (Nancy), Yannick Menu (ex-Rennes, photo) ou Romain Poirot (Udinese) vont transmettre leur savoir-faire afin d'apprendre aux stagiaires à détecter les talents. ⓗ

Alain Mounic - Philippe Caron/L'Équipe - DR - Patrick Gripe/L'Équipe

Bravo à Djibril, qui a brillamment planté sa copine au restaurant.

Et si comme lui, vous preniez un peu de votre temps pour devenir donneur de moelle osseuse ?

Du 10 au 18 mars 2018, 13ème semaine nationale pour le don de moelle osseuse.
Rejoignez-nous ! Plus d'infos sur **dondemoelleosseuse.fr**

Les veilleurs de Vie

agence de la biomédecine
Agence relevant du ministère de la santé

MULLENLOWE PARIS – © Getty Images

Les 10... **héros français oubliés des Coupes d'Europe**

Hier ou avant-hier, ils ont réussi l'impossible, renversé la logique, surpris les puissants et le continent. Il était temps de raviver le souvenir de leurs exploits.

Par **Arnaud Tulipier**

1 Francis Méano (Reims, 1953)

Les visiteurs occasionnels du stade Delaune ont peut-être entendu ce nom, porté par l'une des tribunes de l'enceinte rémoise. Ils ne savent peut-être pas que Francis Méano est une sorte de Duncan Edwards local, talent naissant fauché par la fatalité à vingt-deux ans. Comme le génie anglais de Manchester United disparu dans un crash aérien il y a pile soixante ans, un drame est venu faucher Méano alors qu'il était l'un des plus sûrs espoirs français. Il venait de se signaler lors de la finale de la Coupe latine, ancêtre de la Coupe d'Europe, remportée cette année-là par Reims en finale face au Milan AC (3-0), notamment grâce à un chef-d'œuvre de Méano, « l'un des plus beaux spécimens du genre », écrivit dans *L'Équipe* Jacques Ferran pour magnifier sa frappe de vingt mètres. Moins de trois semaines plus tard, Méano se tuait dans un accident de la route.

2 Johnny Schuth (Strasbourg, 1965)

Ce printemps-là, c'est le sort qui permit à Strasbourg de sortir le Barça en huitièmes de Coupe des villes de foire. Mais avant que la chance ne veuille sourire aux audacieux Alsaciens, il a fallu que leur gardien multiplie les parades. D'abord à l'aller, à domicile (0-0), face à la doublette Seminario-Kocsis. Au retour, ensuite, malgré deux buts encaissés (2-2) synonymes de match d'appui, encore en Catalogne, où Schuth résistera de nouveau gaillardement (0-0), offrant l'opportunité à Strasbourg de courir sa chance au tirage au sort. Et de rejoindre les quarts, où les Alsaciens seront éliminés par Man United, non sans avoir encore résisté à l'aller (0-0).

3 Mohamed Bouassa (Lyon, 1968)

Bien sûr, la grande vedette, et l'atout principal, de cette équipe de Lyon, celui qui marque à l'aller comme au retour face au grand Tottenham de Jennings, Venables et Greaves, en huitièmes de Coupe des Coupes, c'est le génial Fleury Di Nallo, secondé par le gardien Chauveau et l'Argentin Rambert. Mais le but de la qualification surprise, c'est un joueur issu des rangs amateurs de l'OL qui l'inscrit : Mohamed Bouassa. Arrivé de Casablanca la saison précédente, il y retournera à l'été 1968, avec pour point d'orgue lyonnais cette reprise de la tête en fin de match à White Hart Lane. Il connaîtra une fin tragique trois ans plus tard, poignardé devant un café à Casa.

4 François « Fanfan » Félix (Bastia, 1978)

Cette saison de Coupe de l'UEFA a connu bien des héros côté français. À commencer par Didier Six et son époustouflant triplé avec Lens face à la Lazio (6-0 au retour). Mais Bastia ira encore plus loin, jusqu'en finale de cette C3, guidé par un extraordinaire Claude Papi et la star batave Johnny Rep (ex-Ajax), bien sûr, mais aussi grâce à « Fanfan » Félix, qui lança l'épopée corse face à un accrocheur Sporting Portugal au premier tour. L'attaquant bastiais a signé le triplé du succès à l'aller (3-2), et le but du soulagement au retour (1-2). Il participera également au festival en demies, à Furiani, face aux Est-Allemands de Carl Zeiss Iéna (7-2, doublé de Félix), mais, comme le reste de ses coéquipiers, ne pourra rien en finale face au PSV Eindhoven (0-0, 0-3).

L'Équipe

5 Jean-Michel Godart (Laval, 1983)

Une vague bleue a envahi la France. Les Schtroumpfs sont partout. Apparemment, ils se sont même immiscés dans les vestiaires car lorsque les micros se tendent après l'improbable qualification du Stade Lavallois face au Dynamo Kiev d'Oleg Blokhine (Ballon d'Or *FF* 1975), en trente-deuxièmes de Coupe de l'UEFA, le gardien Jean-Michel Godart répond : « Ils nous ont pris pour des Schtroumpfs, bah on les a bien schtroumpfés ! » Déjà solide à l'aller en URSS (0-0), il est prodigieux au retour, laissant en vie son équipe et l'espoir d'un exploit, matérialisé par un but de José Couto. Après une heure d'attaque-défense stérile, les Soviétiques repartent éliminés, penauds d'avoir sous-estimé Laval. Pour la peine, ils mériteraient de conjuguer à tous les temps le verbe « schtroumpfer ».

6 Dominique Dropsy (Bordeaux, 1985)

À cette époque, c'est tout un voyage de se rendre en URSS. Il faut passer le rideau de fer et résister aux embûches administratives semées sur votre passage par un pouvoir soviétique pas franchement conciliant. Bref, c'est une galère sans nom pour les Girondins, qui affrontent Dniepropetrovsk en quarts retour de C1. Dernier contretemps : Bordeaux doit jouer à Krivoï-Rog car Dniepr est une cité interdite pour des raisons militaires. Mais cette galère le serait bien plus encore sans celui qui garde leur but, le regretté Dominique Dropsy. En Ukraine, le gardien français réalise miracle sur miracle pour éviter la déroute, jusqu'au premier tir au but soviétique d'Alexandre Litovchenko, détourné sur son poteau. Point d'orgue d'une nuit où il multiplia les arrêts pour arracher la qualification (1-1, 1-1, 5 t.a.b. 3) en demies de Coupe des clubs champions.

7 Benoît Tihy (Toulouse, 1986)

Rarement l'enfant roi ne s'est aussi peu amusé. Diego Maradona ne connaît pas Benoît Tihy, pas plus que le TFC, avant ce trente-deuxième de C3. Pourtant, le défenseur, détaché au marquage individuel de l'icône du Napoli à l'aller comme au retour, jugule totalement l'idole. Sans l'influence de son génie, Naples est perdu. D'ailleurs, il perd au retour, 1-0. Et est éliminé aux tirs au but. Merci qui ?

8 Franck Lucchesi (Montpellier, 1990)

Autre cerbère en mission, autre réussite. Au premier tour de la Coupe des Coupes, Montpellier croise le PSV Eindhoven. Van Breukelen, Koeman, Vanenburg, Gerets. Et Romario. Le Brésilien n'a pas encore brûlé son talent aux feux de la renommée et des nuits orgiaques qui consumeront plus tard son génie. À vingt-quatre ans, il est encore démoniaque. Gêné par le Néerlandais (!) de Montpellier Suvrijn à l'aller (1-0), il sera totalement éteint au retour (0-0) par Franck Lucchesi, latéral détaché à son marquage. Privé de l'influence de son buteur, Eindhoven est éliminé.

9 Didier Tholot (Bordeaux, 1996)

Il y avait Duga, Liza, et Zizou, bien sûr. Mais l'exploit (c'est le mot quand on a perdu l'aller 2-0, et qu'en face il y a Baresi, Maldini, Weah, Desailly, Vieira…) des Girondins face au Milan AC, en ce quart de finale retour de Coupe de l'UEFA du 19 mars 1996, a été rendu possible parce que leur attaquant s'est jeté pour ouvrir le score avant même le quart d'heure de jeu. Zidane pouvait se déchaîner, Dugarry inscrire un doublé, rien n'aurait été possible sans ce but de pur avant-centre de Didier Tholot.

10 Johnny Ecker (Lille, 2001)

Face à Parme, le LOSC est un nabot sans vécu continental (une vague participation à la Coupe latine au tout début des années 50 et à un ersatz de Coupe Intertoto en 1967, ça ne compte pas). Les Italiens, eux, ont remporté la Coupe de l'UEFA deux ans plus tôt et s'avancent en favoris lors de ce barrage de Ligue des champions. Cannavaro, Sensini, Boghossian, Frey, Lamouchi, Almeyda et les autres vont pourtant être secoués chez eux par des Nordistes disciplinés et frondeurs, auteurs d'un but au retour des vestiaires (Bassir). Loin de gérer cet avantage en terre italienne, les hommes de coach Vahid accentuent même leur avantage grâce à un coup franc du défenseur Johnny Ecker, une frappe monstrueuse du gauche de trente mètres (0-2). Parme, vainqueur au retour (0-1), ne s'en remettra pas. Lille peut découvrir la Ligue des champions.

L'Équipe - Christian Rochart/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe - Nicolas Luttiau

PSG-Real
Y croire... ou pas

FF a sondé un panel d'experts, coaches d'aujourd'hui et joueurs d'hier, anciens Parisiens ou adversaires, pour savoir ce que le monde du football en pense. À l'évidence, il est partagé.

Atout.
Saignant à l'aller, Adrien Rabiot doit rééditer la même performance au retour et espérer que ses coéquipiers l'imiteront pour passer l'obstacle Real.

Ils y croient

Français, Espagnols, entraîneurs, consultants, anciens du PSG… ils sont nombreux à penser que le PSG va réaliser l'exploit. Même sans sa star.

Neymar peut aller se faire opérer chez lui, au Brésil, et poser dix semaines de RTT juste derrière. Unai Emery peut même s'amuser à aligner Giovani Lo Celso seul devant la défense. La neige peut même tomber sur Paris et la pelouse du Parc. Rien n'empêchera la qualification du PSG. C'est « la Baraka » qui le dit. « C'est comme ça qu'on m'appelait quand j'étais au PSG, se marre l'ancien gardien **Jérôme Alonzo.** Chaque fois que j'étais titulaire, j'avais toujours les poteaux, les flaques d'eau, un truc du genre de mon côté. Chaque fois que je suis venu au Parc cette saison, le PSG a gagné. J'y serai contre le Real, donc ça ne sert à rien de trouver des théories, le PSG va se qualifier, c'est certain. » **Guy Roux** préfère laisser parler son expérience européenne pour évoquer la qualification. Avec un scénario bien précis. « Je me souviens qu'avec Auxerre, on avait perdu 1-0 contre l'Ajax Amsterdam *(NDLR : en 1993, quarts de C3)*. Toute la semaine qui avait précédé le match retour, j'avais dit à mes joueurs : "Ne vous inquiétez pas, on va prendre un but rapidement, mais on va en mettre trois derrière." C'est exactement ce qu'il s'était passé. Je pense que le match du PSG va ressembler à ça. L'équipe va prendre un but, mais en mettre trois derrière et se qualifier aux penalties. Il y a la possibilité de faire un super match. » **Rolland Courbis** imagine un scénario un peu différent. Et une qualification parisienne beaucoup plus nette. « Je suis dans la catégorie de ceux qui y croient dur comme fer ! Et ce n'est pas la configuration du match aller qui me fera dire le contraire. Ce n'est pas le Real qui gagne cette rencontre, c'est Paris qui la perd. Les erreurs faites à Madrid doivent permettre aux Parisiens de bien réfléchir et de changer. »

« Le PSG va prendre un but, mais en mettre trois derrière et se qualifier aux penalties. »

Guy Roux, ancien entraîneur d'Auxerre

Texte **Olivier Bossard** et **Christophe Larcher**
Photo **Franck Faugère**

Richard Martin

Foi.
Même orphelin de leur génie, les stars de Paris Mbappé, Di Maria, Dani Alves et Cavani ont le talent pour réaliser l'exploit.

«ILS ONT DÉJÀ UNE EXCUSE S'ILS PERDENT»

Le niveau du Real Madrid, moins performant cette saison, revient dans toutes les bouches. Celle d'Alonzo, encore : « Pour moi, Kroos et Modric sont des pompistes. Ce sont eux qui mettent de l'essence dans cette équipe. S'ils sont amoindris, blessés ou carrément absents, la BBC ne va pas recevoir de carburant, donc ça marchera moins bien. On parle aussi beaucoup de Marcelo, mais pour avoir regardé beaucoup de matches du Real cette saison, je peux vous assurer qu'il n'en a pas fait trois cette année comme celui contre le PSG.» C'est d'ailleurs une impression qui peut s'appliquer à l'équipe espagnole dans sa globalité. « Ce n'est pas le Real de la saison dernière, même si ça reste une grande équipe, souffle l'ancien défenseur du club, aujourd'hui consultant sur France Bleu Paris, **Éric Rabesandratana.** Le PSG a tous les éléments pour passer. » Même sans Neymar. « Di Maria est en pleine bourre, coupe Alonzo. Le PSG n'a pas toujours eu des solutions aussi efficaces que lui sur le banc. Et puis, un joueur qui joue contre son ancien club est souvent très bon parce qu'il est orgueilleux. Combien de fois le PSG s'est pris des buts par des anciens de la maison ? Ce n'est vraiment pas la pire des nouvelles de voir Di Maria commencer le match. » **Guy Roux** ne dit pas autre chose. « On se demandait tous pourquoi Di Maria ne jouait pas à l'aller. Maintenant, il est là. » Les chiffres de l'Argentin parlent d'eux-mêmes. En 2018, il est le joueur le plus décisif du club avec treize buts et six passes décisives en treize apparitions, toutes compétitions confondues. Depuis son arrivée en Europe, il cumule 89 matches de Coupe d'Europe pour 22 buts et 26 passes décisives. Du lourd. « Le trident Mbappé-Cavani-Di Maria fonctionne très bien, souffle Rabe**.** Il y a plus d'automatismes entre Di Maria et Cavani. Et l'absence de Neymar va enlever de la pression à tout le monde. Ils n'ont plus rien à perdre. Ils ont même déjà une excuse s'ils perdent. »

« L'absence de Neymar va obliger les autres à se surpasser. »

Bojan Krkic, ex-attaquant du Barça

THIAGO SILVA, LE FACTEUR X

Autre stat flatteuse pour le PSG, les hommes d'Emery sont invaincus au Parc des Princes depuis 51 rencontres (43 victoires,

« Le Real va énormément souffrir. »

Cristobal, ancien latéral du PSG

8 nuls). Pas un hasard, à entendre **Cristobal,** l'ancien latéral espagnol du club. « Le PSG pourra compter sur le soutien d'un public merveilleux, qui va encourager à fond ses joueurs. Je suis persuadé qu'ils vont mettre une grosse pression sur le Real Madrid et trouver des ouvertures. Le Real va énormément souffrir. Un but rapide du PSG peut conditionner la suite de la rencontre. » Le dernier revers du PSG à la maison remonte au 20 mars 2016, contre Monaco (0-2). « Au Parc, l'équipe est intouchable depuis des mois, explique l'ancien coach de Toulouse et Lens **Alain Casanova.** Elle marque très souvent trois à quatre buts par match, même s'il s'agit d'adversaires moins prestigieux. Même l'OM, une des meilleures équipes de L1, a été complètement débordée. Porté par le public, le PSG peut faire mal. Surtout face à un Real qui n'est pas si à l'aise en Liga. » Paris, lui, enchaîne les matches solides à la maison. Le Bayern en a pris trois en phase de groupes, le Barça quatre en huitièmes de C1 la saison dernière. « S'ils ont été capables d'en mettre quatre au Barça sans Neymar, pourquoi pas contre le Real, s'interroge Rabesandratana. Paris a tout pour le faire. » Cela ressemble à une recette pour préparer une remontada : un remplaçant de luxe à Neymar, un adversaire moins bien que la saison dernière, un stade (quasi) imprenable et des joueurs revanchards. À commencer par Thiago Silva. « Il a été piqué au vif en s'asseyant sur le banc à l'aller, explique Rabe. Mais il a prouvé ensuite qu'il faisait partie des plus grands. Il a eu une réaction de grand pro en sortant des gros matches. Il aura à cœur de prouver qu'il est bien là en amenant tout le monde avec lui. Et quand il est dans ces dispositions-là, c'est pour moi le meilleur défenseur du monde. »

« ÇA VA ÊTRE UN SOIR MAGIQUE »

Les chiffres ne mentent pas. Paris possède 33 % de chances de se qualifier pour les quarts. Suffisant pour beaucoup. « On ne parle pas d'une situation où ils doivent inscrire beaucoup de buts pour passer, explique **Bojan Krkic,** ancien attaquant du Barça. Le PSG a de nombreux joueurs capables de marquer, comme Cavani, Mbappé, Di Maria, Draxler ou Pastore. Ça reste une grande équipe. L'absence de Neymar va les obliger à se surpasser. Le fait d'avoir marqué à Madrid est un facteur important, qui leur laisse encore une chance. » Quatre des douze équipes qui ont perdu le match aller 1-3 en déplacement en Ligue des champions ont fini par se qualifier au retour. « Il ne faut pas prendre ces joueurs pour des débiles, dit encore Jérôme Alonzo. Ils sont tout à fait conscients qu'en cas d'élimination ils auront une image de losers qui ne gagnent qu'en France. Ils souffrent de ne pas être reconnus en Europe. Ce groupe est suffisamment orgueilleux pour réussir l'exploit. Ils vont le faire. » Pour démarrer autre chose. Plus grand encore. « C'est le genre de match qui peut changer un groupe et permettre au club de grandir », dit Rabe. Malgré les erreurs tactiques d'Emery au match aller. Malgré l'absence de Neymar. Malgré le faible temps de jeu de Thiago Motta et Lassana Diarra. Malgré le faible pourcentage de chances de se qualifier. « Battre ce Real-là 2-0, ce n'est vraiment pas fou, conclut Alonzo. Ça va être un soir magique, la naissance d'un acte fondateur. QSI a besoin de ça. Depuis qu'ils sont là, il n'y a pas eu d'exploit de ce genre. Personne ne se rappelle de Chelsea (3-1 en avril 2014) et la victoire 4 à 0 contre le Barça n'a servi à rien. Une victoire et ce sera le début de quelque chose. J'y crois. » Parole de « Baraka ».

Ils n'y croient pas

Entraîneur mythique, ancien champion du monde allemand, ex-partenaire de Zizou à la Juve, consultant vedette… tous sont raccord : Paris « no pasara » !

Par la faute de la fracture d'un osselet, le débat serait donc clos. Adios Paris, et à la saison prochaine ! Neymar, rédempteur à 222 millions, s'est abîmé le pied droit et voilà le club de la capitale voué à un nouvel affront en Ligue des champions… Heureusement, le jeu de football est plus subtil, plus insaisissable. Au-delà du verdict médical, plusieurs suiveurs avisés du PSG affichent leur scepticisme sur les chances de qualification parisienne. « Je vois le Real passer, oui… », annonce **Jean-Claude Suaudeau.** Neymar ou pas Neymar, l'œil laser du maître nantais a relevé trop de limites dans l'attitude des Parisiens à l'aller. Un mot clé s'impose : « détermination », intermittente, insuffisante sur les trois buts merengue, quand Lo Celso se laisse doubler dans la surface par Kroos, quand CR7 surgit sur la balle repoussée par Areola, quand Marcelo percute la défense pour le 3-1, laissant en plan Daniel Alves, Rabiot et

Révolte. Pour abattre le Real de Marcelo, Paris espère compter sur la fougue de Mbappé.

Pierre Lahalle

Marquinhos. « À un très haut niveau, c'est souvent l'engagement physique qui fait la différence, assure l'ancien entraîneur des Canaris. Les Parisiens laissent trop faire le porteur du ballon. » Selon lui, au retour, le Real appliquera son faux rythme coutumier, s'installant dans le camp adverse par petites touches, « une façon de tenir le jeu tout en douceur ».

« TOUT LE MILIEU DU PSG EST À REPENSER »

Sans détermination survitaminée en face, Suaudeau imagine la sentence : endormissement des Parisiens, pénétration sur leur flanc droit, « un centre et badaboum » ! Avec Marcelo comme détonateur sur un côté gauche qui reste « le nœud du match », comme à Santiago-Bernabeu quand le Brésilien « a largement gagné son duel avec Mbappé », dixit Coco Suaudeau : « Marcelo est l'adversaire à marquer de près. Il s'incorpore au jeu et le milieu parisien ne vient pas assez aider sur lui pour le bloquer. » Pour l'ancien technicien, le message est cristallin, « tout le milieu de terrain du PSG est à repenser », à part Adrien Rabiot, qui doit gagner en agressivité sur l'homme. Un tel constat interdit de voir plus loin dans un tournoi aussi relevé que la C1. Voix enfiévrée de beIN Sports, **Omar Da Fonseca** partage d'ailleurs le point de vue de son aîné et affirme que « sans être archi favori, le Real doit se qualifier ». Lui aussi s'appuie sur les carences de la zone médiane de la formation française. Il y comptabilise « un paquet d'incertitudes », entre « un Verratti qui ne passe pas le cap attendu » et « le flou au poste de sentinelle » avec un Diarra en déficit d'intensité et un Thiago Motta si fragile. S'y ajoute la précarité des remplaçants Giovani Lo Celso et Julian Draxler. À l'inverse, l'expert en Liga qualifie de « plus démocratique du monde » le milieu de terrain du Real. Avec Casemiro chargé du boulot de l'ombre, « Modric qui prépare le jeu et Kroos qui le déplace par ses passes », un alliage suprême, installé depuis des années. « Chacun a une connaissance absolue de sa mission, de sa zone d'action, des déplacements de ses camarades », dixit Omar Da Fonseca. De plus, un forfait du Croate ou de l'Allemand serait compensé sans crainte par Isco, Lucas Vazquez ou Mateo Kovacic.

GLOIRE À ZIZOU

Ballottements parisiens contre « organisation huilée » chez les champions d'Europe, le consultant de beIN Sports situe là le nœud de la supériorité des Madrilènes dans ces parties au couteau, car « cette forme de bien-être leur donne l'inspiration de créer » et de faire mal, à l'heure où le PSG se demande encore qui évoluera arrière gauche ou en défense centrale. « Le Real est un ensemble mieux planifié par son entraîneur. Mardi, Zidane va programmer son équipe sans laisser d'espace à l'improvisation. Elle contrôlera le tempo, sans se livrer. » Da Fonseca aurait bien vu le soliste Neymar dézinguer ce joli panorama et rivaliser avec Cristiano Ronaldo, plus que jamais diabolique en « pur finisseur ». Reste Kylian Mbappé qui, selon l'Argentin, « doit s'imposer comme un homme de grands matches, pas seulement un homme de grandes actions ». S'il a été recruté aussi cher, c'est pour décider du destin de ce genre de matches, « pas pour effectuer quarante dribbles devant Dijon ». Vu la philosophie des deux coaches, la rencontre promet « pas mal de buts », selon **Stefan Reuter,** champion du monde (1990) et d'Europe (1996) qui prévoit que « le Real va passer », car il pressent qu'il marquera au moins une fois face à une défense locale « manquant de garanties ». L'ex-défenseur allemand note qu'à la sortie de l'hiver, « même moins fringant qu'en 2016 et 2017, Madrid monte en puissance, comme à l'accoutumée », excité par l'odeur du sang. L'avantage de la pelouse où le Paris SG a sonné Barcelone (4-0) et le Bayern (3-0) ne suffit pas au regard du manager général d'Augsbourg : « Le retard est conséquent, surtout sans Neymar, et malgré le vécu de Cavani, Di Maria et Thiago Silva, les Parisiens n'ont pas cet ADN des sommets dont leurs opposants peuvent se vanter. Il leur faudra encore de la patience pour vivre sereinement ces grands rendez-vous européens. »

Vigilance. Mieux vaudrait qu'Alphonse Areola n'aille pas de nouveau récupérer un ballon au fond de ses filets, ce mardi. Sous peine de grave désillusion.

Franck Faugère

« Les Parisiens laissent trop faire le porteur du ballon. »

Jean-Claude Suaudeau, ex-entraîneur de Nantes

« LES JOUEURS DU PSG SE PRENNENT POUR DES STARS »

Dans la même ligne, **Pascal Olmeta** considère que « le Real va passer, mais pas aisément ». Il forge son avis sur la conduite des hommes, voire leur langage corporel. Son jugement tombe, tranchant : « Je ne vois pas Paris surmonter l'obstacle car les joueurs n'ont pas une attitude de haut niveau. Ils geignent, simulent, s'en prennent à l'arbitre… Même Dani Alves, supposé apporter son vécu de l'élite, tombe dans le piège. » Selon l'ancien portier de l'OM, les leaders de la L1 « se prennent pour des stars qu'il ne faut pas toucher alors que les Madrilènes sont focalisés sur le résultat du début à la fin du match, à l'image de Marcelo ou Ronaldo ». Le Corse ne range pas ce PSG dans la caste des grandes maisons, la faute à tant d'énergie mal exploitée : « Dans le foot comme ailleurs, plus tu parles, moins tu avances, moins tu gagnes ! Ce cinéma passe en L1, pas au très haut niveau où les absences d'un grand gardien, de latéraux fiables et de leaders solides sont trop handicapantes. Le Real ne se dissipe

Franck Faugère

pas, il a l'obsession de la Ligue des champions, c'est tout ce qui lui reste ! » La proximité d'Olmeta avec Zinédine Zidane lui a permis d'assister à plusieurs entraînements à Valdebebas. Un privilège qui renforce sa conviction. Il a vu son pote au milieu des petits jeux, prendre les stars par le cou : « Il y a une osmose, une amitié, même. Les gars ont envie de jouer pour lui, ils admirent l'homme, l'ancien champion. À Paris, Emery n'a pas tissé ce lien, c'est juste un rapport coach-joueurs qui ne pousse pas à se transcender. » Il y a aussi « le sixième sens de Zizou » qui lui permet de tout renverser en cours de jeu, comme à l'aller par son coaching offensif et l'entrée de Marco Asensio. Olmeta : « On a l'impression que rien ne peut lui arriver. » Surtout pas la blessure au pire moment de sa star…

Danger. Une fois encore, CR7 sera la principale menace pour une équipe de Paris qui devra se livrer.

LA CHANCE SOURIT…

Alessio Tacchinardi a trop gagné de matches avec la Juventus grâce aux inspirations d'Alessandro Del Piero et de Zinédine Zidane pour se méprendre sur le poids du forfait de Neymar : « Le PSG perd beaucoup sans son leader d'attaque. C'est un gros coup dur. Dans ce type de rencontre, il faut un *fuoriclasse* qui fasse la différence. Le vide technique est considérable, même si ceux qui joueront disposent d'atouts psychologiques pour prendre le relais. » L'ex-demi turinois aux 81 rencontres de C1 décrit la seconde phase de la Ligue des champions comme « l'environnement naturel » de tous les actuels titulaires madrilènes : « À chaque match, ils jouent leur saison, ça renforce leur appétit. Madrid demeure l'équipe la plus forte de la compétition. Depuis quand ne loupe-t-elle pas un match à élimination directe ? Une éternité ! » À part une prestation plus que parfaite des Parisiens au Parc et une pincée de faits de jeu favorables, l'Italien est sûr de son coup, justement car « le Paris-SG n'a pas été chanceux » dans le temple de Bernabeu : « Mais la chance se provoque. Il faut savoir faire pencher les détails en sa faveur, ce n'est pas que du hasard. » Depuis quand le Real Madrid fait-t-il reposer son hégémonie sur le hasard ? **O. B. et C. L.** (avec Alexis Menuge, Valentin Pauluzzi et Florent Torchut)

« Même moins fringant qu'en 2016 et 2017, Madrid monte en puissance, comme à l'accoutumée. »

Stefan Reuter, champion du monde 1990

Comment **Paris** peut encore grandir

Du match retour à Barcelone, il y a un an, au match retour contre le Real, le club parisien a beaucoup évolué. Mais il lui reste encore des paliers à franchir pour atteindre la dimension à laquelle il prétend.

Texte Patrick Sowden

Le lendemain, les sourires en coin compatissants, les bananes pleinement assumées ont déclenché leurs flèches moqueuses sur l'air de : « Quand ce n'est pas Dijon en face, y a plus personne. » Ou, variante : « Le foot ne se joue pas avec un carnet de chèques. » Les visages tristounets, les frustrés de la Saint-Valentin, eux, ont accusé le coup. Ils y croyaient, ils y croient de nouveau aujourd'hui, mais il a fallu surmonter la déception première qui leur faisait se répéter : « Toujours la même chose… ». Le temps passe, rien ne se passe, c'est un peu ce que la défaite de Bernabeu (3-1) a renvoyé pour le plaisir des uns et le malheur des autres. Comme si, depuis la remontada barcelonaise, puisque l'expression est désormais gravée dans le marbre, le PSG n'avait retenu aucune leçon. Pourtant, affirmer qu'entre le huitième contre Barcelone et le huitième contre le Real, entre un retour désastreux en Catalogne et un aller dépitant à Madrid, rien n'a changé, est faux. Des enseignements, Paris en a tiré. À tous les niveaux… ou presque.

Un effectif plus costaud mais pas à tous les postes

Déjà il faut rembobiner le film. La déroute du 8 mars 2017 aurait pu être un coup d'arrêt, elle sera le point de départ d'une nouvelle phase. Cela n'allait pas forcément de soi car si le 4-0 de l'aller était un pas de géant dans le projet qatari, un signal retentissant reçu par toute l'Europe, la « demontada » a tout balayé dans un effet de balancier désastreux, et c'est ce dernier match que l'histoire retiendra. Le coup aurait pu être fatal pour un investisseur classique, il ne le sera pas car le projet parisien est un élément clé de la stratégie qatarie, au moins jusqu'au Mondial 2022. La structure PSG a donc opté pour une réaction à la hauteur des moyens dont elle dispose. Encore plus énorme. Trois jours après l'humiliation, Nasser al-Khelaïfi affirmait dans *le Parisien* : « Dans un tel échec, chacun a sa part de responsabilité, moi en tant que président, les dirigeants du secteur sportif, le coach et bien sûr les joueurs. Nous devons en tirer tous les enseignements. » Et de promettre « d'envoyer, dès cet été, des signaux forts qui montreront à quel point nos ambitions restent grandes ». Et quels signaux ! Le mercato estival est un festival qui agite toute la planète foot. Paris a dressé son bilan. L'équipe a payé son manque d'expérience ? L'arrivée de Daniel Alves et ses deux Ligues des champions au compteur est une première réponse. Il manque un top joueur en attaque ? Et paf, Neymar, celui qui a éliminé le PSG à lui seul ! Le Barça se braque sans pouvoir empêcher le transfert à 222 M€. Paris cherche encore un successeur à Matuidi, parti à la Juve, mais il ne va pas résister à l'opportunité Mbappé, et tant pis si cela bouleverse le plan de route. Le train ne repassera peut-être pas et la présence d'un potentiel futur Ballon d'Or *France Football,* français qui plus est, au sein de la meilleure équipe française, ç'a du sens en termes d'image. Tout cela a un prix. Exorbitant. Plus de 400 M€, c'est suffisamment fort comme signal ? « Le problème est que le ridicule fair-play financier les a empêchés de recruter la sentinelle recherchée et, comme par hasard, ce sera le point faible de Paris à Madrid, regrette Rolland Courbis. D'ailleurs, au moment d'aborder le Real au retour, on a toujours les mêmes interrogations que l'été dernier à propos des gardiens, du latéral gauche et de la sentinelle. À ces postes, rien n'a été réglé. » Si l'arrivée de Lassana Diarra au mercato d'hiver a en partie évacué les doutes, pourquoi avoir attendu le 22 janvier pour signer un joueur libre auquel il aura manqué une quinzaine de jours de préparation pour tenir sa place à Madrid ? Comme on dit, le très haut niveau se joue sur des détails. Quelques jours de plus ou de moins.

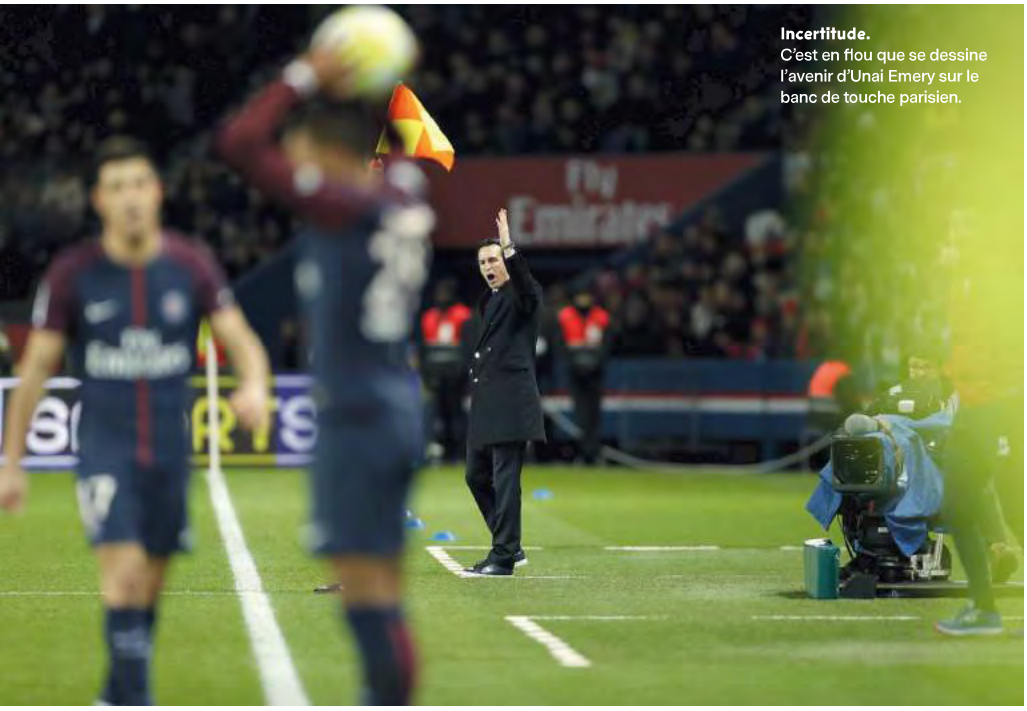
Pour le gardien, l'arrière gauche et la sentinelle les interrogations subsistent.

Une autorité retrouvée, mais une communication non maîtrisée

Si la présidence de Nasser al-Khelaïfi n'a pas été remise en cause – il est et demeure un ami fidèle et de confiance de l'émir du Qatar –, l'organigramme du club a néanmoins subi un sacré coup de truelle. Dégagée l'erreur de casting Patrick Kluivert, le directeur du football. Même sort pour Olivier Létang, car il fallait bien désigner des responsables pour le recrutement catastrophique de l'été 2016 (Krychowiak, Jesé, Ben Arfa). Et quoi qu'en dise la direction du club, le départ de Leonardo à l'été 2013 a laissé un vide toujours pas comblé. Le Brésilien possédait à la fois l'entregent et le carnet d'adresses, le charisme à même de séduire les médias, la légitimité et l'autorité par rapport au vestiaire. « Tu ne sers à rien », avait lâché à Kluivert le président parisien encore sonné dans les couloirs du Camp Nou. Le scénario du match aurait-il été le même avec un Leonardo encore en poste ?
L'été dernier, Paris a donc recruté un nouveau directeur sportif, le Portugais Antero Henrique, au savoir-faire peaufiné à Porto, et lui a adjoint le tout juste retraité Maxwell.

Dossiers.
Si les stars Neymar, Mbappé et Dani Alves sont arrivés côté terrain, comme Antero Henrique et Maxwell dans les bureaux au côté du président Al-Khelaïfi, le problème des gardiens n'a toujours pas été solutionné au PSG.

Vincent Michel/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Laurent Arqueyrolles/L'Équipe



Incertitude. C'est en flou que se dessine l'avenir d'Unai Emery sur le banc de touche parisien.

« L'idée selon laquelle Henrique + Maxwell = Leonardo est judicieuse, estime Vincent Chaudel, expert sport au cabinet de conseil Kurt Salmon. L'homme de dossiers qui aspire à rester dans l'ombre allié à la légitimité de celui qui a remporté tant de trophées dans sa carrière, puisqu'il est difficile de trouver la perle rare qui concentre toutes les qualités. » Cela aura forcé Nasser al- Khelaïfi, proche, si proche de ses joueurs, à prendre le recul nécessaire et à ne plus décrocher son téléphone à la moindre jérémiade de l'un d'entre eux. « Les Qataris n'ont pas la culture du conflit, ils font souvent tout pour ne pas en arriver là, explique Vincent Chaudel qui a collaboré régulièrement avec eux. Or, le rythme du football implique de prendre des décisions rapides, parfois brutales. » Il fallait rétablir une autorité en interne, ce sera la prérogative de Henrique, dans tous les secteurs du sportif. Jusqu'au centre de formation à la tête duquel il a nommé Luis Fernandez, afin d'éviter notamment la fuite des jeunes talents. Mais le Portugais aura été à la manœuvre dans beaucoup d'autres dossiers. Celui de Marco Verratti, sommé de se débarrasser de son agent trop bavard l'été dernier ; Ben Arfa a dû se résoudre à attendre la fin de son avantageux contrat en juin sans espoir de disputer une seule minute cette saison ; Lucas, tout ami de Neymar qu'il est, a quitté le club cet hiver pour Tottenham ; Pastore et Di Maria, qui ont exprimé des velléités de départ cet hiver, sont toujours là ; enfin, le même Pastore et Cavani ont été punis de leur retard après les fêtes même si sur cette affaire la communication du club n'a pas été une franche réussite. Car c'est là que le bât blesse encore. Antero Henrique est

« Emery est dans la situation de l'attaquant qui ne marque pas et perd la confiance. »

Rolland Courbis

un homme de l'ombre qui tient à y rester et Maxwell un apprenti encore vert. Résultat : Unai Emery se retrouve trop souvent seul en première ligne. Or, la com n'est pas sa came. N'est pas Mourinho qui veut. Le français parfois abscons du Basque, ses réticences à apporter des réponses claires (sur le « penaltygate », la hiérarchie des gardiens, le rab de vacances de l'un ou de l'autre, etc.) laissent le champ libre à toutes les interprétations et donnent le sentiment d'un club qui manque de clarté et de poigne. Dernier couac en date, la blessure de Neymar. Deux jours après que le Brésilien eut quitté le Parc sur une civière, Emery affirmait qu'il restait une « petite option » pour qu'il joue contre le Real. Quelques heures plus tard, Neymar Senior annonçait que son fils allait se faire opérer et que le PSG était parfaitement au courant.

Un entraîneur conforté mais toujours fragilisé

Qu'on se le dise : le club est « à 200 % derrière Emery », victime d'un acharnement médiatique. C'est ce qu'ont déclaré tour à tour Nasser al-Khelaïfi et Antero Henrique ces derniers mois. Un peu trop pour que ça n'en paraisse pas suspect ? Après une saison ratée – l'humiliation de Barcelone, la perte du titre de champion, l'incapacité à battre les rivaux Monaco et Nice en Ligue 1 et conclue par un triomphe en Coupe de France contre Angers, 1-0 dans le temps additionnel –, beaucoup pensaient que le Basque serait remercié, ce que « NAK » s'est vite empressé de démentir. Après le limogeage de Laurent Blanc en juin 2016 – et les quelque 22 M€ d'indemnités versées –, les errements du recrutement, l'erreur de casting Kluivert, cela faisait déjà beaucoup d'aveux d'échecs et de fusibles remplacés pour ne pas en ajouter un supplémentaire. Et puis, qui pour lui succéder ? Tout change, rien ne change, en tout cas, sur le banc.

Depuis son arrivée, le Basque s'use à asseoir une légitimité qu'on lui a très vite contestée. Après deux premiers mois à tenter de modifier le style de jeu, il est revenu à du classique sous la pression de son vestiaire. Depuis, il tente régulièrement d'imposer ses principes et son autorité. Cela témoigne d'un certain courage face à un effectif qui abrite de tels ego. Le problème, c'est qu'il le ne le fait pas toujours à bon escient et dans le bon timing. Fallait-il attendre le jour du match à Madrid pour déboulonner publiquement son capitaine Thiago Silva ? « Emery est dans la situation de l'attaquant qui ne marque pas et perd la confiance, estime Rolland Courbis. Depuis qu'il est là, chaque fois qu'il a dû négocier des moments importants et faire les bons choix – ou ne pas trancher au point de faire des gardiens deux numéros 2 –, ça n'a pas marché. Aujourd'hui, il faut espérer un Emery enfin inspiré contre Madrid. » Sans aller jusqu'à décrypter son langage corporel – il y aurait pourtant à dire en comparant les attitudes de Zidane et d'Emery à l'aller, même si leurs personnalités divergent –, on le voit souvent agité et fébrile dans les grands rendez-vous, diffusant ainsi un message négatif quand la situation demande de la sérénité.

Si, depuis un an et le désastre du Camp Nou, le changement est enclenché, il n'est pas encore totalement installé. Les travaux sont en cours, mais l'édifice est encore fragile. Une qualification face au Real et Paris poursuivra avec la conscience de sa force nouvelle. Dans le cas contraire, il lui faudra affronter de nouvelles turbulences. **P. S.**

Richard Martin

Pourquoi **Neymar** devra faire mieux

Par **Thierry Marchand**

PARCE QU'IL DOIT ÊTRE PLUS PERFORMANT DANS LES GRANDS MATCHES

Ni catastrophique, ni génial. Juste dans les clous. Tel pourrait être le bilan du Brésilien dans les grands matches cette saison, lesquels n'auront pas été si nombreux que ça puisque, après son opération de la cheville, les chances de le revoir sous le maillot du PSG avant la Coupe du monde sont faibles. En gros, Neymar a été plutôt bon, voire très bon, face au Bayern, Monaco et Marseille au retour, et moins bon à Munich, à Madrid et à Marseille à l'aller, où son expulsion a terni une prestation d'ensemble satisfaisante. On notera que deux des rencontres précitées étaient dans le cadre de la Ligue des champions, une compétition où Messi et Ronaldo continuent de performer. Neymar a vingt-six ans, plus vingt et un. Si son talent est indiscutable et reconnu, sa régularité dans les grands rendez-vous reste encore à établir. Parce qu'on attend, voire on exige, davantage d'un joueur de ce niveau. Parce que se montrer est une chose, mais qu'être décisif en est une autre. Et enfin parce que les grands rendez-vous doivent être une scène d'affirmation, pas de démonstration. D'affirmation dans la maîtrise de ses nerfs, ce que Neymar ne concrétise pas toujours. Même s'il se défend de vouloir rabaisser son adversaire, le Brésilien gagnerait également à gommer son côté chambreur et provocateur, dans son discours comme dans sa gestuelle, y compris avec les mains (épisode Hamari Traoré à Rennes), et faire la différence entre les gestes qu'on peut se permettre avec ses potes et sur un terrain. Épurer son jeu, le rendre simple, c'est aussi gagner en efficacité. Et gagner le respect.

Espoir.
Opéré de la cheville, Neymar ne rejouera sûrement pas avec le PSG, cette saison. S'il reste, il devra se montrer plus brillant pour justifier l'attente qu'il a suscitée.

PARCE QU'IL DOIT RENDRE SES PARTENAIRES MEILLEURS

D'un point de vue statistique, la saison actuelle de Neymar et sa production personnelle sont irréprochables. Le Brésilien est à la fois le meilleur passeur de Ligue 1 (13 assists) et le deuxième meilleur réalisateur (19 buts), derrière son coéquipier Edinson Cavani (24), en n'ayant disputé que vingt matches de Championnat. Sept de ses treize passes décisives ont été au profit de Cavani, soit plus de la moitié. Pour autant, il reste une impression, que Neymar pourrait être plus généreux avec ses partenaires, apporter du fluide en termes de collectif, mais également de la matière en termes de vécu. Être dans le partage, sur le terrain, a toujours été l'apanage des grands leaders plus que des grands joueurs, même si cette qualité cadre mal avec celles des attaquants modernes, surtout de ceux qui cherchent en permanence à s'affirmer. La restitution du savoir, la communication complice ou l'altruisme en matière de conseil ne sont pas comptabilisés dans les statistiques, mais ils aident à souder une équipe, à mieux se comprendre et parfois à pardonner plus facilement, surtout quand on oublie son partenaire mieux placé, comme à Madrid. Ce n'est pas forcément d'un grand joueur dont le PSG a besoin, car il en a beaucoup, mais d'un leader charismatique, positif dans son attitude envers les autres, qui exige beaucoup d'eux, les tirent vers le haut dans son sillage, les inspire, et pas uniquement quand il s'agit de faire la fête. La déférence d'une équipe envers son leader ne doit pas dépendre que du seul talent ou du rendement de ce dernier.

PARCE QU'IL DOIT OUBLIER RONALDO ET MESSI

On a parfois tendance à penser que Neymar joue chaque match pour gagner le Ballon d'Or. En gros, qu'il met la charrue avant les bœufs. Le Ballon d'Or est une récompense, pas une fin en soi, ce que Messi et Ronaldo ont bien compris. Ces derniers ont placé la barre très haut en termes de production et de trophées collectifs, et il sera probablement impossible à quiconque de les rejoindre un jour au Panthéon. Quelque part, ils représentent à la fois une motivation et une obsession pour Neymar. Celui-ci doit s'en inspirer, notamment dans leur posture, leur hygiène de vie, voire dans la stabilité de leur environnement familial, qui sont pour beaucoup dans leur réussite, pas chercher à les imiter. Il doit même les oublier pour essayer d'être lui-même, dans son jeu, dans son plaisir. La réussite viendra avec. Messi et Ronaldo sont les phares de leur club, ce que Neymar n'avait jamais été en Europe jusqu'à l'été dernier. Le Brésilien a voulu avoir SON équipe, il l'a. Les exigences ne sont plus celles qu'on attend d'un lieutenant, mais d'un taulier. Ça change tout…

Benjamin Cremel/L'Équipe

Exploit.
Bravo, Reynaud, Germain, Weah, Colleter, Simba, Kombouaré, Ginola et les autres peuvent se déchaîner : ce soir de mars 1993, le PSG a réalisé l'impensable face au Real Madrid.

La remontada version parisienne

Éliminer le Real Madrid après avoir perdu 3-1 à l'aller, le PSG l'a déjà fait. C'était le 18 mars 1993, au Parc des Princes. Ceux qui l'ont vécu s'en souviennent… et comparent.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Alain de Martignac/L'Équipe

« Happy birthday to youuuuuu, Paris-Saint-Germain de Michel Denisooot, happy birthday to you… » Oui, il y a vingt-cinq ans, à quelques jours près, le PSG écrivait la plus belle page de sa jeune histoire en éliminant en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA le « grand » (on dit toujours ça) Real Madrid 4-1 via un inoubliable coup de boule de Kombouaré (90e + 6). Il y avait eu 3-1 à l'aller. Ceux qui étaient présents au Parc ce soir-là sur la pelouse peuvent encore verser une petite larme. Et glisser quelques conseils à ceux qui, ce mardi, vont tenter de se qualifier – pour les quarts de la Ligue des champions cette fois – contre le toujours et plus que jamais grand Real. « Conseil » n'est cependant pas le mot. Tous estiment ne pas avoir à en donner. D'ailleurs, ils n'ont pas forcément la même appréhension de l'événement. Il y a d'abord ceux qui, comme Vincent Guérin, Amara Simba ou Patrick Colleter, voient beaucoup de similitudes dans les deux événements. « Des proximités en termes de frustration et de fins de match, explique Vincent Guérin. Dans les deux cas, il n'était pas normal de sortir du match aller avec deux buts de retard par rapport à ce que le PSG avait montré. » « C'est vrai, poursuit Colleter, on a critiqué le PSG au match aller, mais le score est très sévère. Plus encore que le nôtre à l'époque. Les dix dernières minutes ont tout gâché. Mais nous, on arrivait sur la scène européenne alors qu'aujourd'hui le PSG a plus d'ambitions. »

OSMOSE COLLECTIVE ET ÂME DE GUERRIER

Envie de revanche et frustration semblent donc ici deux moteurs essentiels. Mais pas suffisants, on s'en doute. Démo signée Guérin : « Il faut simplement se dire qu'on va tout faire pour livrer le meilleur match possible. Après, il faudra un peu de réussite, on l'avait eue en 1993, même si on avait tiré sur les montants. Mais on avait persévéré. » Pour le milieu de terrain, la réussite du PSG passera par l'osmose collective. « On n'avait pas eu besoin d'artifices et, dans le fond, pas même des spectateurs ou de l'entraîneur. Les joueurs dépendent d'eux-mêmes. Sur le terrain, on avait envie de tout donner. Aussi bien les onze titulaires que ceux qui étaient sur le banc. On a su se motiver collectivement, avec une âme de guerrier et de compétiteur. On s'était réunis la veille à Saint-Quentin-en-Yvelines et on ressentait déjà cette osmose collective. » Même feeling chez Amara Simba. « L'état d'esprit du groupe, c'est primordial. Si le PSG répond présent collectivement, il y aura la place. Même quand il est en difficulté, le Real sait faire parler sa cohésion et son esprit de groupe. Je pense aux changements en fin de match qui l'ont transformé à l'aller. Les remplaçants étaient préparés. En 1993, nous avions eu cette prise de conscience. Notre génération était mature et il régnait un fort esprit de groupe. Il n'y a qu'à revoir les images de l'avant-match. Tout le monde était concerné, un regard suffisait, tu te battais pour l'autre. On a su garder cet état d'esprit du début à la fin jusque dans les arrêts de jeu. Et ça a basculé en notre faveur. Pour refaire le même truc, tout le monde doit être concerné, quelle que soit la minute. C'est ça, l'état d'esprit : plus on est soudés, plus on a envie de faire quelque chose pour l'autre. » En creux, les velléités parfois individualistes de certains doivent rester au vestiaire. Et les plaintes par rapport aux décisions arbitrales aussi. « À l'époque, c'était pareil, note Colleter. Ça peut jouer, mais il ne faut pas se focaliser sur l'arbitrage. Il faut être sûr de son jeu et montrer qu'il n'y aura rien pour le Real. »

« On n'avait pas eu besoin d'artifices, pas même des spectateurs ou de l'entraîneur. »

Vincent Guérin

L'ENVIE DE REVANCHE NE SUFFIT PAS

Certains acteurs de 1993 ont cependant des souvenirs un peu différents du déroulement des opérations. Comme Alain Roche, qui n'a pas joué le retour car expulsé à la 90e du match aller pour une faute de main qui provoqua le penalty de Michel pour le 3-1 final. « Les vertus ? C'est le scénario qui fait qu'on les a eues ! Tu les découvres au cours du match. Tant qu'il n'est pas fini, tout peut arriver, une erreur d'arbitrage aussi. Il faut en vouloir à tout le monde. Les Parisiens doivent s'imprégner de ce que le Barça a réalisé au retour l'année dernière. La concentration sera l'élément le plus important. Techniquement, le PSG est supérieur au Real. Il n'est jamais malmené en Europe dans le jeu, même par le Barça. Le plus dur, c'est la concentration. Être impliqués constamment. Nous, à 3-0, on avait eu un relâchement. Et, à l'aller, nous n'avions à nous en prendre qu'à nous-mêmes. On a mal défendu sur le coup, et c'était de ma faute. Avec des si… » Pour Denis Troch, adjoint d'Artur Jorge à l'époque, aujourd'hui reconverti en spécialiste du management et de la préparation mentale, il est vain d'établir un parallèle entre les deux événements. « Tout est différent. Ça se vit de l'intérieur avec une construction d'événements, de matches, de saisons, qui ne sont pas les mêmes. Après l'aller, toutes les émotions sont venues en concentré : frustration, colère, joie, plaisir, tristesse, peur du match retour… Mais on a vécu les choses sur des émotions saines, sans haine, sans peur angoissante. On ne sentait rien de délétère, de mesquin ou de sournois. On se posait les bonnes questions et on a abordé le retour avec ces émotions positives qui ont irradié autour de nous sur les supporters et les journalistes. Tout cela dans une démarche très collégiale : une équipe, une aventure. Un sentiment de revanche ne suffit pas pour faire un exploit. La colère et la frustration sont des émotions négatives. »

UNE QUALIFICATION NE FERA PAS L'HISTOIRE

Le PSG version Qatar et le PSG modèle Canal+ n'évoluent pas dans les mêmes sphères, ce qui change la perception de l'événement, selon Troch. « Nous avons marqué l'histoire il y a vingt-cinq ans, et notre génération est restée sur ça. Mais, aujourd'hui, il faut gagner la Coupe d'Europe, c'est ça, la finalité ! Même si le PSG se qualifie aux dépens du Real, personne ne dira que c'est historique, contrairement à notre époque. L'événement 2018, ce sera la Ligue des champions. Les joueurs doivent penser comme ça, avoir systématiquement quelque chose qui les habite. Nous, on allait chercher le match d'après pour créer l'histoire ; eux la créeront en gagnant la Ligue des champions. Il faudra savoir se protéger de toutes les velléités toxiques qui avaient déferlé lors de la remontada de Barcelone. Que chacun soit égal à lui-même, car tu ne peux pas aller vers des valeurs qui ne sont pas les tiennes. Tu dois étaler celles qui sont reconnues par les autres. Personne ne doit se perdre dans cet événement qui peut tournebouler les gens. Il faut être bien ancré. » Jusqu'au bout du temps additionnel, éventuellement.

Et Kombouaré surgit…

Le 18 mars 1993, au Parc des Princes, **Paris-SG - Real Madrid 4-1 (1-0).** 46 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Weah (35e), Ginola (82e), Valdo (89e), Kombouaré (90e + 6) pour le PSG ; Zamorano (90e + 4) pour le Real.
Paris-SG : Lama - Sassus (Germain, 77e), Kombouaré, Ricardo, Colleter - Le Guen (cap), Guérin, Valdo - Simba (Bravo, 73e), Weah, Ginola. Entr. : Artur Jorge
Real Madrid : Buyo - Nando, Ramis, Rocha, Lasa - Hierro, Michel, Prosinecki, Luis Enrique (Alfonso, 83e) - Butragueno (cap) (Villaroya, 65e), Zamorano. Entr. : Benito Floro

Ici c'est **VIP**

Le Carré du Parc des Princes et ses 242 sièges est l'un des endroits les plus sélects de la capitale. Et un lieu stratégique pour les dirigeants parisiens.

Texte **Olivier Bossard** | Photo **Aglaé Bory**/L'Équipe

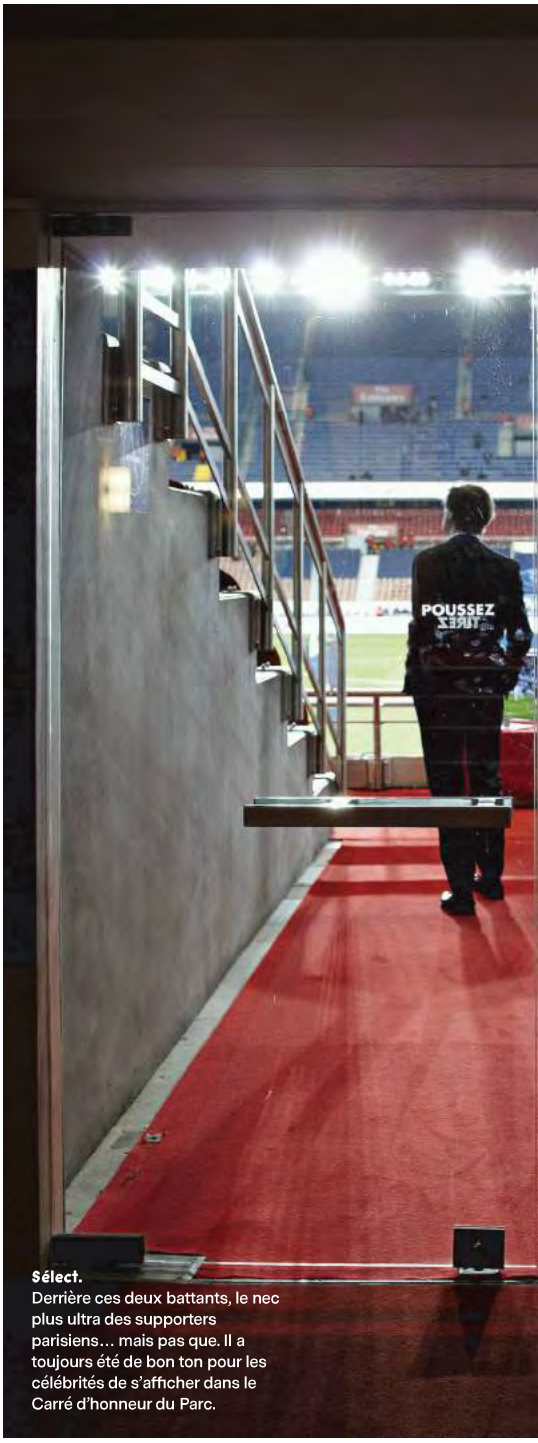
Le président Michel Denisot trinque avec des invités. Pas loin, Enrico Macias tape la conversation avec Michel Drucker. Une heure avant le coup d'envoi de la rencontre du soir. Carnet de notes et portable à la main, Valérie de la Rochebrochard donne de sa personne dans la tribune la plus importante du Parc des Princes. « C'était à la fin des années 90, se souvient celle qui a géré l'endroit de 1992 à 2011. On n'était pas loin du coup d'envoi, mon téléphone a sonné, c'était l'Élysée. La personne au bout du fil me dit que Jacques Chirac veut venir avec sept collaborateurs pour le match. Je n'avais plus une seule place. Sauf qu'on ne peut pas dire non à un président de la République. J'ai beaucoup appris là-bas. » Avec

Plus vous êtes assis près de Nasser al-Khelaïfi et Nicolas Sarkozy, plus vous êtes important.

Bernard Tapie, encore. Un dimanche soir de clasico, l'ancien président de l'OM débarque au stade sans billet, ni invitation, passe la sécurité pour atterrir à l'entrée de la tribune présidentielle. « Il n'était pas invité, mais personne n'avait osé l'arrêter, sourit encore Valérie de la Rochebrochard. Il m'a demandé à ce que je le place dans un endroit où personne ne le verrait. La tribune était pleine. Je lui ai dit : "Vous vous allongez entre deux rangées et je vous souffle le résultat." Il a rigolé, la situation s'est calmée et j'ai réussi à arranger la chose. » Les anecdotes s'enchaînent. Parfois moins drôle. « Jean Tiberi *(NDLR : ancien maire de Paris)* avait failli me gifler parce qu'il n'était pas content du traitement que lui infligeaient *les Guignols*. Le PSG appartenait à Canal, j'étais salariée là-bas et il me l'a reproché. J'ai vu beaucoup de choses dans cette tribune. » À leur arrivée en juin 2011, les actionnaires qataris font le ménage au club, mais prolongent la « dame du Parc » – « On avait fini par m'appeler comme ça » – pour gérer la tribune durant six mois, le temps de se faire un carnet d'adresses. « Avec QSI, les priorités ont changé mais ils savent se servir de cet outil de communication exceptionnel. »

MILLE DEMANDES LES SOIRS DE GRANDS MATCHES

Sur les 75 millions d'euros dépensés par les Qataris pour rénover le Parc des Princes en 2015, une grosse partie est dédiée au Carré pour recevoir hommes politiques, people ou grands chefs d'entreprise dans les meilleures conditions. « Le Carré du Parc est plus qu'un lieu de relations publiques du PSG, avait expliqué l'ancien président parisien Charles Villeneuve dans les colonnes du journal suisse *le Temps*. C'est une vitrine du Qatar, qui exerce grâce à lui une forme de soft power. » Dans cet espace privé, l'invité est accueilli dans un hall gigantesque, avec tapis rouge au sol et pianiste pour assurer l'ambiance. Plus loin, un buffet géré par le traiteur Lenôtre, où 80 bouteilles de champagne sont débouchées chaque soir de match, permet de se restaurer, tout près d'hôtesses d'accueil bilingues castées par des agences de mannequins, avant de s'asseoir dans l'un des 242 sièges conforts sur lesquels des couvertures sont déposées en cas de soirée fraîche. À la disposition des invités, une équipe de concierges est là pour répondre à toutes les demandes, la réservation d'un taxi, d'une chambre d'hôtel, d'une table dans un grand restaurant, ou un changement de chemise en cas d'accident avec un petit four, notamment. « C'est hyper sympa comme tribune, souffle une personnalité. Tout le monde veut en être. Et si vous êtes invité, c'est que vous comptez. On croise du beau linge, mais l'ambiance est détendue. Et la plupart des gens sont des vrais amateurs de foot. » Pour les grosses affiches, le club reçoit jusqu'à mille demandes d'invitations. Deux salariés à plein temps du PSG sont chargés de faire le tri parmi les demandes. Seuls Nasser al-Khelaïfi et l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy ont leur fauteuil assuré à l'année. « Plus vous êtes assis près d'eux et plus vous êtes important », sourit un salarié de la mairie de Paris.



Sélect. Derrière ces deux battants, le nec plus ultra des supporters parisiens… mais pas que. Il a toujours été de bon ton pour les célébrités de s'afficher dans le Carré d'honneur du Parc.

QUE DES GENS QUI PÈSENT LOURD

Derrière le casting cinq étoiles de la tribune, un homme clé : Adel Aref, ami proche du président parisien. Homme de l'ombre, cet ancien arbitre de tennis international (il a officié sur sept finales de Grand Chelem) n'apparaît dans aucun organigramme du club,

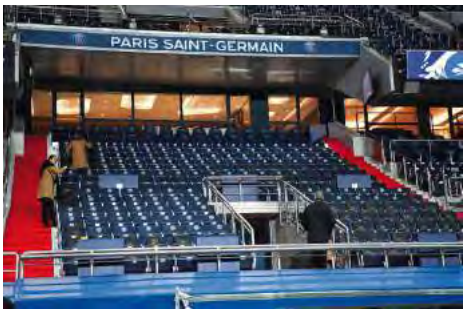
Stéphane Mantey - Alexis Réau/L'Équipe

mais tient un rôle essentiel dans la stratégie d'image du Paris-SG. C'est lui qui gère les soirées des titres de champion. C'est lui encore qui dresse le plan de la tribune présidentielle à chaque réception « pour ne froisser personne », dit-on. C'est lui surtout qui guette, contacte et invite les personnalités les plus célèbres du globe à venir faire un tour au Parc des Princes lors de leur passage dans la capitale pour une promo ou des vacances. « Le Carré est devenu "the place to be", explique un habitué. Et le Parc des Princes un lieu de passage presque obligatoire pour les célébrités. »

Le casting de la tribune varie en fonction des matches et des événements parisiens (Fashion Week, Césars, Roland-Garros...). Les hommes d'affaires comme Xavier Niel (Free), Isabelle Kocher (Engie) ou François-Henri Pinault (Kering), visiteurs réguliers, ne sont jamais loin du boss du Paris-SG. Un peu plus en arrière, chanteurs, acteurs et sportifs complètent la tribune avec les principaux sponsors, auxquels 49 sièges sont réservés. Seule exigence ? L'interdiction d'inviter des agents de joueurs. « Les célébrités, politiques, chanteurs ou acteurs adorent venir ici, souffle une habituée. Elles savent qu'elles ne vont pas être dérangées. Regardez Nicolas Sarkozy, qui vient parfois avec ses enfants. Dans quel autre lieu oserait-il venir aussi facilement avec eux ? »

BEYONCÉ ET JAY-Z PRIVÉS DE CHAMPAGNE.

La tribune ne rapporte rien au club, sinon une image puissante à l'international. En 2015, Rihanna s'installe dans le Carré pour une rencontre face à l'OM, la star de la chanson est shootée par les photographes, l'image fait le tour du monde et des réseaux sociaux et offre une belle exposition au club. Un an plus tôt, le couple Jay-Z et Beyoncé s'étaient aussi laissé convaincre de venir s'asseoir tout près du président parisien pour assister à la rencontre de Ligue des champions contre le Barça (3-2). Dans la foulée, le club va même jusqu'à vendre aux enchères, au profit de sa fondation, la réplique du pull porté par le chanteur le soir du match. Bénéfice de l'opération ? 16 000 € et un joli coup de pub. « Le Carré, c'est le Saint-Trop' du foot, expliquait le maître du marketing, Jean-Claude Darmon, dans les colonnes du *Monde*. Il n'y a que des gens qui pèsent lourd. » Pour les grosses affiches, le président Nasser garde un œil sur la disposition des invités. Les venues de Leonardo Di Caprio et Rafael Nadal, deux amis proches, sont à mettre à son actif. « Le président aime savoir qui vient », dit encore Valérie de la Roc hebrochard. Et le PSG aime que ses invités soient sapés. Le carton d'invitation exige une tenue « business chic ». Pas le choix. « C'est un peu chiant de devoir mettre un costard pour aller voir un match, sourit l'ancien gardien du PSG Jérôme Alonzo. Après, l'endroit est vraiment très cool. Tu rencontres du beau monde. J'avais croisé Lenny Kravitz et j'étais assis à côté de Richard Gasquet et Teddy Riner. C'est un bon kiff. Mais il faut respecter les règles. » Peu importe le standing ou le CV. Habitué à siroter une coupe ou un verre devant un match de sport US, le couple Beyoncé et Jay-Z s'était poliment fait refouler en regagnant son siège une coupe de champagne à la main. En France, il est interdit de boire en tribune. Même dans l'endroit le plus sélect de Paris.



Panier.
Hommes d'État, décideurs, artistes... ils sont nombreux à s'être assis sur l'un des 242 sièges de la corbeille, qu'ils soient habitués (Nicolas Sarkoy) ou de passage (le couple star Beyoncé-Jay Z, en bas).

Les protégés de **Zidane**

L'un est sans cesse critiqué et sifflé, l'autre se retrouve sur la sellette à chaque mercato. Karim Benzema et Keylor Navas sont les deux joueurs du Real les plus décriés, mais ils peuvent compter sur le soutien inébranlable de leur coach.

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

Piliers.
D'un bout à l'autre du terrain, Karim Benzema (à gauche) et Keylor Navas constituent deux pièces maîtresses du Real de Zinédine Zidane.

Karim Benzema

Un talent incompris…

Cela fera bientôt neuf ans qu'il porte le maillot blanc et, avec lui dans le onze titulaire, le Real a remporté trois Ligues des champions. Il n'a jamais réclamé plus d'argent, jamais joué avec les (nombreuses) propositions d'autres clubs, il ne se plaint jamais et n'attaque jamais personne. Et pourtant, Karim Benzema est devenu le bouc émissaire de toutes les frustrations des supporters et de la presse madrilène. On ne lui pardonne rien. Même pas une passe mal ajustée dans un match tranquille face à une petite équipe où le Real mène avec trois buts d'avance. Encore moins, bien entendu, une occasion ratée alors que la difficulté de la reprise était maximale, que l'angle était impossible et que le gardien adverse a sorti un arrêt prodigieux. Parce que l'ancien Lyonnais ne fait pas semblant de courir pour tenter de sauver une balle qui filait en corner et donner l'illusion de mouiller le maillot comme certains joueurs l'ont fait par le passé, parce qu'il gère ses efforts avec intelligence, ses opposants l'accusent de manquer d'implication. Parce qu'il n'est pas du genre à célébrer ses réussites et celles de son équipe de manière ostentatoire, ceux qui ne l'aiment pas disent qu'il manque de sang dans les veines et de passion dans le cœur. Quant aux opposants de Florentino Pérez, ils font payer à l'attaquant la relation presque filiale qui l'unit au président. S'en prendre au joueur, c'est aussi une manière de s'en prendre à celui qui l'a recruté. La vie de Karim Benzema au Real Madrid n'est pas simple, desservi qu'il est par sa gestuelle, son football parfois trop sophistiqué et son statut de « chouchou » des dirigeants.

… mais indispensable à l'équipe

Le petit événement qui s'est produit il y a dix jours à Santiago Bernabeu, à la fin du match de Liga contre Alavés (4-0), résume bien le fossé qui existe entre l'opinion externe et l'opinion interne. Afin de défendre son coéquipier et tenter de convaincre de son importance pour le Real alors que des sifflets avaient émaillé son début de match, Cristiano Ronaldo avait laissé Karim Benzema tirer le penalty qui, bien sûr, était réservé au Portugais. Un geste beau, fort, et très significatif de la reconnaissance du premier pour le second. Zidane le sait mieux que quiconque : si CR7 réalise des merveilles sur le terrain depuis des années, c'est aussi parce que le numéro 9 qui l'accompagne n'est pas comme les autres. Parce que Benzema possède une fantastique capacité à s'associer avec ses partenaires, à ouvrir des espaces, à réaliser des appels intelligents, à lire le déroulement des rencontres. Parce que cette « pointe » considère qu'une passe décisive est aussi belle et aussi importante qu'un but et que les statistiques personnelles comptent beaucoup moins pour lui que la réussite collective, Zizou ne peut pas se passer d'elle. « Arrêtez de dire que je me sacrifie pour les autres, j'aime jouer au foot, c'est tout », nous lança un jour l'ancien Lyonnais alors que nous insistions sur son abnégation. Ce Real ne fonctionnerait pas de cette manière, en particulier la BBC, si l'attaquant français n'apportait pas le liant que sa philosophie et ses caractéristiques permettent d'offrir. Benzema est un numéro « 9 », un « neuf et demi » et un « 10 » à la fois. « Karim est titulaire parce que, pour moi, il est le meilleur, assène régulièrement Zidane. Et je le défendrai jusqu'à la mort. » Tout est dit.

« Karim est titulaire parce que, pour moi, il est le meilleur. »

Zinédine Zidane

Bernard Papon

Bernard Papon

Keylor Navas

Un gardien en sursis...

Le 31 août 2015, à 23 h 50, alors qu'il venait à peine de terminer sa première saison chez les Merengue, Keylor Navas était assis dans un petit salon de la zone privée de l'aéroport de Madrid-Barajas. À ses côtés, sa femme et quelques valises. Le gardien costaricain attendait qu'on lui signifie que le transfert de David De Gea au Real était bouclé pour s'envoler direction Manchester. Triste de n'être considéré que comme une monnaie d'échange et, surtout, de ne pas avoir pu prouver sa valeur dans la capitale espagnole. Et puis le transfert du portier espagnol de MU capota à la dernière minute. Et puis Navas s'en retourna chez lui. Et puis Navas remporta la Ligue des champions quatre mois après l'arrivée de Zidane sur le banc madrilène. Suffisant pour arrêter de lui chercher un remplaçant ? Non, car les dirigeants du club, qui n'avaient jamais coupé le contact avec De Gea, tentèrent de nouveau l'opération un an plus tard. Mais Zizou s'y opposa. Pas une semaine cependant ne passait sans que la presse espagnole ne publie le nom de tel ou tel gardien qui ferait mieux l'affaire que Navas. Sa baisse de régime au cœur de l'hiver 2016-17, à la suite d'une blessure au pied, n'aida pas à mettre fin aux rumeurs, souvent distillées par des proches du club. Et quand le portier latino-américain retrouva son excellence et participa activement à la qualification du Real pour la finale de la C1 en juin dernier, les médias espagnols n'eurent d'yeux que pour Gianluigi Buffon, pourtant capitaine de l'équipe rivale, la Juventus. Entre autres exemples de ce manque de reconnaissance indigne.

« J'ai la chance d'avoir un super gardien que tout le monde aime dans le vestiaire. »

Zinédine Zidane

... mais toujours là dans les grands rendez-vous

Keylor Navas possède une énorme confiance en lui, bien aidé par sa foi chrétienne et une capacité de concentration si intense qu'il ne s'est jamais laissé perturber. D'ailleurs, lors de la dernière finale de la Ligue des champions, c'est bien lui qui s'est montré le plus décisif dans ses arrêts et non Buffon. Zidane n'en a jamais douté et a toujours misé sur lui. Car, sans faire de bruit, le portier originaire du Costa Rica sait hausser son niveau avec l'avancée de la compétition et, surtout, ne flanche jamais dans les grands rendez-vous. Ses interventions restent beaucoup plus salvatrices que spectaculaires, à l'image du huitième de finale aller contre le PSG où il sortit deux tirs extrêmement dangereux de Kylian Mbappé, à ces deux moments cruciaux que sont le début et la fin de la seconde période. C'est un gardien sûr, ni plus ni moins. Et c'est bien là l'essentiel dans une équipe comme le Real où la tactique historiquement ultra offensive isole naturellement les « porteurs de gants ». « J'ai la chance d'avoir un super gardien, un très grand pro que tout le monde aime dans le vestiaire, reconnaissait Zizou la semaine dernière. Keylor en est arrivé là grâce à son travail et il mérite d'être au Real Madrid. » Raison pour laquelle le technicien français a freiné l'arrivée, durant le mercato de janvier, de Kepa Arrizabalaga, gardien de l'Athletic Bilbao, avec qui les dirigeants avaient trouvé un accord. Et même si De Gea reste dans les tuyaux et que Thibaut Courtois fait des appels du pied, Zidane continuera de le défendre bec et ongles. Question de fidélité et de bon sens footballistique.

Sergi Roberto
Un héros très discret

Auteur du but de la remontada (6-1) il y a un an, le Catalan n'a pas vraiment tiré profit de son moment de gloire. Mais il est devenu un exemple et un symbole.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone | Photos **Stéphane Mantey**

8 mars 2017. Dernières secondes du huitième de finale retour entre le FC Barcelone et le Paris-Saint-Germain. Sergi Roberto surgit dans la nuit pour propulser le cuir du bout du pied droit dans les filets de Kevin Trapp. En ébullition depuis une heure et demie, le Camp Nou bascule dans la folie. L'homme qui « ne marquerait pas un but à un arc-en-ciel » selon Luis Enrique, son entraîneur d'alors, est en apesanteur. Il vient de qualifier les siens pour les quarts de Ligue des champions à l'issue du match le plus renversant de l'histoire de la compétition (6-1). De retour au vestiaire, Sergi Roberto redescend doucement sur terre, chambré par ses partenaires. « Dire que tu ne marques jamais ! », lui lancent-ils. Ce soir-là, « SR » a en effet inscrit son premier... et unique but de la saison, le sixième depuis ses débuts en pro sept ans auparavant (en 141 matches, à l'époque). Sur le chemin du parking, le Barcelonais entrevoit un replay de son but salvateur, mais il a encore du mal à réaliser la portée de son exploit retransmis en mondovision. Son portable n'en finit plus de vibrer : il y reçoit plus de cent cinquante messages de proches. Des félicitations de la part de ses amis, dont certains étaient présents dans les tribunes du Camp Nou, de sa famille et d'anciens coéquipiers tels que José Manuel Pinto, Pedro, Bojan Krkic ou encore Iker Muniain. « Tu ne sais pas à quel point tu nous as fait pleurer », lui confessent plusieurs d'entre eux, tandis que d'autres lui envoient des vidéos de son exploit et de la folie que celui-ci a provoquée aux quatre coins de la planète.

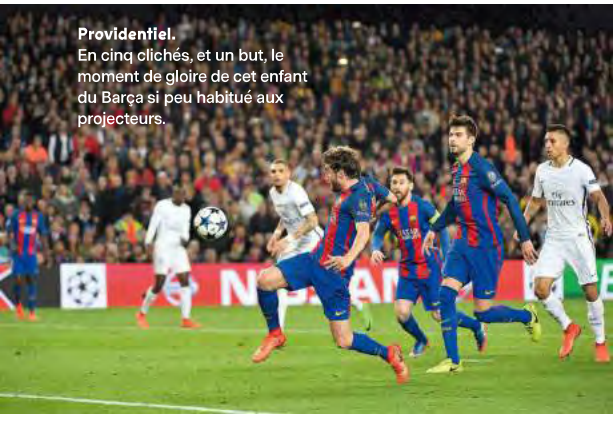
DANS LA LÉGENDE AVEC BAKERO, KOEMAN ET INIESTA

Incapable de trouver le sommeil, il se repasse chez lui les quinze dernières minutes de la rencontre, comme pour assimiler son miracle, avant de finalement rejoindre les bras de Morphée autour de 5 h 30 du matin. Le lendemain, le héros est invité par les quotidiens sportifs catalans *Sport* et *Mundo Deportivo* à revenir sur les lieux du « crime ».

« Il n'est pas du genre à fanfaronner avec ça. »

Marc Ollé, son ami

« Quand je me suis réveillé, je ne savais pas si c'était un rêve ou la réalité », confie, encore étourdi, le jeune homme (25 ans alors), dans les six mètres où il s'est jeté la veille, face aux tribunes cette fois vides et silencieuses. Grâce à son geste, il a rejoint le club des légendes blaugrana telles que José Mari Bakero (auteur d'un but miraculeux face à Kaiserslautern en huitièmes de Coupe des clubs champions 1992), Ronald Koeman (qui tira le coup franc victorieux en finale la même année face à la Sampdoria de Gênes, synonyme de première C1 pour le Barça) ou encore Andrés Iniesta et son « golazo » face à Chelsea en demies de Ligue des champions 2009 (voir *France Football* du 20 février). Le phénomène Sergi Roberto ne dure pourtant que quelques jours. Son nom a été vingt fois plus recherché sur Google la fameuse semaine du 8 mars par rapport à avant... et après son exploit. Le buzz s'est rapidement dissipé. De nature discrète, le natif de Reus n'a pas cherché à surfer sur cette notoriété subite en la monnayant par exemple auprès de nouveaux sponsors. « Il ne parle jamais de lui et de ce qu'il réalise au Barça, c'est quelqu'un de très humble, indique son ami d'enfance Marc Ollé. À chaque fois qu'on se retrouve, on lui reparle de ce but. C'est un excellent souvenir pour lui en tant que "culé" *(NDLR : supporter du Barça)*, mais il n'est pas du genre à fanfaronner avec ça. »



Providentiel. En cinq clichés, et un but, le moment de gloire de cet enfant du Barça si peu habitué aux projecteurs.

PROXIMITÉ, MASIA ET GÂTEAU AU CHOCOLAT

Dans sa ville natale, située à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Barcelone, un couple de pâtissiers a imaginé des « monas » (gâteaux au chocolat) de Pâques le représentant trônant dans le Camp Nou entouré d'un 6 et d'un 1. C'est à peu près le seul hommage notable qui lui a été rendu depuis la remontada. En dehors de celui des « culés », bien sûr. « Les gens m'arrêtent dans la rue pour me parler de ce but, avouait simplement le joueur lors de sa prolongation de contrat il y a deux semaines. Quand ils me voient, ils y pensent immédiatement. Souvent, quand on passe des images de moi, ce sont celles-ci qui reviennent. Dans quelques années, quand j'aurai arrêté de jouer, je reverrai des vidéos de ce but et je me souviendrai de ce qu'il représente dans ma carrière. Ce fut un match très spécial et le fait d'avoir marqué le dernier but de cette remontada restera gravé à jamais dans ma mémoire et dans celle des supporters. » D'autant que ces mêmes supporters apprécient sa proximité de joueur du cru. Le fait qu'il soit un pur produit de la maison, arrivé à la Masia en 2006, à l'âge de quatorze ans, est un motif de fierté qui revêt une symbolique particulière. Alors que les cadres du vestiaire « made in Barça » ont tous autour de trente ans (Iniesta, Piqué, Messi, Busquets, Jordi Alba), Sergi Roberto est le dernier « canterano » (joueur formé au club) à s'être installé en équipe première. Si Pep Guardiola l'a lancé au Camp Nou fin 2010, c'est Luis Enrique (entraîneur de 2014 à 2017) qui en a fait un membre à part entière de l'effectif pro. Il y évolue la plupart du temps à un poste qui n'est pas le sien, puisque avant de se reconvertir en tant que latéral droit – comme c'est le cas depuis le départ de Dani Alves à l'été 2016 – cet admirateur de Xavi et d'Iniesta était milieu relayeur.

« LA RÉCOMPENSE FINIT TOUJOURS PAR ARRIVER »

« C'est un travailleur de l'ombre, régulier, toujours disponible et impliqué, relève Laurent Colette, ancien directeur marketing du Barça puis de l'AS Roma, qui l'a vu éclore. Il a su être patient, puis jouer un rôle de joker avant d'accepter de dépanner pour s'imposer. Dans cette équipe, il y a des joueurs comme Iniesta, Messi ou Suarez qui attirent davantage la lumière car ce sont des joueurs offensifs, ceux qui font la différence. Par ailleurs, Sergi n'a pas un profil de rebelle ni un look hors du commun, au contraire d'un Radja Nainggolan, avec son allure de ninja et sa crête. » Sergi Roberto incarne plutôt la persévérance. Pour les dirigeants blaugrana, il est la preuve qu'on peut encore s'imposer au Barça en passant par la Masia, alors que le club voit ses pépites céder aux sirènes étrangères, à l'instar de Jordi Mboula, Éric Garcia et Sergio Gomez, partis à l'étranger ces derniers mois. « La clé c'est la patience, a expliqué Sergi Roberto en début d'année aux jeunes du centre de formation barcelonais, lors d'une conférence interne aux airs d'opération séduction. Si votre rêve est de réussir au Barça, je vous conseille de ne pas écouter d'autres offres. Certes, vous allez traverser des moments difficiles et il vous faudra travailler à fond, mais la récompense finit toujours par arriver. Il faut être prêt à saisir sa chance lorsque celle-ci se présente. » Un soir de remontada, par exemple...

« Un travailleur de l'ombre, toujours disponible et impliqué. »

Laurent Colette,
ex-directeur marketing du Barça

Juventus
L'option révolution

Finaliste de deux des trois dernières éditions, la Vieille Dame est en ballottage défavorable face à Tottenham. Une élimination dès les huitièmes de C1 l'obligerait à revoir ses plans.

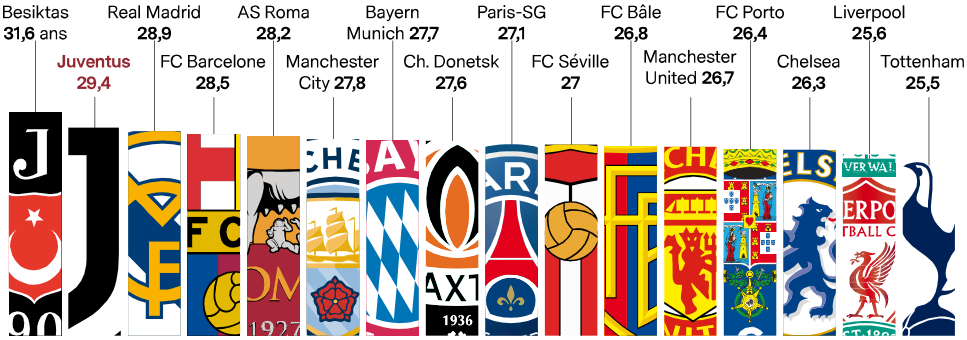
Texte Roberto Notarianni

Si c'est une stratégie, celle de Massimiliano Allegri opère à merveille. Cela fait maintenant trois mois que le coach de la Juve se met dans la peau de l'outsider. « Je répète depuis le tirage au sort des huitièmes de C1 que nous ne sommes pas les favoris face à Tottenham. Et des équipes telles que le PSG, le Real, le Barça et Manchester City sont au moins un cran au-dessus de nous. » Un concept que le technicien italien a rappelé au terme de la première manche face aux Spurs, bouclée sur un 2-2 au Juventus Stadium alors que les Bianconeri avaient marqué les deux premiers buts par Gonzalo Higuain, avant que ce même « Pipita » expédie un penalty sur la transversale en fin de première période. Et de poursuivre : « Je prends le nul de l'aller comme un bon résultat, même s'il sera compliqué de battre Tottenham à Wembley. Ce qui est sûr, c'est que la pression sera sur les Anglais. » La Juve débarquant à Londres sans obsession de la victoire ? On n'est pas obligé de souscrire à sa thèse, quand bien même ses dirigeants n'ont pas fait de la qualification en quarts de Ligue des champions une question de vie ou de mort. Et d'un triomphe en C1 une priorité absolue, comme le soulignait à ce propos Andrea Agnelli à l'automne dernier. Lors de l'assemblée générale des actionnaires du club turinois, le président bianconero avait en effet clamé que « le premier objectif en 2017-18 est de gagner en Italie et de remporter le septième Scudetto de rang ».

Pour ce qui est de la suprématie nationale, les joueurs de la Juve sont parfaitement raccord avec leur propriétaire : toujours au coude-à-coude avec le Napoli pour la couronne de Serie A, ils viennent d'obtenir un billet pour leur quatrième finale d'affilée de Coupe d'Italie qu'ils disputeront face au Milan AC de Leonardo Bonucci, début mai, à l'Olimpico de Rome. Déjà rassasiée, la Vieille Dame ? On évitera d'être catégorique en se rappelant qu'au cours de la même assemblée des actionnaires, Andrea Agnelli a aussi déclaré : « Le dogme de ce club est que le plus beau succès est toujours le prochain. » Il ne faudra donc pas s'attendre à une Juve petit bras face à Tottenham. C'est une question de réputation pour le club italien le plus titré, de budget aussi, sachant que passer un tour supplémentaire assure un plus de 7 à 10 M€, sans oublier le futur proche. Car, aux yeux de la direction de la Juve, c'est une chose d'être éliminé en huitièmes de finale au bout de deux manches accrochées, comme ce fut le cas voilà deux ans face au Bayern (2-2 à Turin, 2-4 a.p. au retour en Allemagne après avoir cru à la qualification jusqu'à la 90e minute). Mais cela en est une autre de sortir complètement dépassé par les événements.

Un âge avancé

Pour chacun des participants aux huitièmes de C1, la moyenne d'âge du onze type.

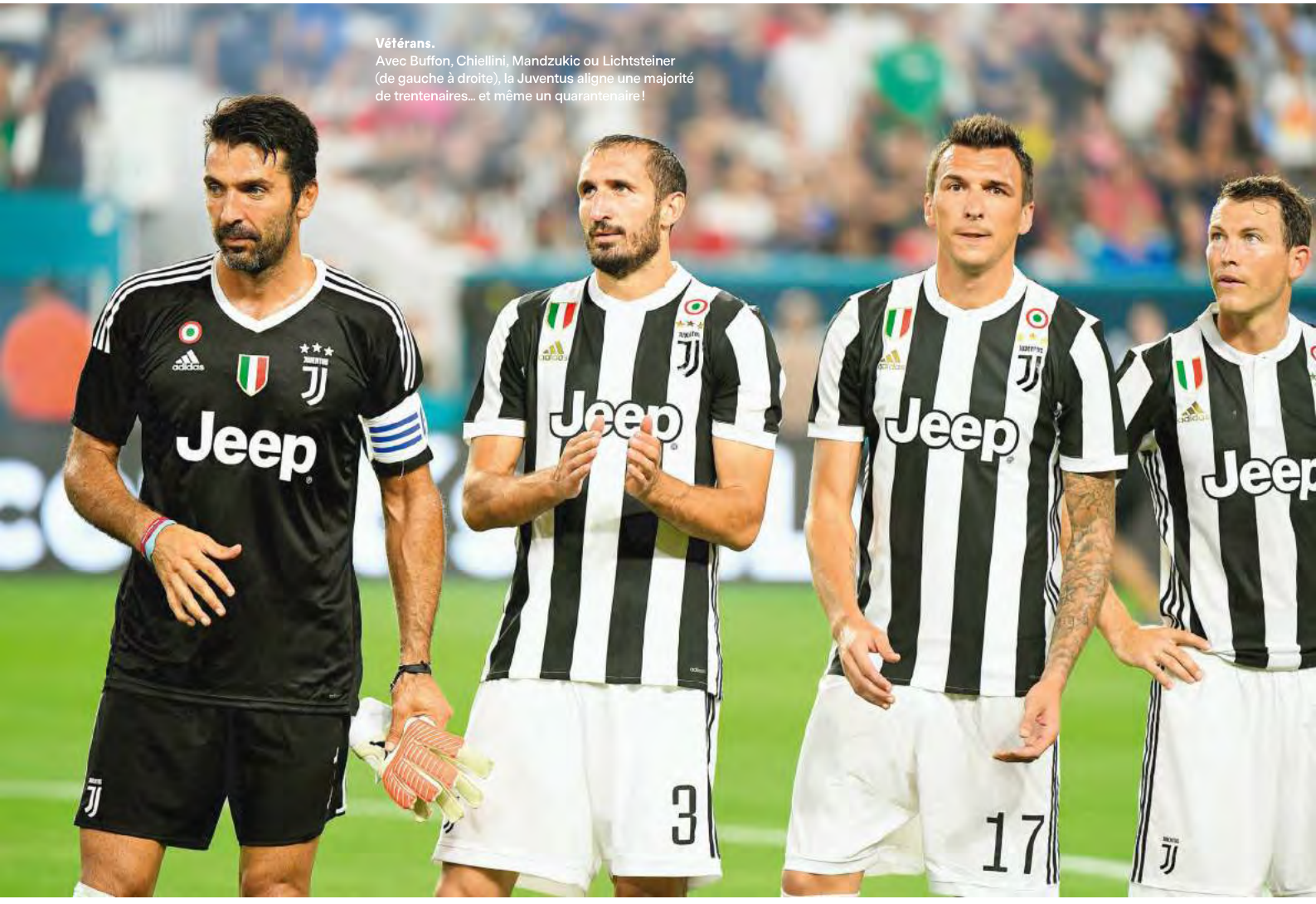


UN EFFECTIF À RAJEUNIR

Une élimination prématurée avec une équipe hors du coup pourrait alors précipiter certains chantiers. On pense d'abord au rajeunissement de l'effectif. De tous les participants aux huitièmes, la Juve est la formation qui possède l'équipe type la plus âgée, juste derrière Besiktas, dont le recrutement est explicitement tourné vers des trentenaires *(voir ci-contre)*. Et elle est la seule à aligner un titulaire de plus de quarante ans, Gianluigi Buffon, qui les a fêtés le 28 janvier dernier. Un Buffon qui n'a toujours pas annoncé s'il prenait sa retraite à la fin de la saison et dont l'agent, Silvano Martina, a indiqué récemment qu'il aimerait jouer encore deux ans ! On scrutera donc tout particulièrement la prestation du gardien italien à Wembley alors qu'il n'avait pas été exempt de reproches à l'aller. Comme celle d'une arrière-garde qui compte toujours sur Giorgio Chiellini (33 ans) et Andrea Barzagli (36 ans), qui rend six printemps à son principal concurrent en charnière, le Marocain Mehdi Benatia. Les voir à la peine face à Harry Kane ou Erik Lamela pourrait donner du crédit à ceux qui prétendent qu'il y a urgence à assurer plus de temps de jeu à Daniele Rugani (23 ans) et à responsabiliser au plus vite un Mattia Caldera (23 ans aussi) déjà acheté à l'Atalanta mais resté en prêt à Bergame jusqu'à la fin de la saison, au même titre que le latéral gauche Leonardo Spinazzola (24 ans).

UNE ATTAQUE À RENFORCER

Au milieu, après avoir recruté gratis des joueurs comme Pirlo, Pogba et Khedira, le binôme Beppe Marotta-Fabio Paratici (respectivement directeur général et directeur sportif) a jeté son dévolu sur l'Allemand Emre



Vétérans.
Avec Buffon, Chiellini, Mandzukic ou Lichtsteiner (de gauche à droite), la Juventus aligne une majorité de trentenaires… et même un quarantenaire !

Can (24 ans), en fin de contrat à Liverpool. Faut-il s'en contenter ou repartir également à la charge pour Leandro Paredes, l'Argentin de vingt-trois ans du Zénith Saint-Pétersbourg, pour lequel les Russes demandent 40 M€ ? Ou casser sa tirelire pour le Serbe Sergej Milinkovic-Savic (23 ans), que la Lazio refusera de vendre à moins de 100 M€ ? Et la création du jeu va-t-elle rester uniquement l'apanage d'un Miralem Pjanic, sachant qu'un excellent manieur de ballon comme Claudio Marchisio, frustré sur le banc, songe de plus en plus à une aventure américaine ?

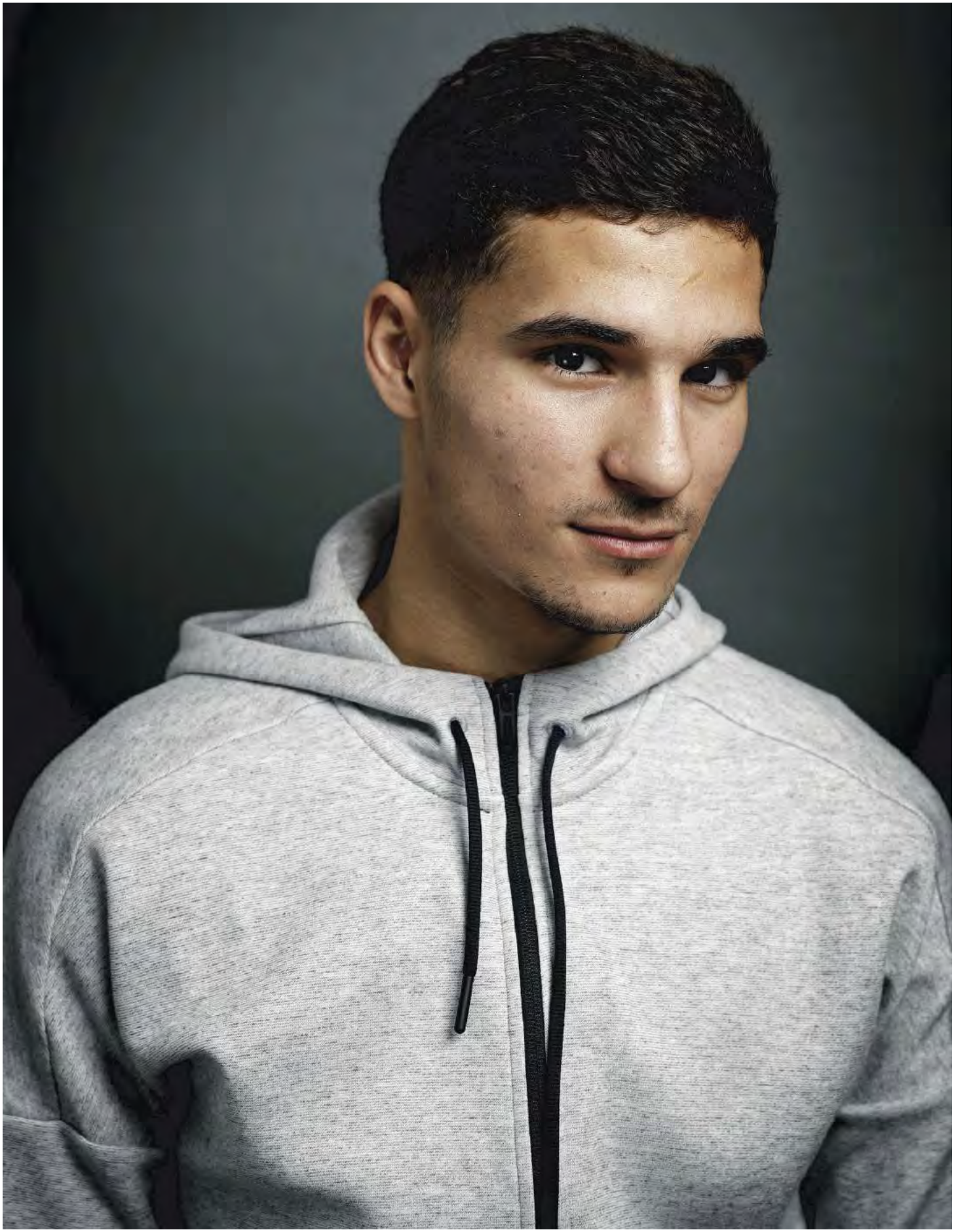
Et puis il y a l'attaque. Dans les schémas d'Allegri, celle-ci repose quasi exclusivement sur un Higuain auquel certains reprochent un trop gros déchet. Le plus onéreux transfert de l'histoire de la Juve (90 M€ versés à Naples à l'été 2016) pèse lourd dans ce secteur : 52 réalisations en 90 matches officiels. Et la Juve ne possède pas d'alternative pérenne en pointe, Dybala et Mandzukic étant trop précieux ailleurs pour constituer une solution durable. Là encore, il faudra prendre des décisions. Par exemple, anticiper le retour au bercail du jeune Moise Kean (18 ans), le « nouveau Balotelli », prêté cette saison au Hellas Vérone.

Si Allegri s'en va, les dirigeants de la Juve songent à Carlo Ancelotti.

UN ENTRAÎNEUR À RETENIR OU À REMPLACER

Mais, au final, la question la plus importante sera de savoir qui s'attellera à tous ces chantiers. Pour les Turinois, qualification ou pas, Max Allegri, deux finales de C1 en trois ans, ne se discute pas. Enthousiastes sur son travail, ses dirigeants l'ont toujours soutenu. Mieux, ils lui assurent le plus imposant salaire de la Serie A pour un entraîneur (7,5 M€ net par saison). Mais coacher la Juve est usant et le technicien toscan n'a jamais abandonné l'idée d'officier en Premier League, où il se murmure que Chelsea lui ouvrirait grand ses portes en cas de départ d'Antonio Conte. Il se dit aussi en Italie que le Paris-SG songerait sérieusement à lui pour l'après-Emery. Le contrat du natif de Livourne court jusqu'en 2020 et Andrea Agnelli a publiquement loué son travail. « Allegri a pris en main avec passion un projet que d'autres croyaient terminé », se référant à Antonio Conte, son prédécesseur à Turin. Le numéro 1 de la Juve cependant ne s'opposerait pas au désir d'ailleurs d'Allegri. En cas de divorce, les dirigeants de la Juve ont en tête un entraîneur qui connaît la maison pour y avoir travaillé entre 1999 et 2001 : Carlo Ancelotti. Une valeur sûre !

Pierre Lahalle



Houssem Aouar
« Je ne m'emballe pas »

Texte **François Verdenet**, à Lyon
Photo **Alex Martin**/L'Équipe

Dernière pépite en date sortie de l'usine à talents de l'OL, l'élégant milieu de vingt ans promet de suivre les pas de certains de ses prestigieux prédécesseurs. D'autant qu'il n'y a pas que sur le terrain qu'il affiche une intelligence bluffante.

« Quel est votre point commun avec le Brésilien Juninho et votre ancien coéquipier Corentin Tolisso ?
(Sans hésiter.) Le numéro de maillot ! Depuis que j'ai repris le 8, les gens me parlent beaucoup de cette continuité. La comparaison me fait plaisir. J'espère suivre leurs traces.

Ce choix est donc volontaire de votre part…
Je le voulais, ce numéro. On en a discuté avec le coach en début de saison, puis le club a validé.

Ça ne vous met pas trop de pression par rapport au passé lyonnais de vos prédécesseurs ?
Quand je suis sur le terrain, je n'y pense pas. Je suis loin de tout ça. Le numéro ne fait pas le joueur ! Je cherche surtout à être performant, à me concentrer sur ce qu'il faut faire. Je ne me mets pas plus de pression que ça.

La référence, pour vous, c'est lequel des deux : Juninho ou Tolisso ?
Ce sont deux profils différents. Mais je ressemble peut-être plus à Juninho dans la façon de jouer. "Coco", c'est autre chose. On se rapproche peut-être plus à travers notre polyvalence au milieu. Mais tous les deux étaient très forts. Je suis encore très loin d'eux.

Gamin, il paraît que vous dévoriez tous les DVD sur l'OL.
À chaque anniversaire, j'en avais un. Comme je suis de fin juin *(NDLR : il est né le 30 juin 1998)*, j'avais droit au coffret de la saison qui venait de s'écouler. Ils compilaient tous les buts, les plus belles actions, les joueurs. Je les repassais en boucle ! Ça m'a formaté OL, j'ai appris son histoire, celle de ses grands joueurs.

Vous avez donc la fibre lyonnaise depuis votre enfance ?

Bio express

Houssem Aouar
19 ans. Né le 30 juin 1998, à Lyon (Rhône).
1,75 m; 70 kg. Milieu.
International Espoirs (2 sélections).
Parcours
AS Tonkin (2006-2009), Lyon (depuis 2009).
Palmarès
Champion de France U17 2014.

Maturité. Sous les yeux de son «grand frère» Nabil Fekir, Houssem Aouar a su s'imposer au sein du groupe lyonnais.

J'apprenais même les chants de supporters sur Internet ou en allant à Gerland. Au centre de formation, on était plusieurs à les chanter. Je suis marqué OL. J'ai cette identité lyonnaise. Je suis né dans le III[e] arrondissement de la ville. J'ai cette passion du club. J'ai avancé et grandi avec l'OL, même si j'ai fait mes premiers pas de footeux à Villeurbanne, à l'AS Tonkin. J'ai commencé débutant là-bas jusqu'au U12. C'est là que l'OL est venu me chercher. J'ai fait plusieurs entraînements, des détections, puis j'ai signé.

« Je suis marqué OL. J'ai cette identité lyonnaise. Cette passion du club. »

Quand avez-vous explosé chez les jeunes ?
Au tout début, j'ai été surclassé une ou deux fois. Puis, à seize ans, j'ai joué directement en U17. On est devenus champions de France lors de ma première année, en 2014. La deuxième, je fais aussi une grosse saison avec de plus belles statistiques *(27 buts, 15 passes décisives)*. C'est à partir de là que j'ai vraiment pris beaucoup confiance en moi. Le coach Armand Garrido m'a fait prendre conscience de mes qualités. En U19, je mets seize buts aussi. C'est là que je suis rentré dans un jeu… *(il cherche)* plus adulte. Après, il y a eu le passage chez les pros avec de très grands joueurs. C'était compliqué de bouleverser la hiérarchie. J'ai appris dans l'ombre, en m'entraînant quotidiennement avec eux. Forcément, ça m'a forgé. J'ai encore grandi plus vite.

En début de saison, malgré les départs de Tolisso, Gonalons ou Valbuena au milieu, vous n'étiez pas souvent sur le terrain. N'avez-vous pas douté au point de demander à être prêté ?
Je n'ai pas eu de doutes. Je me suis surtout posé des questions sur ce qu'il fallait faire, améliorer. J'ai discuté avec le coach, redoublé d'efforts. J'ai mis plus d'intensité dans mon jeu, un jeu de grand, plus agressif. Mais, pour être honnête, il me manquait aussi l'opportunité. Quand le coach m'a offert ma première titularisation, contre Dijon à domicile, j'ai bien enchaîné *(3-3, 23 septembre 2017)*.

Et vous avez marqué votre premier but en L1…
(Malicieux.) J'ai saisi ma chance.

Est-ce là que s'est produit le déclic ?
Non. C'était juste avant, à Paris *(2-0, 6[e] journée)*. Je suis entré contre le PSG. J'ai eu cinq minutes de jeu et je crois que j'ai montré de belles choses. J'ai provoqué l'envie chez le coach. Cette entrée au Parc des Princes a été importante. J'ai donc enchaîné contre Dijon. J'ai renvoyé sa confiance au coach. Il y a eu ensuite Everton en Ligue Europa qui m'a permis de passer rapidement un autre cap. J'ai prouvé que je savais aussi répondre présent dans un match européen, surtout dans l'impact physique. Everton a été un gros déclic *(1-2, le 19 octobre)*.

D'autant que vous n'étiez pas à votre meilleure place…
J'ai joué devant la défense, à deux avec Lucas *(Tousart)* dans un 4-2-3-1. Mais cette place n'était pas inhabituelle pour moi. Plus jeune, les éducateurs m'ont pas mal déplacé sur le terrain. J'ai même parfois évolué comme défenseur central en U15 ! Mais, au haut niveau, c'est différent. C'est vrai que je me suis pas mal débrouillé à Everton.

Votre polyvalence vous offre pratiquement tous les postes du milieu, dans tous les systèmes : 6, relayeur, à gauche, dans l'axe, juste derrière l'attaquant en neuf et demi… Quelle est votre meilleure position, celle que vous préférez ?
Je suis un numéro 8. Mais j'ai pas mal évolué, surtout en 10 en U17 puis U19. C'est pas mal de bouger plus jeune. Ça ouvre des perspectives, ça enrichit, on se cherche. Il ne faut pas rechigner, prendre ce qu'il y a à prendre. J'ai emmagasiné de l'expérience grâce à ça. À tous les postes, j'évolue et je m'ouvre des perspectives. Je prends des trucs partout, je lis mieux le jeu, les trajectoires.

Mais, à un moment, il faudra bien vous fixer à une place pour mieux trouver votre identité.
On sait que mon poste, c'est 8. Ça va venir avec

Vincent Michel/L'Équipe

« Si je peux suivre la trajectoire de Coco Tolisso, ça me va ! »

le temps. J'en discute avec le coach. Aujourd'hui, cette polyvalence est un atout pour moi, à dix-neuf ans. Elle me permet de jouer plus souvent que si j'étais fixé seulement à un endroit. Ça ne m'empêche pas d'avoir des statistiques présentables *(cinq buts, trois passes décisives toutes compétitions confondues).* J'enrichis ma panoplie.

Corentin Tolisso avait également ce profil de couteau suisse au milieu…
Il a même joué latéral gauche et droit au tout début, en pros. Et on voit où il est arrivé. Si je peux suivre sa trajectoire, ça me va !

Lyon a une équipe très jeune dont vous êtes un des symboles comme titulaire, à dix-neuf ans. Quels sont les atouts de cette jeunesse ?
On aime jouer. On ne doute pas. On ose plus. On n'a pas peur. Le coach ne nous bride pas. Il nous force même à tenter. Cette jeunesse, ce culot font aussi partie de l'identité lyonnaise. Quand on est sur le terrain, on ne se pose pas la question de savoir si on est jeunes ou pas. Il n'y a aucun complexe. Si on est là, ce n'est pas par hasard. On est conscients de nos qualités. L'OL possède cette culture du jeu. On aime jouer. Et même si on a encore beaucoup de choses à prouver, à corriger, à améliorer, on est redoutables offensivement.

Bruno Genesio n'essaye-t-il pas de vous enlever le maximum de pression, de privilégier le jeu à l'enjeu pour vous libérer davantage ?
Nous sommes tous conscients de l'enjeu. C'est le football qui veut ça, l'ambition aussi d'un club comme Lyon. Il faut l'intégrer tout de suite quand on est pro à l'OL. C'est vrai que le coach nous répète qu'il ne faut pas trop y penser, faire avec, mais que tout passe par le jeu. Si on fait un bon match, si on joue bien, on aura plus de chances de gagner.

Cette jeunesse, cette forme d'insouciance parfois, n'est-elle pas votre meilleur atout face à des effectifs plus expérimentés comme ceux de Marseille et Monaco dans la course au podium ?
Ça peut être notre force. Après, je ne sais pas si c'est notre jeunesse qui fera la différence sur la durée. C'est plus la régularité. Il faut essayer de lâcher le moins de points "bêtes" en cours de route comme ça a pu déjà nous arriver. Mais notre équipe a également beaucoup de caractère. On ne baisse jamais les bras. On ne lâche pas. Nous sommes allés chercher pas mal de points en fin de match, des victoires contre Monaco *(3-2)* et le PSG *(2-1)* dans de gros matches ou à Amiens *(2-1)* et Nancy *(3-2, en Coupe de France).* On finit même plutôt bien les rencontres. Il faut aussi saluer le travail de nos préparateurs physiques.

Personnellement, quels sont vos points forts ?
(Sourire gêné.) C'est dur de se complimenter…

Écoute.
Le môme dialogue beaucoup avec l'entraîneur-formateur qu'est Bruno Genesio.

Alex Martin/L'Équipe

Allez, un effort…
Ma vision de jeu, ma qualité technique. Ce sont mes points forts depuis toujours. De bien sentir les coups aussi, d'être bien placé. Je suis assez malin.

Et vos points faibles ?
Je peux encore gagner en lucidité à certains moments. Ça va venir avec les matches et l'expérience.

Quelle est votre idole ?
Andrés Iniesta. C'est la référence. Le modèle en 8. Il m'arrive encore de regarder des vidéos de lui pour m'inspirer et progresser. Il a tout à mon poste.

Vous "bouffez" beaucoup de foot à la télé ?
Moins qu'avant quand même, mais j'en regarde encore beaucoup. C'est ma passion. J'enregistre toujours des matches, mais je dois aussi me reposer, récupérer et me vider un peu la tête.

À travers Andrés Iniesta, est-ce que le FC Barcelone est une destination qui vous fait rêver ?
Bien sûr. Mais comme tous les grands clubs ! C'est normal d'être ambitieux à dix-neuf ans.

Les rumeurs véhiculent justement un intérêt du Barça à votre égard, ou encore de Liverpool…
Je les entends comme vous. J'ai des oreilles ! J'ai des yeux aussi pour voir certaines choses à droite, à gauche. Celui qui dit qu'il ne voit rien, qu'il n'écoute rien, qu'il ne lit rien, ce n'est pas vrai. Mais on ne peut rien y faire. Tout ça ne me perturbe pas. Je me protège bien avec ma famille. Ça fait plaisir, mais je ne m'emballe pas. J'ai les pieds sur terre. Rien n'est acquis. Je commence à peine. Je n'ai qu'une grosse demi-saison en pros derrière moi. Et j'ai tout pour bien grandir à Lyon. C'est chez moi, je suis dans un des plus grands clubs français, demi-finaliste de la dernière Ligue Europa. Il suffit de regarder le stade, son développement, l'ambition du club et du président Aulas pour comprendre la chance que j'ai de jouer à l'OL à mon âge. Je veux continuer de grandir avec Lyon. Découvrir et l'aider à retrouver la Ligue des champions. Il y a tout, ici. Ce serait un rêve de remporter un grand trophée avec l'OL.

« Je suis assez malin. »

Paradoxalement, vous avez très peu de sélections en équipe de France de jeunes…
J'en ai eu une seule lors de ma belle saison en U17 *(contre la Roumanie en décembre 2014)* avant d'être appelé à l'automne dernier chez les Espoirs contre la Bulgarie *(3-0)* et en Slovénie (1-3).

Vous avez des origines algériennes. Avez-vous déjà été sondé par ce pays comme votre coéquipier et ami Nabil Fekir auparavant ?
Non. Personne ne m'a appelé.

Vous êtes né en 1998, en pleine Coupe du

Révélation.
Contre Everton, en Ligue Europa, Aouar a ressenti «un déclic» qui lui a permis de prendre son envol.

Alex Martin/L'Équipe

Notoriété.
Andrea Masiello, l'Atalanta et toute l'Europe du football ont appris à connaître le talent si prometteur de l'OL.

monde. Ça évoque quoi, ce titre des Bleus, quand on a dix-neuf ans aujourd'hui ?
Déjà, Zinédine Zidane. J'ai quand même des souvenirs de lui comme joueur, même si je le vois plus comme un entraîneur maintenant. J'espère que cette date de naissance sera un porte-bonheur pour moi dans ma carrière. C'est un joli clin d'œil en tout cas d'être né en pleine Coupe du monde. Ma mère m'a souvent dit qu'elle me portait dans ses bras en regardant les matches. Et puis, il y a un autre beau signe du destin...

Lequel ?
Ma maman est née un 12 juillet. Son anniversaire est le jour de la finale et de la victoire contre le Brésil (3-0) !

Votre maman compte beaucoup pour vous ?
Énormément. Je le dis souvent, si j'en suis là, c'est grâce à elle. Je lui dois tout !

Mais elle vous aurait préféré médecin à footballeur...
C'est vrai ! *(Il rigole.)* Je lui ai vite dit que ce serait compliqué. Mais elle m'a toujours poussé dans ce que je voulais faire. Je suis devenu footballeur grâce à elle, à ses sacrifices, ses efforts pour m'emmener à l'entraînement quand j'étais petit et qu'on habitait Villeurbanne. Mes deux grands frères comptent aussi beaucoup pour moi. Ils sont toujours là. Nous sommes proches les uns des autres. Je vis d'ailleurs toujours avec ma maman. Je suis proche des miens, de mes origines. Cet ancrage est nécessaire. Il ne faut jamais oublier d'où l'on vient.» **F.V.**

« Je veux continuer de grandir avec Lyon. »

Symbole.
«C'est un joli clin d'œil d'être né pendant la Coupe du monde 98 !.»

Making of

- **Lieu** Au centre d'entraînement de l'OL, à Décines. Dans une petite salle d'interview design avec vue panoramique sur le Groupama Stadium.
- **Durée de l'entretien** Trente-cinq minutes, plus un quart d'heure de séance photo.
- **Boisson consommée** Un expresso.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune... Il n'en avait pas !
- **Tenue** Survêtement gris à capuche et baskets blanches. Très décontracté.
- **Niveau de connivence** 0/10. Première interview en commun.
- **Personne présente** Le photographe, Alex Martin.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** «Votre ami Nabil Fekir mérite-t-il d'aller à la Coupe du monde ?»
- **La note qu'il se met pour son interview** «12/10 !»
- **La note qu'on lui met pour son interview** «9/10» Très à l'aise, décontracté et sympa.
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** «Lionel Messi. Il n'en donne pas souvent. Il est plutôt discret mais quand il parle, il y a toujours quelque chose à prendre d'un joueur immense comme lui. Amine Gouiri, mon jeune coéquipier. Il mérite d'être connu. C'est un très grand joueur en devenir.»
- **Le titre qu'il donnerait à l'interview** «Je suis fier d'être lyonnais.»

Richard Martin - Alex Martin/L'Équipe

Clermont
Le miracle permanent

Saison après saison, l'équipe auvergnate réalise l'exploit de révéler des talents et de se remettre à chaque fois de leur départ. Voici comment.

Texte **Cindy Jaury**

Le refrain est connu. D'ailleurs, d'emblée, le président du Clermont Foot 63, Claude Michy, ne fait rien pour le démentir. « Je suis auvergnat. Et l'Auvergnat, s'il veut éviter que ses ancêtres se retournent dans leur tombe, il faut qu'il gère correctement. » C'est certain, les comptes du club n'autorisent aucune folie. Contrairement à ses performances qui ont tout de l'hérésie. Sur le podium au terme de la 28e journée, Clermont perpétue une tradition : depuis dix ans qu'elle arpente la L2, l'équipe auvergnate n'a jamais terminé au-delà de la quatorzième place, et même cinq fois dans le top dix. Un record de longévité et de régularité à ce niveau, le tout avec l'un des plus petits budgets du Championnat, à hauteur de 7 M€. Ici, tout est question d'équilibre. Il faut un brin de gestion, beaucoup d'alchimie et une dose de patience. Dans l'ombre des volcans d'Auvergne, un coin idéal pour grandir et se ressourcer. Et dans cet équilibre clermontois, la séparation des pouvoirs joue un rôle déterminant. « Je pense que c'est la force principale du club : chacun travaille dans son domaine, personne n'intervient dans celui de l'autre, juge Pascal Gastien, qui officie sur le banc depuis le départ de Corinne Diacre. Pour un entraîneur, c'est quelque chose de très confortable. » À un autre niveau, le président auvergnat apprécie également cette indépendance. « Je suis propriétaire, je n'ai pas d'actionnaires, il y a juste l'association, alors je suis tranquille. Si j'avais eu des actionnaires, je n'aurais jamais eu une entraîneure féminine. J'en suis certain. »

BÉNI AU PETIT JEU DU RECRUTEMENT

Du coup, le président gère le porte-monnaie comme il l'entend. « On est dans un sport très aléatoire. Il n'y a qu'à voir où sont Lens et Nancy, de grands clubs. Quand on construit des choses sur de l'aléatoire, il faut être très prudent, parce que vous pouvez vite vous mettre dans le trou. » Depuis qu'il a repris le club en 2005, Claude Michy répète et assume deux faits : un, il n'est pas du tout passionné de ballon rond, et deux, il fait rigoureusement attention au bilan financier du club. Résultat, il faut la « jouer malin ». Même discours du côté de Rémy Dugimont, cinquième saison sous la tunique rouge et bleu. « Vous ne pouvez pas forcément vous aligner sur les top clubs, note l'attaquant. Alors il faut recruter soit des joueurs qui sont un peu à la relance en L2, des revanchards, soit des joueurs qui viennent d'en dessous. Mais il faut les voir avant que les gros ne se mêlent à la lutte. » Lui se souvient qu'à la fin de l'année 2012, lorsqu'il évoluait à Rouen, Clermont l'avait appelé dès le mois de décembre pour lui signaler son intérêt. Quand d'autres clubs se sont réveillés quelques mois plus tard, son choix était déjà fait. « À partir du moment où vous avez des contacts, où on vous appelle régulièrement, que le feeling passe et que le discours est bon, votre avis est tranché. » Montrer son investissement, mais aussi offrir au joueur un cadre sain pour évoluer ou, pour certains, retrouver du temps de jeu. À l'image de Paul Bernardoni, prêté par les Girondins, ou Ludovic Ajorque (10 buts cette saison), arrivé à l'été 2016 d'Angers. Comme avant eux Romain Alessandrini, Mehdi Benatia ou Yacine Brahimi, entre autres. Pareil pour les coaches avec Dider Ollé-Nicolle, Michel Der Zakarian ou Corinne Diacre, toute et tous partis pour des postes plus huppés. Pourtant, Clermont n'a jamais semblé trop souffrir de ces départs, béni au petit jeu du recrutement.

ÉPAULE ET BABY-FOOT

Et, à ce petit jeu, Claude Michy a des règles strictes. « Je dis au recruteur : "Évitez de perdre votre temps, ce n'est pas dans nos prix". Si les gens veulent faire de l'argent, ce n'est pas chez nous. » Poser des limites d'entrée pour éviter les tentations. Et, surtout, ne pas s'arrêter au cadre sportif. « S'il est gaucher, droitier, je m'en fous, ce n'est pas le sujet. Je veux savoir quelle est sa vie, l'image qu'il a, quelles informations on a sur son comportement… On pourrait me dire : "Vous auriez pu choisir autrement, des joueurs meilleurs footballistiquement, et vous auriez eu de meilleurs résultats." Déjà, ce n'est pas garanti, et ça ne me correspond pas du tout. » Pour compléter ces emplettes, Clermont a choisi de former. « On a créé un centre de

Débrouille. Franck Honorat (en blanc, balle au pied), un des nombreux paris de Clermont, souvent gagnant dans ce domaine.

Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

formation qui va nous permettre d'avoir un banc plus conséquent, explique Gastien, qui en était le responsable avant de succéder à Diacre il y a six mois. Ça va être un atout important.» En septembre 2017, le club a ainsi inauguré un centre de formation qu'il partage avec l'ASM omnisports, donc avec l'équipe de rugby locale. «Ils vivent ensemble, jouent au baby-foot ensemble… D'ailleurs, apparemment, les rugbymen sont meilleurs», se marre le président. L'idée est de profiter de cette passerelle pour apprendre de chacun. Ainsi, les médecins de l'ASM ont conseillé leurs homologues du foot à propos d'un jeune blessé. «Il s'était fait une épaule, raconte Michy. Les docs du rugby, les épaules qui se déboîtent, ils savent ce que c'est!»

«DES COLLÈGUES, MAIS AUSSI DES AMIS»

À force de jouer malin, le club se développe à son rythme. En cinq ans, Rémy Dugimont a senti le changement. «Ce qui n'évolue pas trop, c'est le stade, c'est un peu ce qui nous manque. Mais les équipements ont progressé, le centre de formation est monté… Ce n'est pas un club qui fait des folies, mais ça travaille très sereinement, petit à petit.» «Maintenant, il faut qu'on consolide tout ça, qu'on soit patients, assure le coach. C'est une des qualités du président.» Autre progression majeure pour Clermont, l'embauche d'un recruteur, Philippe Vaugeois, il y a près d'un an et demi, sur les conseils de Corinne Diacre. Michy: «On a la chance d'avoir eu quelques ventes de joueurs qui ont amené de l'argent, on a donc essayé d'en consacrer une partie à grandir.» Sans pour autant se couper de ce qui fait le club: un endroit «sain», dixit Dugimont, et familial. «On parle d'état d'esprit sur le terrain, mais c'est aussi parce qu'en dehors on fait pas mal de trucs ensemble. Ce sont des collègues, mais aussi des amis.» Dans le vestiaire, les nouveaux sont rapidement intégrés. Notamment parce que, dans le staff, on retrouve d'anciens éléments du club: Olivier Enjolras à la logistique, Eugène Ekobo comme éducateur. Pascal Gastien: «Comme on a peu de moyens, il faut compenser par autre chose: les valeurs que dégage le groupe, la qualité de notre jeu collectif.» Ainsi armé, Clermont, qui n'a jamais évolué en L1, n'a pas peur de se montrer ambitieux. «Bien sûr qu'on a envie d'être dans la lutte *(NDLR: pour la montée)* jusqu'à la fin», souffle Dugimont. Les Auvergnats ne sont plus à une surprise près.

«Si les gens veulent faire de l'argent, ce n'est pas chez nous.»

Claude Michy, président

Sélection.
Pour Didier Deschamps et son adjoint Guy Stephan, c'est bientôt le moment des derniers arbitrages..

Franck Faugère

J-100
Deschamps à l'heure du choix

La Coupe du monde, c'est dans trois mois. Avant France-Colombie et Russie-France, fin mars, qui dessineront sa liste définitive à plus de 90 %, le sélectionneur continue de nourrir sa réflexion. Et de se poser les bonnes questions.

Texte **Patrick Urbini**

Lorsqu'il veut botter en touche ou écourter la discussion, Didier Deschamps en revient toujours à cet argument, imparable: «J'ai des infos en interne que tout le monde n'a pas et qui m'amènent à prendre certaines décisions.» S'agissant de la vie du groupe en sélection et de celle du vestiaire, c'est incontestable; concernant le quotidien du joueur dans son club, son investissement et son travail, ça l'est aussi. Depuis maintenant bientôt six ans, on connaît pourtant la logique du sélectionneur: «Les performances sur le terrain durant la saison et le niveau montré avec l'équipe de France lors des matches précédents restent deux critères prépondérants.» Et son mode de fonctionnement: «Une liste des vingt-trois, rappelle-t-il, ce n'est pas forcément les vingt-trois meilleurs, mais d'abord une vision globale de la situation, un équilibre délicat à trouver et un groupe à constituer, capable de vivre ensemble et d'être performant pendant plus d'un mois.»

Au regard des matches de qualification et du début de saison, Deschamps possède déjà beaucoup de certitudes, et les deux organisations de jeu qu'il utilise, selon les matches et l'adversaire, ne sont plus un mystère: en Russie, les Bleus débuteront en 4-4-2 ou en 4-3-3. Et si les ultimes arbitrages peuvent se prolonger jusqu'au dernier moment, ce sera seulement parce que le rétablissement de certains, comme Benjamin Mendy ou Kingsley Coman, ne va pas encore de soi. Le 17 mai en principe, dans dix semaines donc, Deschamps annoncera les noms des heureux élus et des réservistes pour la Coupe du monde en Russie. Exception faite des forfaits de dernière minute et des aléas de fin de saison (*), la jurisprudence du Mondial 2014 et de l'Euro 2016 suggère toutefois que sa liste définitive ressemble toujours à plus de 90 % à celle du dernier match amical au printemps. En creux? Les 23 ou 24 joueurs qu'il convoquera pour le France-Colombie du 23 mars et le Russie-France du 27 dessineront davantage un groupe déjà en ordre de bataille qu'une simple photographie du moment.

La situation de certains joueurs a-t-elle encore une chance de s'améliorer?

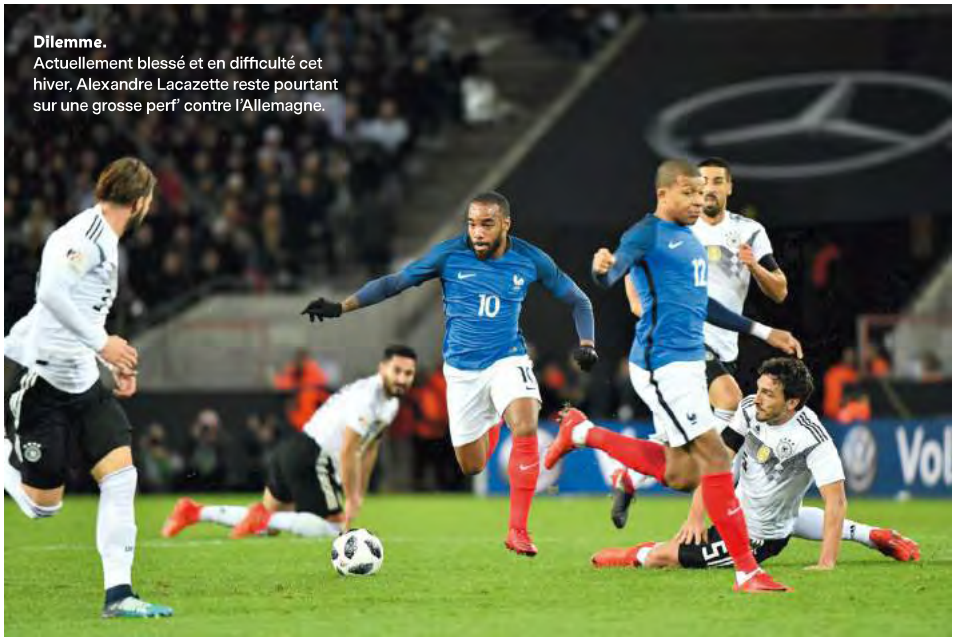
Quand arrive l'heure du choix, le temps de jeu d'un joueur pèse parfois lourd dans la balance, mais, en réalité, seule une poignée de joueurs est concernée. Pour Didier Deschamps, inutile d'ailleurs de débuter tous les matches avec son club et d'être un titulaire incontestable: il suffit d'en jouer au moins une petite trentaine dans la saison, de faire partie d'une rotation naturelle et de ne pas rester les bras croisés pendant une période trop longue. Le cas d'Olivier Giroud, remplaçant hier à Arsenal et aujourd'hui à Chelsea, illustre parfaitement la manière dont le sélectionneur conçoit ce critère, rappelle son mode de gestion et souligne la priorité qu'il donne à la qualité au poste, à l'expérience, à l'originalité d'un profil technique et au niveau de performance dans les grands matches.

Quelques situations méritent tout de même réflexion. Celle d'Alexandre Lacazette, à la fois excellent et décisif à la pointe du 4-3-3 aligné par Deschamps en Allemagne le 14 novembre dernier (2-2), mais en difficulté depuis cet hiver et opéré du genou gauche mi-février. Autrement dit, absent jusqu'à fin mars. Celle aussi d'Ousmane Dembélé, de retour sur les terrains début 2018, mais qui n'a débuté encore aucun match important avec le Barça et dont le temps de jeu cumulé dépasse à peine 500 minutes cette saison.

D'autres, comme Lucas Digne, sont plus vernis.

« J'ai des infos en interne que tout le monde n'a pas. »

Didier Deschamps



Dilemme. Actuellement blessé et en difficulté cet hiver, Alexandre Lacazette reste pourtant sur une grosse perf' contre l'Allemagne.

Malgré son statut de doublure de Jordi Alba au Barça et moins de vingt matches joués, c'est le manque de solutions crédibles au poste de latéral gauche, ses bons états de service chez les Bleus et sa mentalité qui jouent en sa faveur. Pour rappel: au moment où la liste des vingt-trois pour la Coupe du monde 2014 avait été officialisée, Digne n'avait joué que 1 771 minutes avec le PSG cette saison-là. Pour d'autres, en revanche, le débat se déplace ailleurs. Moussa Sissoko, fidèle lieutenant de Deschamps lors des deux campagnes précédentes, Anthony Martial ou Tiémoué Bakayoko, par exemple, ont tous déjà disputé une trentaine de matches jusqu'ici, dont plus de vingt comme titulaire. C'est donc leur vécu en équipe de France, leur constance, leur personnalité, la concurrence au poste, plus ou moins féroce, et la complémentarité indispensable à chaque paire et chaque zone, qui dicteront la décision finale de Deschamps.

Les grandes dates jusqu'au Mondial

23 mars: France-Colombie, match amical, à St-Denis.
27 mars: Russie-France, match amical, à Saint-Pétersbourg.
14 mai: liste provisoire de 35 joueurs à soumettre à la FIFA.
17 ou 18 mai: annonce officielle de la liste des 23 et des réservistes.
21 ou 22 mai: début de la préparation à Clairefontaine (sans les joueurs éventuellement concernés par la finale de la Ligue des champions du 26 mai).
28 mai: France-Eire, match amical, à Saint-Denis.
1er juin: France-Italie, match amical, à Nice.
4 juin: date butoir pour valider la liste définitive des 23 auprès de la FIFA.
9 juin: France - États-Unis, match amical, à Lyon.
10 juin: départ de Lyon pour la Russie et installation au camp de base d'Istra, à 65 kilomètres au nord-ouest de Moscou.
16 juin: France-Australie, premier match de la phase finale, à Kazan.

Pierre Lahalle

Doute. Absent des terrains depuis fin septembre, Benjamin Mendy sera-t-il rétabli à 100 % pour la Coupe du monde ?

Celui-ci s'en amuse d'ailleurs souvent : « Je ne suis pas là non plus pour empiler les attaquants ou les milieux, mais pour faire des choix. » Et trouver les bonnes associations.

Faut-il tenter à tout prix quelques paris ?

Le premier concerne un joueur actuellement convalescent, mais pas n'importe lequel : Benjamin Mendy. Victime d'une rupture des ligaments croisés du genou droit le 23 septembre dernier contre Crystal Palace, le latéral gauche de Manchester City et titulaire du poste chez les Bleus n'a toujours pas rejoué depuis. Son retour en Premier League est prévu début avril, mais rien ne dit que, en deux mois, il puisse retrouver un niveau de jeu suffisant pour la Coupe du monde. La dernière fois qu'il s'est exprimé sur le sujet, Deschamps est ainsi resté mesuré, se souvenant peut-être du cas Nabil Fekir il y a deux ans : « J'échange régulièrement avec lui. Il est dans les temps et il fait tout pour revenir. Après, je n'ai pas la réponse pour le moment et lui non plus. Il faut déjà qu'il se remette dans le rythme, reprenne l'entraînement collectif et retrouve la compétition, sans avoir de souci de flexion ou d'extension, ni d'appréhension. » Vaut-il mieux un Kurzawa à 100 %, malgré les insuffisances techniques et défensives qu'on lui connaît, plutôt qu'un Mendy à 80 % ? C'est là tout l'enjeu du débat. Mais c'est aussi l'interrogation qui entoure désormais Kingsley Coman. Opéré d'une rupture partielle des ligaments à une cheville il y a huit jours et indisponible en principe pour deux mois, l'attaquant du Bayern n'est pas certain de remporter la course contre la montre qui l'attend et de pouvoir offrir à temps les garanties nécessaires. En admettant déjà qu'il soit partant certain dans l'esprit de Deschamps…

Un œil sur les adversaires

Didier Deschamps ne s'est pas encore penché sur le jeu de ses trois premiers adversaires (Australie, Pérou et Danemark) mais, depuis le tirage au sort du 1er décembre, le travail d'observation a été minutieusement mis en place. Explications de l'analyste vidéo des Bleus, Thierry Marszalek, dont ce sera la sixième Coupe du monde : « Pour chaque adversaire, on a visionné l'ensemble de ses deux dernières saisons, autrement dit balayé toute la phase de qualifications, et à partir du catalogue d'images constitué, on a réalisé pour chacun un premier montage d'une heure et demie, découpé par thèmes. Cela permettra à Didier, le moment venu, de se faire une première idée. Ensuite, on fera un montage final de vingt minutes qui tiendra compte des matches de préparation à venir. Après les matches du mois de mars, les trois adversaires seront suivis par un observateur dédié *(NDLR : Didier Deschamps n'a pas encore prévenu les intéressés et tous n'étaient pas non plus disponibles à cette période).* Après, au premier tour, un quatrième les rejoindra. On couvrira ainsi 40 matches au total pour superviser nos adversaires potentiels à partir des huitièmes. » Prochaines dates cochées sur l'agenda, donc ? L'Australie, avec à sa tête le nouveau sélectionneur Bert van Marwijk, jouera la Norvège (le 23 mars à Oslo) et la Colombie (le 27 mars à Londres). Le Pérou affrontera la Croatie (le 23 mars à Miami) et l'Islande (le 27 mars à Harrison). Enfin, le Danemark se testera contre le Panama (le 22 mars à Bröndby) et le Chili (le 27 mars à Aalborg). ⓕ **P. U.**

Jérôme Prévost

« Il faut toujours avoir un plan B, C… »

Didier Deschamps

Le sélectionneur peut être tenté également par d'autres paris, purement techniques cette fois. Emmener ou pas Florian Thauvin en Russie, par exemple ? Si sa saison à l'OM est réussie et ses stats intéressantes, pour autant le milieu offensif de l'OM n'a joué que seize minutes en équipe de France jusqu'à présent et il n'a disputé que six matches de Ligue des champions dans toute sa carrière. Et c'était à l'automne 2013. En clair : est-il capable de créer de vraies différences au très haut niveau, même sur vingt minutes, et d'offrir la même efficacité ? Peut-il apporter une valeur ajoutée au collectif ? Son registre est-il celui qui pourrait manquer aujourd'hui aux Bleus ? Rien n'est moins sûr. Une certitude : Deschamps n'aura certainement pas les mêmes doutes s'il devait rappeler Mathieu Debuchy, dont la dernière sélection remonte à septembre 2015.

Pourquoi la structure habituelle de la liste des 23 changerait-elle ?

En ce qui concerne la Coupe du monde 2014 et l'Euro 2016, le sélectionneur avait opté les deux fois pour le même découpage : 3 gardiens, 8 défenseurs (4 latéraux + 4 centraux), 6 milieux axiaux, 3 ou 4 joueurs excentrés et 2 ou 3 vraies pointes, la nuance se situant à la marge, avec un milieu polyvalent comme Moussa Sissoko ou un attaquant axial comme Antoine Griezmann, capable d'évoluer aussi sur un côté. Partant du principe que l'équipe de France débutera ses matches en Russie soit en 4-4-2, soit en 4-3-3, comme il y a deux ans à l'Euro, et que l'idée générale reste la même – doubler chaque poste avec des milieux et des attaquants capables de performer dans les deux organisations –, on imagine mal Deschamps changer de logique et bousculer la structure habituelle de sa liste. 1. Cela ne lui ressemblerait pas. 2. Sauf cas de force majeure dans la dernière ligne droite et obligation de revoir certains équilibres, cela ne se justifie pas non plus. « Je sais ce qui marche et ce qui nous convient bien, dit-il. Maintenant, il faut toujours anticiper et avoir un plan B, C… » Et donc garder un minimum de souplesse. Au-delà de leur vécu international et de leur talent individuel, certains joueurs comme Nabil Fekir ou Thomas Lemar permettent néanmoins de résoudre plusieurs problèmes à la fois et d'offrir des solutions de jeu dans différentes configurations. Dit autrement, leur présence dans le groupe en exclut d'autres, mécaniquement. Comme Thauvin, Coman, Martial ou Dembélé. Reste une inconnue, majeure : autant il est aisé de comprendre la logique de Deschamps et, parfois même, de deviner ses intentions avant un match, autant il demeure compliqué d'infiltrer son cerveau, d'avoir la même perception du groupe et de l'équipe, de partager la même sensation du jeu et de porter le même jugement sur certaines associations. Comme tous les sélectionneurs, le cheminement de sa pensée et ses motifs de questionnement restent impénétrables. **P. U.**

Comment se dessine la hiérarchie actuelle

	Les valeurs sûres	En ballottage favorable	Les points d'interrogation	Les options et les réservistes
Gardiens	Lloris Mandanda	Areola		Costil
Latéraux	Digne Sidibé	Debuchy Kurzawa	Mendy	Amavi Jallet Pavard
Défenseurs centraux	Kimpembe Koscielny Umtiti Varane			Laporte Rami Zouma
Milieux axiaux	Kanté Matuidi Pogba Rabiot Tolisso	Sissoko	L. Diarra	Bakayoko N'Zonzi Tousart
Milieux/Attaquants excentrés	Lemar Mbappé	O. Dembélé Martial	Coman	Payet Thauvin
Attaquants de pointe	Giroud Griezmann	Fekir Lacazette		M. Dembélé Gameiro

Concernant les postes clés de son équipe, sa colonne vertébrale et son leadership, Didier Deschamps n'a plus de doutes. Comme toujours, donc, les quatre ou cinq dernières places à prendre dans sa liste des 23 se joueront à la marge et pas toujours sur des critères uniquement sportifs. À quelques incertitudes près, liés à d'actuelles blessures (Mendy, Coman) ou à l'émergence soudaine d'un talent dans les trois derniers mois, style Ribéry en 2006, Valbuena en 2010 ou Griezmann en 2014, la hiérarchie actuelle est donc connue et les surprises ne concerneront, en principe, que les noms des sept ou huit réservistes. Voilà à quoi elle ressemble. Le reste est affaire de goût et d'équilibre. Et, surtout, du ressort d'un seul homme.

Les 23 à la CM 2014

Les 23 à l'Euro 2016

À partir de l'équipe qui avait débuté la compétition (en bleu), voici comment Didier Deschamps avait doublé les postes pour bâtir sa liste des 23 à la Coupe du monde 2014 et à l'Euro 2016.

**Pour la Coupe du monde 2014, Ruffier, Schneiderlin et Cabella avaient remplacé Mandanda, Grenier et Ribéry. À l'Euro 2016, Umtiti, Rami et Schneiderlin avaient pallié les forfaits de Varane, Mathieu et Lassana Diarra.*

L'OM à bon compte

En panne d'efficacité, les Marseillais ont dû attendre le bout du temps additionnel pour arracher le nul (1-1) face à Nantes grâce au seizième but de la saison de Florian Thauvin.

Photo **Félix Golési/L'Équipe**

Le grand débrief

44 France
Super Mario boss

52 Angleterre
Allardyce, le fossoyeur d'Everton

54 Allemagne
Reus, enfin la bonne ?

56 Italie
Astori, l'Italie en larmes

58 Espagne
Bilbao, il y a des limites

61 Résultats étrangers

France

Crack.
Pléa, Lees-Melou, Seri et les autres Niçois savent ce qu'ils doivent à leur star italienne, efficace comme à ses plus beaux jours.

Super Mario boss

Indispensable à Nice, l'Italien réalise la meilleure saison de sa carrière sur le plan statistique.

Dans cette saison animée, Lucien Favre peut au moins s'appuyer sur une certitude : si Mario Balotelli est souffrant, blessé, suspendu ou mis au repos, son Nice perd le match à tous les coups. Affolante statistique qui révèle l'impact de l'Italien sur la destinée du huitième de L1. En 2017-18, toutes compétitions confondues, les Azuréens ont évolué à treize reprises sans leur totem italien. Bilan : 0 % de victoires, contre 46,7 % lorsque l'ancien de Manchester City se présente sur la pelouse. Il ne s'agit plus de dépendance, il faudrait parler d'asservissement ! Quand son numéro 9 est aligné, l'équipe inscrit 1,5 but par match et collecte 1,6 point. Sans lui, elle se contente de 0,5 but et de 0,3 point, une misère... Contre Lille, vendredi (2-1), Super Mario a ouvert la marque de la tête sur corner, signant le 3 000e but de l'histoire de Nice en Première Division. Sur le coup, il a porté son total à quatorze buts en L1. Un palier qui le laisse à grande distance d'Edinson Cavani (24), mais symbolise la densité de ses sorties depuis l'été dernier. La saison passée, après vingt-huit journées, il en comptait seulement neuf. La progression est limpide.

COMPLIMENTS, CADORS ET PISSE-VINAIGRE

Il est donc possible d'assurer qu'à vingt-sept ans, le gaillard réalise le meilleur exercice chiffré de sa carrière. Bien sûr, ses dons techniques et athlétiques auraient dû le porter dans le cercle des cadors du poste (Agüero, Suarez,

Frédéric Porcu/L'Équipe

Persévérance. Avec un finisseur comme Toko Ekambi, le travail de l'ombre du SCO devait bien finir par payer.

Alexis Réau/L'Équipe

Lewandowski, Higuain, etc.), mais, par ces chiffres, il calme au moins les pisse-vinaigre qui le voyaient perdu pour la cause après son séjour gavé d'excès à Liverpool (2014-15) et son passage sans relief avec Milan AC (2015-16). Titulaire en Championnat à dix-huit reprises, Mario Balotelli s'impose comme le pilier de granit d'un OGC Nice enfin sorti de son hibernation passagère. Jamais l'abstinence de l'attaquant italien n'a dépassé quatre journées. Il fut même le buteur décisif des victoires contre Rennes, Dijon, Nantes et Bordeaux, sans compter ses quatre buts au total face à Monaco. Son entraîneur, Lucien Favre, qui s'échine depuis dix-huit mois à le remettre d'aplomb, peut aligner les compliments. Lui, le pragmatique, sait ce qu'il doit au natif de Palerme, un pur instinctif : « Il sent quand l'équipe peut faire mal et, alors, dans l'habileté dans les seize mètres, c'est très fort ! Il est bon dans le dernier appel, là, il fait un vrai sprint… » Qui tranche avec son manque de goût pour les courses de pressing ou de repli. « Il joue juste, poursuit le technicien helvète. Il sait ce qu'il faut faire pour déstabiliser les défenseurs. » En revanche, rayon passes décisives, il récolte un zéro pointé.

LE BLUFF DE RAIOLA

À ce convaincant bilan sportif s'ajoute l'absence de dérapage. Depuis un bail, le lascar se tient tranquille et nourrit sa cote de sympathie via des vidéos « feel good » postées sur les réseaux sociaux. Il n'en fallait pas plus à ce requin de Mino Raiola pour imaginer un nouveau coup de bluff. La semaine passée, l'agent de Mario Balotelli a clamé fort et clair : « Il est prêt à revenir en Italie. Il est l'un des dix meilleurs attaquants du monde et, en Italie, il est le numéro 1. Il vaut 100 M€, mais sera libre à la fin de la saison, c'est donc une affaire. J'ai parlé avec des clubs en Angleterre et en Italie, avec la Juventus, la Roma, le Napoli, l'Inter. » En écho, son protégé, qui rêve d'un retour dans une grande maison, en a remis une couche face aux caméras de la RAI : « Je suis mature, prêt à jouer de nouveau en Serie A. La Juventus et le Napoli sont deux équipes qui me plaisent. » Bien essayé, sauf que la réalité est bien différente. L'OGCN a fait savoir que le contrat signé en 2017 entre les deux parties empêche Super Mario de « partir gratuit » à la fin de la saison, contrairement à ce qu'affirme Raiola. Sur les marchés anglais et italien, son prix serait compris entre 20 et 40 M€, un magot que convoitent à juste titre les Aiglons. En attendant la conclusion de cette partie de poker, le Niçois (33 capes en sélection) devrait retrouver la Nazionale après près de quatre ans d'absence, les 23 et 27 mars face à l'Argentine et l'Allemagne. **Christophe Larcher**

Monaco, bolide à réaction

Si l'ASM fonce, c'est parce qu'elle sait souvent se ressaisir quand elle risque la sortie de route.

4 Vendredi soir, les hommes de Jardim ont été menés avant de revenir puis de doubler les Bordelais, pour l'emporter au final (2-1). C'est la quatrième fois cette saison que les Monégasques l'emportent après avoir concédé l'ouverture du score, preuve de leur solidité mentale et de leurs ressources footballistiques. Aucune équipe de L1 n'en a fait autant.

9 On connaissait la gauche caviar, voici la droite caviar de Monaco, symbolisée face à Bordeaux par Djibril Sidibé, auteur de sa cinquième passe décisive de la saison. Et comme son suppléant Almamy Touré en a distillé à peine une de moins, une rareté pour un défenseur de L1 – seul Dani Alves en a réussi autant que Sidibé –, ce qui permet à Jardim de disposer de la paire de latéraux droits la plus décisive de la division.

60 Certes, depuis sa création en 1970, Paris n'a jamais autant compté de points (74) après vingt-huit journées. Mais Monaco soutient le rythme plus qu'honorablement. Avec 60 points à ce stade de la compétition, l'ASM version 2017-18 est sur le podium des équipes de Monaco les plus prolifiques de l'histoire, derrière son homologue de la saison passée (65 points) et celle de 1960-61 (61, en convertissant les victoires à 3 points). Mais si ces deux-là avaient été championnes, ça risque d'être un peu juste pour celle-ci… **A. T.** (avec Opta)

Si fidèle, Angers

Samedi, le SCO s'est offert une mini-récompense après sept mois de compétition : enfin deux victoires consécutives en L1. Après Lille, le 24 février, Guingamp a été balayé 3-0 au stade Raymond-Kopa. Ce doublé permet aux Angevins de s'extirper de la zone mortelle en accrochant la quatorzième place, à trois crans du siège de relégable. « Ça tombe au bon moment. Il faut féliciter ce groupe qui ne lâchera rien, a réagi Stéphane Moulin. Et ils ont encore confirmé qu'ils ne lâcheront rien jusqu'au bout. » Moulin pouvait sourire. Ses joueurs lui ont offert un cadeau sympa quatre jours après la prolongation de son contrat jusqu'en 2020. La panique n'est pas dans l'ADN de la maison angevine, ni l'ingratitude. L'équipe encaisse des 0-5 (PSG), des 0-4 (Monaco), est défaite sur son sol par Metz, Toulouse et Saint-Étienne, semble destinée à la relégation, mais les décideurs choisissent de prolonger l'aventure avec ceserviteur aux commandes de l'équipe première depuis 2011 après cinq saisons en charge de la réserve, sans omettre ses années de joueur (1984-1990). « Il est l'homme de notre projet et nous voulons continuer à accomplir de belles choses », a expliqué le président Saïd Chabane, qui ne l'a jamais mis sur le gril et en voit la récompense aujourd'hui. Pour assurer le maintien, Stéphane Moulin a bâti une équipe à son image : sans frime, bosseuse, madrée et gavée d'abnégation, le tout au service du très en jambes Karl Toko Ekambi, déjà auteur de quatorze buts en L1. **C. L.**

Abnégation.
Le défenseur de Caen Frédéric Guilbert, symbole d'une équipe qui ne renonce jamais et parvient à arracher des points en fin de match.

Caen, roi du finish

En 2018, les hommes de Garande sont devenus les spécialistes des fins de match supersoniques.

Il est des sourires qui en disent long, et les mines joyeuses affichées dimanche par les joueurs du Stade Malherbe et leur encadrement parlaient d'elles-mêmes. Caen a bouclé devant son public une semaine en or : qualification en quarts de finale de la Coupe de France aux dépens de Lyon (1-0) jeudi, victoire (2-0) sur Strasbourg dimanche en Championnat. De quoi s'installer à la douzième place du classement et reléguer à quatre longueurs leurs visiteurs alsaciens. Les deux succès remportés à d'Ornano sont liés par un point commun d'importance : ils ont été décrochés dans le dernier quart d'heure. Ce scénario, les supporters caennais le connaissent bien. Le 20 mai dernier, au Parc, le SMC s'était maintenu en L1 face au PSG dans le temps additionnel de la 38e journée, grâce à un exploit de Ronny Rodelin. Jeudi soir, les Caennais ont encore fait appel aux mêmes valeurs d'abnégation et de courage. C'est l'Ivoirien Ismaël Diomandé qui a soulagé le club bas-normand à la 77e minute contre l'OL. Quatre jours plus tard, et alors que Malherbe s'accrochait à son but d'avance contre Strasbourg signé Enzo Crivelli en fin de première période, la délivrance est encore intervenue dans les toutes dernières minutes. Frédéric Guilbert, l'excentré droit, a conclu à bout portant côté gauche un centre du même Diomandé (87e). Tout sauf un hasard. Ce n'est pas la première fois en 2018 que les Normands puisent dans leurs ultimes ressources morales et physiques pour accrocher un résultat. La formation pilotée par Patrice Garande a inscrit 41 % de ses buts dans le dernier quart d'heure, temps additionnel compris. Soit neuf des vingt-deux buts caennais, sachant que le club demeure la plus mauvaise attaque de L1… À Bordeaux (21e journée), ils s'étaient déjà imposés in extremis 2-0 grâce à Santini (89e) et Rodelin (90e). Quelques semaines plus tard, face à Nantes (24e j.), ils avaient arraché la victoire et deux points supplémentaires (3-2) sur une ultime réalisation de Damien Da Silva (80e). Rebelote contre Rennes (26e j.) avec une égalisation tardive qui portait – encore – le sceau de Da Silva (84e). Au total, si l'on ajoute deux résultats acquis lors des matches aller – victoire sur Dijon 2-1 avec but victorieux à la 81e, nul contre Nice avec une égalisation par Rodelin dans le temps additionnel –, Caen a fait du dernier quart d'heure une spécialité. Bilan : quatre victoires et deux nuls. Ajoutons à ce redoutable « finish » les deux dernières qualifications en Coupe : contre l'OL, mais aussi lors du tour précédent contre Metz avec une égalisation (2-2) à la 114e signée Diomandé (encore !), synonyme de tirs au but vainqueurs… Un mental et une foi en eux de bon augure au moment de défier, ces prochaines semaines, Angers, Montpellier, Amiens puis Toulouse, des adversaires directs pour la course au maintien… **Frank Simon**

À mon avis

Par **Frank Simon**

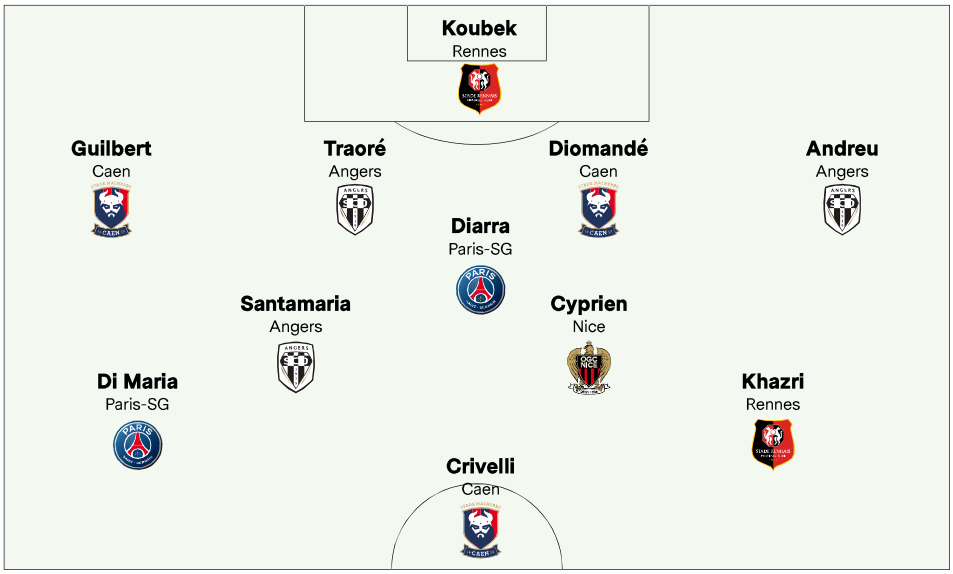
Recherche Bafé, désespérément

Bonne Mère, que ce fut compliqué dimanche soir pour accoucher d'un but contre Nantes ! Il a même fallu patienter jusqu'au bout du temps additionnel pour voir Thauvin égaliser, et encore, le but était entaché d'une faute. À Istanbul, au même moment, le collègue Bafé Gomis aurait pu siroter un thé en suivant le match, les orteils dans sa piscine, s'il n'était pas venu causer sur le plateau de beIn. La veille, l'ancien avant-centre de l'OM (prêté par Swansea) avait réalisé un quadruplé avec Galatasaray, portant son total de la saison à 24 buts. Pour l'instant. J'en ai chopé la migraine rien qu'à penser que l'OM n'a pas su, et encore moins voulu, le retenir l'été dernier… Après son départ pour la Turquie, Marseille n'a pas eu le choix et a cassé sa tirelire pour recruter au même poste Valère Germain et, bien plus tard, le Grec Mitroglou. On allait voir ce qu'on allait voir. On n'a pas vu grand-chose. Ces deux-là valent respectivement six et trois buts en Championnat cette saison. Peut-être ont-ils trop consommé de tisane, de celle que leur président proposa aux supporters de l'OM pour les calmer. Ça ne vaut à l'évidence pas le thé de Bafé…

Vincent Michel/L'Équipe - Félix Golésil/L'Équipe

Ligue 1 28e journée

L'équipe type france football



Étoiles

joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,35.
2. Cavani (Paris-SG), 6,25.
3. Fekir (Lyon), 6,13.
4. Rabiot (Paris-SG), 5,91.
5. Thauvin (Marseille), 5,89.
6. Khazri (Rennes), 5,87.
7. Thiago Silva (Paris-SG), 5,84.
8. Luiz Gustavo (Marseille), 5,8.
9. Roussillon (Montpellier), 5,79.
10. Tavares (Dijon), Mbappé (Paris-SG), 5,76.
12. Di Maria (Paris-SG), 5,72.
13. Malcom (Bordeaux), Marquinhos (Paris-SG), 5,7.

Gardiens

1. Gurtner (Amiens), 5,93.
2. Koubek (Rennes), 5,79.
3. Lecomte (Montpellier), 5,64.
4. A. Lopes (Lyon), 5,63.
5. Samassa (Troyes), 5,57.
6. Reynet (Dijon), 5,54.
7. Johnsson (Guingamp), Benitez (Nice), Areola (Paris-SG), 5,5.
10. Ruffier (Saint-Étienne), 5,48.
11. Lafont (Toulouse), 5,46.
12. Mandanda (Marseille), 5,42.
13. Tatarusanu (Nantes), 5,41.
14. Vercoutre (Caen), 5,33.
15. Kawashima (Metz), 5,3.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 24.
2. Neymar (Paris-SG), 19.
3. Falcao (Monaco), 17.
4. Mariano Diaz, Fekir (Lyon), Thauvin (Marseille), 16.
7. Toko Ekambi (Angers), Balotelli (Nice), 14.
9. Tavares (Dijon), Roux (Metz), Sala (Nantes), 11.
12. Mbappé (Paris-SG), 10.
13. Depay (Lyon), Khazri (Rennes), 9.
15. Malcom (Bordeaux), Santini (Caen), Pépé (Lille), Sanson (Marseille), Baldé, R. Lopes (Monaco), Di Maria (Paris-SG), 8.
22. Konaté (Amiens), Sio (Montpellier), 7.

Passeurs

1. Neymar (Paris-SG), 13.
2. Thauvin, 10.
3. Payet (Marseille), Dossevi (Metz), Mbappé (Paris-SG), 7.
6. Malcom (Bordeaux), Lemar (Monaco), Saint-Maximin (Nice), 6.
9. Mangani (Angers), Fekir (Lyon), Moutinho, Sidibé (Monaco), Daniel Alves, Di Maria (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Bamba (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), 5.

Résultats

Troyes - Paris-SG	**0-2**
Monaco-Bordeaux	**2-1**
Marseille-Nantes	**1-1**
Montpellier-Lyon	**1-1**
Amiens-Rennes	**0-2**
Nice-Lille	**2-1**
Saint-Étienne - Dijon	**2-2**
Angers-Guingamp	**3-0**
Caen-Strasbourg	**2-0**
Metz-Toulouse	**1-1**

Affluences

Total 28e journée	**165 883**
Moyenne 2017-18	**21 722**
Saison dernière	**20 427**

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Mangani (Angers), Santini (Caen), Balmont, Haddadi (Dijon), Ikoko (Guingamp), Mandjeck, Palmieri (Metz), Pallois (Nantes), Cavani (Paris-SG), Delort (Toulouse), Traoré (Troyes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	74	28	24	2	2	86	19	+67
→	2. **Monaco**	60	28	18	6	4	69	30	+39
→	3. **Marseille**	56	28	16	8	4	57	33	+24
→	4. **Lyon**	51	28	14	9	5	58	34	+24
↗	5. **Rennes**	41	28	12	5	11	36	35	+1
↘	6. **Montpellier**	40	28	9	13	6	25	22	+3
↘	7. **Nantes**	40	28	11	7	10	28	29	-1
↗	8. **Nice**	39	28	11	6	11	34	39	-5
↘	9. **Bordeaux**	36	28	10	6	12	33	37	-4
↗	10. **Dijon**	36	28	10	6	12	40	54	-14
↘	11. **Guingamp**	35	28	9	8	11	28	38	-10
↗	12. **Caen**	35	28	10	5	13	22	32	-10
↘	13. **Saint-Étienne**	35	28	9	8	11	30	43	-13
↗	14. **Angers**	31	28	7	10	11	32	40	-8
↘	15. **Strasbourg**	31	28	8	7	13	32	49	-17
↘	16. **Amiens**	29	28	8	5	15	23	32	-9
↘	17. **Toulouse**	29	28	7	8	13	26	37	-11
→	18. **Troyes**	28	28	8	4	16	24	38	-14
→	19. **Lille**	27	28	7	6	15	27	45	-18
→	20. **Metz**	20	28	5	5	18	26	50	-24

Cartons

36

Total **1 143**
2016-17 ***988***

2

Total **69**
2016-17 ***81***

Répartition des buts

Pied droit	**16**	Penalty	**0**	Total de la journée	**25**
Pied gauche	**3**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,62**
Tête	**6**	Corner	**2**	Buts/match en 2016-17	**2,57**
C.s.c.	**0**				

Rendez-vous

29e journée, vendredi 9 mars, 20 h 45
Strasbourg-Monaco
Samedi 10 mars, 17 heures
Paris-SG - Metz
20 heures
Lille-Montpellier
Nantes-Troyes
Rennes - Saint-Étienne
Bordeaux-Angers
Dijon-Amiens
Dimanche 11 mars, 15 heures
Guingamp-Nice
17 heures
Lyon-Caen
21 heures
Toulouse-Marseille

30e journée, vendredi 16 mars, 20 h 45
Monaco-Lille
Samedi 17 mars, 17 heures
Bordeaux-Rennes
20 heures
Montpellier-Dijon
Angers-Caen
Toulouse-Strasbourg
Amiens-Troyes
Dimanche 18 mars, 13 heures
Nice - Paris-SG
15 heures
Metz-Nantes
17 heures
Saint-Étienne - Guingamp
21 heures
Marseille-Lyon

Troyes-Paris-SG: 0-2 (0-0)
Buts: Di Maria (47e), Nkunku (77e). Samedi 3 mars. Spectateurs: 20 006. Arbitre: M. Abed (3). Avertissements: Suk (36e), Azamoum (55e), Zelazny (78e) pour Troyes; Diarra (67e) pour Paris-SG. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 11/20.
Troyes (4-1-4-1): Zelazny (8) - Cordoval (5), Vizcarrondo (4), Hérelle (5), Obiang (5) - Bellugou (6) - Grandsir (5), Azamoum (c) (4) (Nivet, 73e), Walter (5) (Ben Saada, 82e), Pelé (5) - Suk (3) (Khaoui, 56e). Entr.: Garcia.
Paris-SG (4-3-3): Areola (5) - Meunier (5), Thiago Silva (c) (6), Kimpembe (6), Kurzawa (4) - Lo Celso (6) (Weah, 79e), Diarra (7), Rabiot (6) (Thiago Motta, 61e) - Di Maria (7) (Daniel Alves, 57e), Draxler (4), Nkunku (5). Entr.: Emery.

Monaco-Bordeaux: 2-1 (1-1)
Buts: Jovetic (45e), R. Lopes (69e) pour Monaco; Vada (32e) pour Bordeaux. Vendredi 2 mars. Spectateurs: 7 419. Arbitre: M. Buquet (6). Avertissement: Youssouf (73e) pour Bordeaux. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Monaco (4-2-3-1): Subasic (5) - Sidibé (6), Raggi (c) (5), Jemerson (6), Jorge (4) - Moutinho (5), Fabinho (5) - Ghezzal (4) (Baldé, 64e), Lemar (6), R. Lopes (6) (Tielemans, 81e) - Jovetic (6) (N'Doram, 90e). Entr.: Jardim.
Bordeaux (4-3-3): Costil (c) (5) - Sabaly (6), Baysse (5), Pablo (non noté) (Koundé, 32e, 5), Poundjé (5) - Vada (5) (Laborde, 77e), Plasil (4), Lerager (4) - De Préville (3), Braithwaite (3), Kamano (4) (Youssouf, 64e). Entr.: Poyet.

Marseille-Nantes: 1-1 (0-1)
Buts: Thauvin (90e+5) pour Marseille; Dubois (11e) pour Nantes. Dimanche 4 mars. Spectateurs: 35 000. Arbitre: M. Gautier (3). Avertissements: Luiz Gustavo (4e), Rami (55e), Amavi (69e) pour Marseille; Dubois (35e), Pallois (39e), Girotto (87e) pour Nantes. Expulsion: Pallois (90e) pour Nantes. Temps additionnel: 9 min (2+7). Note du match: 12/20.
Marseille (4-2-3-1): Mandanda (4) - Sarr (5) (Sakai, 81e), Rolando (3), Rami (4), Amavi (4) - Anguissa (5) (Lopez, 66e), Luiz Gustavo (5) - Thauvin (5), Sanson (4) (Ocampos, 65e), Payet (c) (5) - Germain (4). Entr.: Garcia.
Nantes (4-2-3-1): Tatarusanu (6) - Dubois (c) (6), Diego Carlos (5), Pallois (0), Awaziem (5) - Girotto (6) (Touré, 90e), Krhin (6) - Kayembe (5) (Iloki, 46e, 5), Rongier (5), Lima (5) - Sala (6). Entr.: Ranieri.

Montpellier-Lyon: 1-1 (1-0)
Buts: Mbenza (7e) pour Montpellier; Mariano Diaz (58e) pour Lyon. Dimanche 4 mars. Spectateurs: 15 160. Arbitre: M. Bastien (6). Avertissements: Mukiele (27e), Skhiri (60e) pour Montpellier; Marcelo (50e), Depay (65e) pour Lyon. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Montpellier (5-2-3): Lecomte (7) - Aguilar (6), Mukiele (4), Hilton (c.) (6), Congré (5), Roussillon (5)

(P. Mendes, 62e) - Skhiri (6), Lasne (6) - Ikoné (6), Sio (3) (Ninga, 62e), Mbenza (6) (Sambia, 72e). Entr.: Der Zakarian.
Lyon (4-3-3): A. Lopes (c) (6) - Tete (4), Marcelo (4), Morel (5), Mendy (5) - Aouar (6) (Ferri, 85e), Tousart (5), Ndombele (5) - Traoré (4) (Maolida, 74e), Mariano Diaz (6), Depay (5) (Cornet, 78e). Entr.: Genesio.

Amiens-Rennes: 0-2 (0-1)
Buts: Khazri (41e), Sarr (86e). Samedi 3 mars. Spectateurs: 10241. Arbitre: M. Rainville (4). Avertissements: Traoré (15e), Ielsch (39e) pour Amiens; Léa-Siliki (2e), Khazri (78e), Traoré (90e) pour Rennes. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Amiens (4-4-2): Gurtner (6) - Cissokho (4), Gouano (c) (4), Adenon (4), Dibassy (5) - Gakpé (4) (Bourgaud, 71e), Monconduit (6), Ielsch (5), Manzala (4) (Avelar, 80e) - Mendoza (4), Traoré (4) (Konaté, 63e). Entr.: Pelissier.
Rennes (4-3-3): Koubek (8) - Traoré (5), Mexer (4), Gnagnon (5), Bensebaini (5) - André (c) (5), Gélin (5), Léa-Siliki (4) (Sarr, 70e) - Hunou (4) (Bourigeaud, 60e), Sakho (5), Khazri (8) (Amalfitano, 89e). Entr.: Lamouchi.

Nice-Lille: 2-1 (1-0)
Buts: Balotelli (5e), Cyprien (80e) pour Nice; L. Araujo (51e) pour Lille. Vendredi 2 mars. Spectateurs: 20314. Arbitre: M. Leonard (5). Avertissements: Marlon (21e), Cyprien (28e), Coly (73e) pour Nice; Mothiba (35e) pour Lille. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.
Nice (4-3-3): Benitez (6) - Burner (6), Marlon (5), Dante (c) (6), Coly (5) (Souquet, 78e) - Tameze (5), Cyprien (7), Seri (4) - Saint-Maximin (5) (Sacko, 90e), Balotelli (6), Plea (5). Entr.: Favre.
Lille (4-2-3-1): Maignan (6) - Ié (4), J. Alonso (5), Soumaoro (4), Ballo-Touré (4) - Amadou (c) (4) (Soumaré, 72e), Thiago Maia (4) - Pépé (6), Benzia (5) (Faraj, 86e), L. Araujo (5) (Mendes, 86e) - Mothiba (4). Entr.: Galtier.

Saint-Étienne-Dijon: 2-2 (1-1)
Buts: Beric (45e+1, 61e) pour Saint-Étienne; Tavares (32e), Saïd (55e) pour Dijon. Samedi 3 mars. Spectateurs: 25150. Arbitre: M. Millot (7). Avertissements: Djilobodji (38e), Amalfitano (53e), Lautoa (73e), Tavares (89e) pour Dijon. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 13/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (6) - Debuchy (5), Subotic (5), Perrin (c) (5), Gabriel Silva (6) - Selnaes (6) (Hernani, 78e), M'vila (6) - Hamouma (4) (Dias Gonçalves, 69e), Cabella (6), Bamba (4) (Monnet-Paquet, 64e) - Beric (6). Entr.: Gasset.
Dijon (5-4-1): Reynet (c) (7) - Rosier (5), Yambéré (4), Djilobodji (6), Lautoa (5), Haddadi (5) - Saïd (6) (Kwon, 74e), Abeid (non noté) (Balmont, 17e, 5), Amalfitano (5), Sliti (6) (Sammaritano, 67e) - Tavares (6). Entr.: Dall'Oglio.

Caen-Strasbourg: 2-0 (1-0)
Buts: Crivelli (43e), Guilbert (87e). Dimanche 4 mars. Spectateurs: 16464. Arbitre: M. Hamel (6). Avertissements: Rodelin (50e), Deminguet (79e), Crivelli (82e), Avounou (85e) pour Caen; Lala (55e), Blayac (85e) pour Strasbourg. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 8/20.
Caen (5-3-2): Vercoutre (6) - Guilbert (c) (7), Genevois (6), Diomandé (7), Djiku (6), Avounou (5) - Aït-Bennasser (5) (Féret, 61e), Sankoh (5) (Deminguet, 76e), Peeters (6) - Rodelin (5), Crivelli (7). Entr.: Garande.
Strasbourg (5-3-2): Oukidja (5) - Foulquier (5), Salmier (5) (Corgnet, 76e), Koné (c) (6), Martinez (4), Lala (4) - Martin (5) (Saadi, 88e), Aholou (5), Liénard (5) - Bahoken (4) (Blayac, 61e), Terrier (5). Entr.: Laurey.

Angers-Guingamp: 3-0 (1-0)
Buts: Tait (1re), Toko Ekambi (89e), Traoré (90e+4). Samedi 3 mars. Spectateurs: 9842. Arbitre: M. Turpin (7). Avertissements: Sunu (83e) pour Angers; Didot (6e) pour Guingamp. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 14/20.
Angers (4-3-3): Butelle (5) - Manceau (7), Traoré (c) (7), Pavlovic (7), Andreu (6) - Reine-Adelaïde (6) (Sunu, 62e), Santamaria (7) (Puyo, 85e), Mangani (6) - Tait (7), Toko Ekambi (6), Capelle (7) (Coulibaly, 88e). Entr.: Moulin.
Guingamp (4-2-3-1): Johnsson (5) - Ikoko (5), Kerbrat (6), Eboa Eboa (4), Rebocho (5) - Didot (4) (Benezet, 46e, 5), Deaux (5) (Diallo, 81e) - Salibur (4) (Ngbakoto, 67e), Grenier (4), Coco (5) - Briand (c) (5). Entr.: Kombouaré.

Metz-Toulouse: 1-1 (1-0)
Buts: Roux (32e) pour Metz; Amian (84e) pour Toulouse. Samedi 3 mars. Spectateurs: 11287. Arbitre: M. Lesage (4). Avertissements: Jean (18e), Moubandjé (44e), Toivonen (87e), Durmaz (90e) pour Toulouse. Expulsion: Palmieri (43e) pour Metz. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
Metz (4-2-3-1): Kawashima (7) - Balliu (5), Rivierez (6), Niakhaté (6), Palmieri (0) - Cohade (c) (5), Poblete (5) - Dossevi (6), Milicevic (non noté) (Lempereur, 45e, 5), Roux (6) (Niane, 80e) - Rivière (4) (Nguette, 88e). Entr.: Hantz.
Toulouse (4-1-4-1): Lafont (5) - Amian (6), Diop (c) (5), Jullien (5), Moubandjé (3) - Cahuzac (4) (Mubele, 75e) - Jean (4) (Durmaz, 55e), Blin (4) (Toivonen, 54e), Sangaré (5), Gradel (4) - Delort (3). Entr.: Debève.

Ligue 2

28e journée

Clermont-Reims	**2-1**
Nîmes-Paris FC	**2-1**
Bourg-en-Bresse-AC Ajaccio	**5-4**
Châteauroux-Nancy	**1-0**
Brest-Tours	**1-3**
Valenciennes-Orléans	**0-1**
Quevilly-Rouen-Niort	**1-2**
GFC Ajaccio-Lens	**1-1**
Sochaux-Auxerre	**remis**
Lorient-Le Havre	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	63	28	20	3	5	49	17
2. Nîmes	52	28	16	4	8	55	28
3. Clermont	48	28	13	9	6	36	22
4. AC Ajaccio	48	28	14	6	8	48	36
5. Châteauroux	48	28	14	6	8	40	35
6. Paris FC	46	28	12	10	6	32	25
7. Le Havre	44	27	12	8	7	36	24
8. Lorient	44	27	12	8	7	44	33
9. Brest	44	28	12	8	8	39	33
10. Sochaux	43	27	13	4	10	40	43
11. Orléans	38	28	10	8	10	37	39
12. Auxerre	37	27	10	7	10	34	33
13. Valenciennes	33	28	9	6	13	33	43
14. Niort	32	28	9	5	14	32	44
15. Lens	31	28	8	7	13	34	31
16. GFC Ajaccio	31	28	8	7	13	23	41
17. Bourg-en-Bresse	27	28	8	3	17	38	62
18. Nancy	25	28	5	10	13	28	40
19. Quevilly-Rouen	22	28	6	4	18	30	48
20. Tours	14	28	3	5	20	20	51

Ce classement ne tient pas compte de Lorient-Le Havre, joué le lundi 5 mars.

Clermont-Reims: 2-1 (1-1)
Buts: Ajorque (5e), Jeanvier (68e c.s.c.) pour Clermont; Oudin (45e+1) pour Reims. Vendredi 2 mars. Arbitre: M. Mokhtari (6). Avertissements: Laporte (45e+1), Perez (87e) pour Clermont; Abdelhamid (54e), Da Cruz (70e), Diego (80e) pour Reims. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 14/20.
Clermont (4-2-3-1): Bernardoni (6) - Phojo (7), Laporte (6), Fontaine (c) (7), Gavory (6) - Perez (6), Iglesias (6) - Pereira Lage (5), Dugimont (6), Honorat (8) (N'Diaye, 89e) - Ajorque (7). Entr.: Gastien.
Reims (4-4-2): Mendy (6) - Métanire (5), Jeanvier (4), Abdelhamid (4), Disasi (2) - Oudin (5) (G. Kyei, 82e), Da Cruz (c) (4) (Ngamukol, 72e), Chavalerin (5), Diego (4) - Siebatcheu (3) (Mbemba, 49e), Chavarria (4). Entr.: Guion.

Nîmes-Paris FC: 2-1 (0-0)
Buts: Bozok (67e), Ripart (90e+1) pour Nîmes; Nomenjanahary (50e) pour Paris FC. Samedi 3 mars. Spectateurs: 10341. Arbitre: M. Moreira (7). Avertissements: Bozok (14e), Harek (19e), Valdivia (62e) pour Nîmes; Akichi (16e), Tchokounté (58e), Yohou (85e), Mandouki (87e) pour Paris FC. Temps additionnel: 5 min (3+2). Note du match: 12/20.
Nîmes (4-4-2): Valette (5) - Alakouch (6) (Paquiez, 66e), Briançon (6), Harek (c) (5), Boscagli (5) - Del Castillo (4) (Vlachodimos, 66e), Savanier (7), Valdivia (6) (Valls, 84e), Ripart (6) - Alioui (5), Bozok (6). Entr.: Blaquart.
Paris FC (4-4-2): Demarconnay (5) - Sidibé (5), Yohou (6), Lybohy (c) (6), Delaine (6) - Akichi (5), Kerrouche (4) (Mimoun, 84e), Mandouki (5), Nomenjanahary (6) (Ech-Chergui, 70e) - Tchokounté (4), Lopez (5) (Meye Me Ndong, 70e). Entr.: Mercadal.

Bourg-en-Bresse-AC Ajaccio: 5-4 (2-2)
Buts: Bègue (13e s.p.), Amiot (45e), Sarr (48e, 60e), Court (79e) pour Bourg-en-Bresse; N'Diaye (4e c.s.c.), Gimbert (41e), Coutadeur (51e), Cavalli (57e s.p.) pour AC Ajaccio. Vendredi 2 mars. Spectateurs: 2774. Arbitre: M. Palhies (6). Avertissements: Heinry (37e), N'Diaye (49e), Saint-Ruf (56e) pour Bourg-en-Bresse; Hergault (29e), Marin (44e), Avinel (59e), Boé Kane (66e) pour AC Ajaccio. Expulsion: Heinry (53e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 5 min (0+5). Note du match: 14/20.
Bourg-en-Bresse (4-2-3-1): Callamand (5) - Martin (6), Saint-Ruf (5), Amiot (6), Pierre-Charles (6) - Nirlo (c) (6), N'Diaye (6) - Court (8) (Merdji, 88e), Heinry (0), Bègue (6) (N'Simba, 64e) - Sarr (7) (Koubemba, 74e). Entr.: Della Maggiore.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Mandanda (5) - Hergault (6), Marin (5) (Camara, 58e), Avinel (6), Lejeune (6) - Boé Kane (5), Coutadeur (6) - Maazou (5) (Vialla, 84e), Cavalli (c) (7), Nouri (6) (Tramoni, 67e) - Gimbert (7). Entr.: Pantaloni.

Châteauroux-Nancy: 1-0 (1-0)
But: Tounkara (17e). Vendredi 2 mars. Spectateurs: 6624. Arbitre: M. Varela (3). Avertissements: Nyamsi (53e), Alhadhur (57e), Sangante (61e), Hassen (66e) pour Châteauroux; Yahia (2e) pour Nancy. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 11/20.
Châteauroux (3-4-3): Hassen (7) - Nyamsi (5), Bourillon (6), Mbone (c) (5) - Traoré (5), Sangante (5), Barthelmé (6) (Khadda, 65e), Alhadhur (5) - Benrahma (6) (Fofana, 84e), Sarr (5), Tounkara (6) (Boukari, 72e). Entr.: Vasseur.
Nancy (5-3-2): Jourdren (6) - Cuffaut (5), Yahia (4), Lang (4), Badila (4), Muratori (c) (5) - Abergel (5) (Bassi, 76e), Clément (4), Ba (4) - Dalé (3) (Hadji, 76e), Nordin (4) (Dembélé, 70e). Entr.: Gabriel.

Brest-Tours: 1-3 (1-1)
Buts: Pi (42e) pour Brest; Miguel (13e), Mancini (58e, 63e) pour Tours. Vendredi 2 mars. Spectateurs: 6698. Arbitre: M. Perreau-Niel (5). Avertissements: Weber (43e), Berthomier (79e), Charbonnier (90e+2) pour Brest; Miguel (39e), Mancini (82e) pour Tours. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 7/20.
Brest (4-2-3-1): Larsonneur (5) - Belaud (4), Weber (4), Castelletto (3), Bernard (4) - Pi (5), Grougi (c) (5) - Faussurier (3) (Pintor, 84e), Charbonnier (3), Autret (3) (Berthomier, 72e) - Diallo (3) (Butin, 66e). Entr.: Furlan.
Tours (4-1-4-1): Descamps (5) - Gradit (c) (5), Filippi (5), Raveloson (5), Miguel (6) - Devaux (5) - Bulot (5) (Tall, 59e), N'Doye (5), Belkebla (5), Mancini (6) (Bayard, 90e) - Tshibumbu (4) (Larbi, 77e). Entr.: Costa.

Valenciennes-Orléans: 0-1 (0-1)
But: Le Tallec (39e). Vendredi 2 mars. Spectateurs: 5871. Arbitre: M. Dechepy (6). Avertissements: Niakaté (44e), Néry (49e) pour Valenciennes. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 9/20.
Valenciennes (4-2-3-1): Perquis (5) - Néry (4), Nestor (4), Aloé (5), Niakaté (4) - Tahrat (6), Masson (6) - Karaboué (4) (Mauricio, 58e), Roudet (c) (4), Robail (4) (Ambri, 68e; Diarra, 85e) - Tell (5). Entr.: Ray.

Orléans (4-1-4-1): Renault (6) - Furtado (5) (Pinaud, 76e), Chemin (6), Mutombo (6), Seidou (5) - Bouby (6) - Ziani (c) (5), Demoncy (5), N'Goma (6) (D'Arpino, 52e), Gomis (5) - Le Tallec (6) (Nabab, 90e). Entr.: Ollé-Nicolle.

Quevilly-Rouen-Niort: 1-2 (0-1)
Buts: Ndao (56e) pour Quevilly-Rouen; Dona Ndoh (16e, 59e) pour Niort. Vendredi 2 mars. Spectateurs: 2171. Arbitre: M. Gaillouste (4). Avertissements: Lefort (60e), Basque (87e) pour Quevilly-Rouen; Dacosta (29e), Choplin (77e) pour Niort. Expulsion: Louis (47e) pour Quevilly-Rouen. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Quevilly-Rouen (4-2-3-1): Hartock (4) - Nguinda (4) (Clauss, 57e), Sery (4), Basque (c) (5), Lefort (5) - Tié-Bi (4) (Caddy, 88e), Rogie (3) - Louis (0), Boujedra (4) (Mamilonne, 57e), Gakpa (5) - Ndao (6). Entr.: Da Costa.
Niort (5-4-1): Olliero (5) - Dacosta (6), Paro (5), Sans (5), Choplin (5), Brison (4) - Leautey (5) (Vion, 87e), Dembélé (c) (4) (Lebeau (4), 46e), Roye (5), Djigla (6) (Koyalipou, 79e) - Dona Ndoh (7). Entr.: Faure.

GFC Ajaccio-Lens: 1-1 (1-0)
Buts: Veselinovic (16e) pour GFC Ajaccio; Zoubir (57e) pour Lens. Vendredi 2 mars. Spectateurs: 2746. Arbitre: M. Benchabane (6). Avertissements: Perquis (37e), Kemen (44e), Lloris (61e), Gomis (85e) pour GFC Ajaccio. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
GFC Ajaccio (3-4-3): Elana (7) - Perquis (5), Bréchet (c) (7), Lloris (5) - Gomis (6), Kemen (4) (Anziani, 55e), M'Changama (5), Mombris (5) - Araujo (4) (Bahamboula, 72e), Veselinovic (6), Jobello (5) (Armand, 81e). Entr.: Cartier.
Lens (4-3-3): Vachoux (5) - Dja Djédjé (6), Cvetinovic (5), Duverne (5), Duplus (6) - Bellegarde (5), Chantôme (c) (6), Diarra (5) - Zoubir (7), Lendric (5) (Fortuné, 55e), Bayala (5). Entr.: Sikora.

Match décalé, 27e journée

Nancy-Lorient	**0-2**

Nancy-Lorient: 0-2 (0-1)
Buts: Marveaux (25e s.p.), Le Goff (50e). Lundi 26 février. Spectateurs: 13021. Arbitre: M. Castro (3). Avertissements: Bassi (31e), Ba (33e), Lang (54e) pour Nancy; Lemoine (36e), Wadja (70e) pour Lorient. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 11/20.
Nancy (4-5-1): Jourdren (3) - Cuffaut (4), Diagne (4), Lang (4), Cétout (5) (Muratori, 68e) - Abergel (5), Dalé (4) (Dembélé, 68e), Bassi (4), Ba (5), Nordin (6) - Hadji (c) (4). Entr.: Gabriel.
Lorient (4-3-3): Petkovic (5) - Moreira (6), Rose (5), Saad (4), Le Goff (6) - Lemoine (6), Delaplace (5) (Wadja, 61e), Guendouzi (6) - Marveaux (c) (7) (Claude-Maurice, 76e), Hamel (5), Wissa (6) (Bouanga, 82e). Entr.: Landreau.

Étoiles, joueurs de champ
1. F. Martin (Sochaux), 5,95.
2. Lemoine (Lorient), 5,91.
3. Nouri (AC Ajaccio), 5,81.
4. Savanier (Nîmes), 5,76.
5. Bozok (Nîmes), 5,73.
6. Dugimont (Clermont), Del Castillo (Nîmes), 5,71.
8. Ajorque (Clermont), 5,69.
9. Bouanga (Lorient), 5,68.
10. Cabot (Lorient), 5,67.

Étoiles, gardiens
1. Y. Thuram (Le Havre), 5,95.
2. Larsonneur (Brest), 5,85.
3. Perquis (Valenciennes), 5,81.
4. Bernardoni (Clermont), 5,75.
5. Valette (Nîmes), E. Mendy (Reims), 5,74.
7. Elana (GFC Ajaccio), 5,61.
8. Gallon (Orléans), 5,57.
9. Demarconnay (Paris FC), 5,56.
10. Hassen (Châteauroux), Vachoux (Lens), 5,55.
12. Prévot (Sochaux), 5,52.
13. Boucher (Auxerre), 5,41.
14. Allagbé (Niort), 5,39.
15. Hartock (Quevilly-Rouen), 5,32.

Buteurs
1. Bozok (Nîmes), 20.
2. Nouri (AC Ajaccio), Alioui (Nîmes), Siebatcheu (Reims), F. Martin (Sochaux), 12.
6. Ajorque (Clermont), Mateta (Le Havre), 11.

Rendez-vous
29e journée
Vendredi 9 mars, 20 heures
Reims-Châteauroux
Orléans-Nîmes
AC Ajaccio-Quevilly-Rouen
Le Havre-Clermont
Niort-Lorient
Auxerre-Brest
Tours-Valenciennes
Nancy-GFC Ajaccio
Samedi 10 mars, 15 heures
Paris FC-Sochaux
Lundi 12 mars, 20 h 45
Lens-Bourg-en-Bresse

National

24e journée

Cholet-Grenoble	**1-1**
Rodez-Entente SSG	**1-0**
Pau-Laval	**0-1**
Red Star-Béziers	**0-1**
Avranches-Lyon Duchère	**3-3**
Dunkerque-Les Herbiers	**1-2**
Boulogne-Concarneau	**remis**
Créteil-Chambly	**remis**

Exempt : Marseille Consolat.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	40	23	10	10	3	25	15
2. Rodez	39	22	11	6	5	28	20
3. Laval	33	23	8	9	6	26	22
4. Red Star	33	22	8	9	5	25	19
5. Béziers	32	23	7	11	5	25	24
6. Concarneau	29	22	7	8	7	28	25
7. Cholet	29	21	8	5	8	39	34
8. Entente SSG	28	23	5	13	5	27	30
9. Lyon Duchère	27	23	6	9	8	23	28
10. Les Herbiers	27	23	6	9	8	26	32
11. Mars. Consolat	27	22	7	6	9	25	32
12. Pau	27	21	6	9	6	29	26
13. Boulogne	26	21	6	9	6	21	23
14. Dunkerque	26	22	7	8	7	29	29
15. Avranches	26	23	6	8	9	30	35
16. Chambly	22	21	5	7	9	23	24
17. Créteil	19	21	5	4	12	19	30

***Créteil a obtenu une victoire 3-0 sur tapis vert à l'issue de son match de la 13e journée face à Boulogne, les Nordistes ayant aligné Hassane Alla, suspendu pour ce match.*
*** La DNCG a décidé fin novembre de retirer trois points à Dunkerque en raison d'un manque de garanties financières, une décision confirmée le 9 janvier en appel.*
Ce classement tient compte de ces décisions.

Cholet-Grenoble : 1-1 (1-0)
Buts : Gbelle (30e) pour Cholet ; Vandenabeele (46e) pour Grenoble.
Cholet : Ahamada - Sango, Rippert, Flégeau, Mboumbouni - Trabelsi (Farina, 58e), Keita (Caloin, 83e), Aabiza (Gomez, 69e), **Gbelle** - Bakir, Bertrand. Entr. : Augereau.
Grenoble : Maubleu - Vandenabeele, Mayembo, Pinto-Borges, U. Guégan - Benet (El-Jadeyaoui, 65e), Coulibaly, **Belvito** (Boussaha, 74e) - Sotoca, Elogo, Demba (Dady Ngoye, 60e). Entr. : O. Guégan.

Rodez-Entente SSG : 1-0 (1-0)
But : Ramon (33e).
Rodez : Basilio - Bardy, Daillet, Sanaia - Mellot (Ouammou, 78e), Boissier, **Gonzalez**, Ramon, Chougrani - Da Silva (Ras, 80e), Coupin. Entr. : Peyrelade.
Entente SSG : Salamone - Firmin, Ba, Traoré, Souici - Labor (Sylla, 77e), Dieye, **Tertereau**, Sylva (Dia, 64e) - Sea Nessemon, Ouedraogo (Kaboré, 64e). Entr. : Bordot.

Pau-Laval : 0-1 (0-0)
But : Scaramozzino (84e).
Pau : Koné - Bansais (Gbaklé, 60e), Bury, Malaga, Assoumou (Crillon, 90e) - Sanchez, **Maisonneuve**, Daubin, Ciss - Rivas (Guilavogui, 77e), Boupendza. Entr. : Vignes.
Laval : Hautbois - Mendes, Ba, Dembélé, Scaramozzino - Mayela (Neyou, 86e), Dabo, Makhedjouf, **Perrot** - Zeoula (Ndilu, 62e), Etshimi. Entr. : Pires.

Red Star-Béziers : 0-1 (0-1)
But : Sissoko (29e).
Red Star : Renot - Ferreira, Derrien, Satli, Sy - **Sylvestre**, Teuma, Lefebvre (Baradji, 68e) - Diallo (Toudic, 55e), S. Keita (Sané, 62e), Mhirsi. Entr. : Brouard.
Béziers : Novaes - Taillan, O. Kanté, Atassi (Lingani, 46e), Savane - Rabillard, Gbegnon Amoussou, Nouri, A. Kanté - Élissalt (Colin, 65e), **Sissoko**. Entr. : Chabert.

Avranches-Lyon Duchère : 3-3 (1-1)
Buts : Thiaré (20e, 52e), Belahmeur (90e+3) pour Avranches ; Seguin (35e), Moizini (53e), Shiashia (60e) pour Lyon Duchère. Expulsion : Tuta (85e) pour Lyon Duchère.
Avranches : Beuve - Bonenfant, Coulibaly, Cillard, Léonard (Belahmeur, 71e) - Voisin (Dutournier, 59e), Boateng, Metelus (Guyonnet, 46e) - N'Kololo, **Thiaré**, N'Diaye. Entr. : Ott.
Lyon Duchère : N'Djalkonog - M. Camara, Sefil, Seguin, Shiashia - **Reale**, Moizini (Charvet, 72e), Diarrassouba - Tuta, Brahmia (Atik, 52e), Ayari (Ezikian, 30e). Entr. : Mokeddem.

Dunkerque-Les Herbiers : 1-2 (0-0)
Buts : D. Fachan (57e) pour Dunkerque ; Rocheteau (76e, 87e) pour Les Herbiers.
Dunkerque : Ligali - Rocchi, Demory, M. Fachan, Touré - Banor, **D. Fachan**, Muraglia (Bruneel, 12e) - Serin, Chahiri (Boudaud, 77e), Boudiba (Grich, 51e). Entr. : Rytlewski.
Les Herbiers : Pichot - Pagerie, Dequaire, Vanbaleghem, Héry - Eickmayer, Bonnet (**Rocheteau**, 67e), Flochon - Dabasse, David (Gboho, 77e), Romil (Bongongui, 60e). Entr. : Masala.

Match en retard
Avranches-Créteil **1-0**
Avranches-Créteil : 1-0 (0-0)
But : Bonenfant (81e).
Avranches : Beuve - Bonenfant, Coulibaly, Cillard, Léonard - Boateng, Guyonnet (N'Diaye, 66e) - Belahmeur (Dutournier, 66e), Voisin, **N'Kololo** (Michel, 90e) - Thiaré. Entr. : Ott.
Créteil : Kerboriou - Jean-Étienne, M'Bow, Buaillon, Y. Fofana - **Labeau** (Bouekou-Mahania, 77e), Martin, Petshi (Sidibé, 85e), Gamboa - Pouye, Gendrey. Entr. : Lachuer.

Étoiles
1. Novaes (Béziers), 6.

Buteurs
1. Thiaré (Avranches), Idazza (Concarneau), Boupendza (Pau), 10.
4. K. Koné (Boulogne), 9.
5. Bertrand (Cholet), Serin (Dunkerque), Sea Nessemon (Entente SSG), 7.

Rendez-vous
25e journée
Vendredi 9 mars, 20 heures
Grenoble-Marseille Consolat
Lyon Duchère-Rodez
Laval-Cholet
Concarneau-Dunkerque
Béziers-Pau
Entente SSG-Boulogne
Les Herbiers-Créteil
Samedi 10 mars, 15 heures
Chambly-Red Star

National 2

Groupe A
21e journée

Stade Bordelais-Marignane	**0-0**
Martigues-Colomiers	**0-0**
Marseille B-Sète	**0-5**
Tarbes-Paulhan-Pézenas	**2-2**
Nice B-Bergerac	**remis**
Fréjus-Saint-Raphaël-Toulon	**remis**
Grasse-Monaco B	**remis**
Hyères-Mont-de-Marsan	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marignane	42	21	13	3	5	27	20
2. Colomiers	41	21	11	8	2	33	13
3. Bergerac	37	20	10	7	3	33	14
4. Toulon	35	20	11	2	7	22	20
5. Fréjus-St-Raph.	33	20	9	6	5	29	20
6. Martigues	31	21	8	7	6	26	21
7. Monaco B	31	20	8	7	5	28	19
8. Sète	26	21	5	11	5	21	15
9. Grasse	25	20	5	10	5	22	20
10. Hyères	24	20	5	9	6	21	21
11. Mont-de-Marsan	22	20	6	4	10	23	30
12. Nice B	22	20	6	4	10	19	32
13. Stade Bordelais	19	21	4	7	10	17	28
14. Marseille B	17	21	3	8	10	17	30
15. Paulhan-Pézenas	17	21	4	7	10	13	26
16. Tarbes	16	21	4	4	13	21	43

** Le Stade Bordelais ayant aligné Modou Fall, pourtant sanctionné de deux matches de suspension ferme, contre Sète (1-0) et à Monaco (1-3) en février, le club aquitain a écopé de deux points de pénalité et s'est vu retirer le bénéfice de sa victoire contre Sète sur décision de la commission fédérale des règlements et contentieux de la FFF. Soit un retrait total de cinq points au classement. Le club a fait appel de cette décision et cet appel est suspensif.*

Stade Bordelais-Marignane : 0-0
Expulsion : Rios (67e) pour Stade Bordelais.
Stade Bordelais : Valverde - Rios, Mavuba, Mutombo, Legrand - Gadji, Janin (Roux, 71e), Blasco, Valla - Dallois (Ben Tairi, 64e), Bahassa (M. Dia, 87e). Entr. : Torres.
Marignane : Kouakbi - Ben Ahmed, Nicodème, Renaut, Djacko - Bosca, Assana (Pham-Ba, 90e), Coulomb, Parpeix - Ramalingom, Kakiamosiko (Bru, 71e). Entr. : Eyraud.

Martigues-Colomiers : 0-0
Martigues : Maddaloni - Douhet, Wilwert, Kouagba, Ba - M'Ramboini, Belloumou (Diarra, 70e), Kanté, Ouchmid - Alo'o Efoulou (Banvo, 60e), Niangbo (Julienne, 60e). Entr. : Chelle.
Colomiers : Goryl - Vena Diambu, Léoni, Kolczynsky, Michelet - Lacroix, Insou, Ouhafsa, Donné (Seydi, 78e) - Coffi (Espada, 82e), Cardinali (Degbo, 58e). Entr. : Maurel.

Marseille-Sète : 0-5 (0-1)
Buts : Thibault (15e), Testud (53e), Yagousseti Essomba (65e, 80e, 90e+2).
Marseille : Escales - Zakouani, Perrin (Santana, 59e), Andonian, Gonçalves, Ali Mohamed - Mezine, Haddou (Ben Fredj, 68e), Khetir (Ousfane, 34e) - Iscaye, Chabrolle. Entr. : Le Frapper.
Sète : Pappalardo - Leveque (Temmar, 74e), Di Stefano, Cols, Oliva-Giner - Forestier, Cannac (Isola, 68e), Ferhaoui, Orsattoni - Thibault, Testud (Yagousseti Essomba, 63e). Entr. : Muzet.

Tarbes-Paulhan-Pézenas : 2-2 (1-1)
Buts : Dos Santos (27e), Ben Aicha (66e) pour Tarbes ; Pioton (21e, 75e) pour Paulhan-Pézenas.
Tarbes : Navaux - Willock, Mendy, Merville (Sinare, 73e), Ben Aicha - El-Bekri, Vedere (Porato, 85e), Dos Santos (Cato, 80e), Fellrath - Seraf, Amorin. Entr. : Branco et Zahi.
Paulhan-Pézenas : Yattara - Rachid (Mheyaoui, 69e), Fofana, Cissé, Poueys - Oroque, Villa, Sylla, Pioton - Lalaoui, Koné. Entr. : Dagany.

Buteurs
1. Ramalingom (Marignane), 14.
2. Delgado (Hyères), 12.
3. Campeon (Grasse, 11 ; Fréjus-Saint-Raphaël, 0), 11.

Groupe B
21e journée

Raon-l'Étape-Jura Sud	**0-3**
Lyon B-Épinal	**0-1**
Yzeure-Chasselay	**0-1**
Schiltigheim-Andrézieux	**remis**
Annecy-Saint-Louis Neuweg	**remis**
Villefranche/Saône-St-Priest	**remis**
Paris-SG B-Le Puy	**remis**
Belfort-Montceau	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Andrézieux	41	20	13	2	5	37	23
2. Annecy	39	20	11	6	3	39	23
3. Villefranche/S.	35	20	11	2	7	29	22
4. Jura Sud	34	19	10	4	5	32	25
5. Épinal	28	19	7	7	5	25	24
6. Chasselay	28	21	8	4	9	24	27
7. Le Puy	26	20	6	8	6	23	24
8. Saint-Priest	26	20	8	2	10	29	26
9. Lyon B	26	21	8	2	11	31	32
10. Yzeure	25	19	6	7	6	20	19
11. Saint-Louis	25	18	7	4	7	19	26
12. Paris-SG B	24	18	7	3	8	29	26
13. Schiltigheim	24	18	6	6	6	21	24
14. Belfort	24	20	7	3	10	30	30
15. Montceau	17	19	5	5	9	18	28
16. Raon-l'Étape	8	20	1	5	14	16	43

Raon-l'Étape-Jura Sud : 0-3 (0-1)
Buts : Kadi (43e, 75e), Gache (50e).
Raon-l'Étape : Mahout - Clavier, Ba (Ba Junior, 71e), Rother, Abderrahmane - Dampha (Ozcan, 54e), Touré, Géhin - Damba (Adama, 54e), Bassilekin, Dufour. Entr. : Champagne.
Jura Sud : Moussima - Grampeix, Guichard, Amofa, Biaye - Saci, Bon (Aidoud, 82e) - Kadi, Gaubey (Diri, 71e), Gache - Dia (Angani, 76e). Entr. : Moulin.

Lyon-Épinal : 0-1 (0-0)
But : Tango (80e). Expulsions : Owusu (62e) pour Lyon ; Niang (76e) pour Épinal.
Lyon : Racioppi - Kalulu, Yanga-Mbiwa, Nouvel, Bard (Lepaul, 87e) - Owusu - Soumaré (Rafia, 80e), Caqueret, Martelat, Ndicka (Devarrewaere, 69e) - Kitala. Entr. : Cris et Garrido.
Épinal : Robin - Mazzei, Tango, Cestor, Trichard - Labhiri, Kodjia, Niang - Colin (Bai, 71e), Konté, Haguy. Entr. : Collin.

Yzeure-Chasselay : 0-1 (0-0)
But : Toko (66e).
Yzeure : Colard - Bellamy, Sohier, Bamba, Rouchon (Touré, 83e) - Guillou, Gueheo Djetou (Huet, 74e), Hardouin, Millot - S. Alouache (M. Alouache, 83e), Seck. Entr. : Dief.
Chasselay : Jaccard - Bloch, Faure, Farras, Jean-Baptiste - Malbranque (Antoinat, 75e), Etou, Gaye, Lemaître - Toko (Barbet, 83e), Fataki (Paratte, 87e). Entr. : Guichard.
Buteurs
1. Jacob (Annecy), 13.
2. Akrour (Annecy), El-Khoumisti (Paris-SG B), 12.
4. Dia (Jura Sud), 11.

Groupe C
Match en retard
Saint-Maur Lusitanos-Poissy **0-0**
21e journée
Arras-Sedan **0-0**
Saint-Maur Lusitanos-Reims B **0-0**
Viry-Châtillon-Furiani Agliani **0-1**
Beauvais-Lens B **1-2**
Drancy-Sainte-Geneviève **remis**
Bastia-Borgo-Croix **remis**
Fleury 91-Lille B **remis**
Poissy-Amiens AC **remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	37	20	11	4	5	36	20
2. Ste-Geneviève	32	18	10	2	6	25	22
3. Bastia-Borgo	32	20	8	8	4	23	16
4. Fleury 91	32	18	10	2	6	27	22
5. St-Maur Lusit.	31	20	8	7	5	26	19
6. Drancy	30	17	7	9	1	22	12
7. Arras	24	16	6	6	4	26	20
8. Furiani Agliani	24	20	7	3	10	21	34
9. Croix	23	20	4	11	5	16	20
10. Poissy	23	19	6	5	8	22	29
11. Amiens AC	22	19	6	4	9	12	16
12. Lens B	22	19	6	4	9	31	31
13. Reims B	21	20	5	6	9	32	33
14. Lille B	21	19	5	6	8	22	31
15. Beauvais	18	21	5	3	13	25	34
16. Viry-Châtillon	18	18	5	6	7	19	26

Saint-Maur Lusitanos-Poissy : 0-0
Saint-Maur Lusitanos : Anastase - Rangoly (Diaz, 58e), Viegas, Fonseca, Bituruna - Rui Monteiro, Marena, Saki, Nascimento - Alves, Ramos (Mbalanda, 66e). Entr. : Loureiro.
Poissy : Cognard - Doumbia, Fofana, Voyer, Moussaoui - Lina, Diakhité, Haddadou, Cissé - Socrier, Raddas. Entr. : Hatton.

Arras-Sedan : 0-0
Arras : Crombez - Eickmayer, Razakanantenaina, Lherbier, El Bouhabi - Deledeuil, Boumahammed, Lamiaux (Steppe, 74e), Dumortier (Aït-Bouhou, 79e) - Bernard, N'Diaye. Entr. : Dabrowski.
Sedan : Maraval - Nyemeck, Mangan, Thiam, Pageaut (Grain, 46e) - Borgniet, Fadhloun, Diedhiou (Nagui, 77e), Chadili, Zeghdane - Yuma (Bila, 62e). Entr. : Usaï.

Saint-Maur Lusitanos-Reims : 0-0
Saint-Maur Lusitanos : Anastase - Rangoly, Viegas, Fonseca, Bituruna - Rui Monteiro, Marena, Saki - Alves, Mbalanda, Diaz. Entr. : Loureiro.
Reims : Lemaître - Diaz, Roche, Marques, Vallier - Cafaro, Perrin, Aouladzian (Navet, 83e) - Piechoki (Mafuala, 86e), Jung (S.-B. Kyei, 73e), Shamal. Entr. : Monier.

Viry-Châtillon-Furiani Agliani: 0-1 (0-0)
But: Pastorelli (70e).
Viry-Châtillon: Benhamou - Basse, Diakhaté, Miatoudila, Sankouna - Dembele, Yahya (Lourdelet, 80e), Colonette (Kouyaté, 76e), Achour - Baldé, Kavtaradze. Entr.: Aïchour.
Furiani Agliani: Albertini - Valery, Guidi, Luccherini - Pianelli, Moretti, El Faqyh, Casabianca, Cinquini - Muimba (Vairelles, 79e), Pastorelli. Entr.: Ottaviani.

Beauvais-Lens: 1-2 (0-2)
Buts: Ewagnignon (82e) pour Beauvais; Beghin (28e), Bari (43e) pour Lens.
Beauvais: Azerot - Aquilon, Diagne, Owomat, Gonçalves - Fournier (Ougara, 70e), R. Fleurier, Da Veiga, Ewagnignon, Massampu (Sacko, 46e) - Sidibé (Sido, 46e). Entr.: Jhouri.
Lens: Bernard - Ebosse, Sylla, Cal, Diani - Ducrocq, Houri, Beghin, Boli (Simon, 70e) - Bari, Chouiar (Diawara, 79e). Entr.: Haise.

Buteurs
1. Herbaut (Arras), 12.
2. Fofana (Fleury 91), Jung (Reims B), 10.
4. Pastorelli (Furiani Agliani), 9.

Groupe D
Match en retard

Trélissac-Romorantin	**1-1**

21e journée

Saint-Brieuc-Le Mans	**0-0**
Romorantin-Le Havre B	**3-3**
Saint-Malo-Lorient B	**1-0**
Fontenay-le-Comte-Chartres	**1-0**
Granville-Rennes B	**3-3**
Mantes-Boulogne-Billancourt	**3-0**
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire-Vitré	**1-2**
Trélissac-Limoges	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	44	21	13	5	3	44	19
2. Romorantin	37	21	10	7	4	33	19
3. Saint-Brieuc	37	21	10	7	4	31	22
4. Saint-Malo	35	21	8	11	2	30	18
5. Lorient B	35	21	9	8	4	24	14
6. Chartres	28	20	7	7	6	29	24
7. Granville	28	21	7	7	7	29	25
8. Boulogne-Bill.	28	21	8	4	9	31	37
9. St-Pryvé-St-Hil.	26	21	6	9	6	22	24
10. Limoges	26	20	7	5	8	21	27
11. Vitré	25	20	5	10	5	30	29
12. Mantes	24	21	6	6	9	23	29
13. Le Havre B	18	21	5	3	13	25	44
14. Rennes B	18	21	4	6	11	22	32
15. Fontenay-le-C.	18	21	3	9	9	15	27
16. Trélissac	15	20	3	6	11	16	35

Trélissac-Romorantin: 1-1 (0-1)
Buts: Cavaniol (52e) pour Trélissac; Souyeux (7e) pour Romorantin.
Trélissac: Rucart - Maury, Lafont, Chevalier, Djaha - Cavaniol (Le Poulichet, 73e), El-Jeld (Kikalichvili, 78e), Yoncourt, Maulun - Baradji, Demacon (Elaz, 55e). Entr.: Vergne.
Romorantin: Djidonou - Ehua, Castro, Gaye, Bernardet - Touré, Chevreuil (Charpentier, 61e), Kibundu, Halby Touré (Kinkela, 69e) - Labissière (Adjet, 65e), Souyeux. Entr.: Dudoit.

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire-Vitré: 1-2 (0-2)
Buts: Seidou (50e) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire; Rouger (18e), Laurent (40e) pour Vitré.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: Pauchet - Perroux, Moutiapoulle, Seye, Paye - Vargas, Gérard, Rouamba (Bamba, 70e), Benaries (Puskullu, 84e) - Ouattara, Seidou. Entr.: Ridira.
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Gueguen, A. Sorin, Barru - Duval, E. Sorin, Gagnon-Laparé, Laurent - Rouger (Lebacle, 48e), Gros (Maïga, 75e). Entr.: M. Sorin.

Saint-Brieuc-Le Mans: 0-0
Saint-Brieuc: N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Joulain - De Cler (Rouxel, 65e), Amourette, Bloudeau, Quemper (Poussevin, 71e) - Le Mehauté (A. Allée, 75e), Martin. Entr.: D'Ornano.
Le Mans: Mensah - Vardin, Dasquet, Lemonnier, Duponchelle - Thibault (Archimbaud, 90e), Suchet, Hafidi, Vincent - Créhin (Bamba, 80e), Soro Nanga. Entr.: Déziré.

Romorantin-Le Havre: 3-3 (2-3)
Buts: Souyeux (5e), Labissière (42e), Castro (50e) pour Romorantin; Abdelli (2e), Moussiti-Oko (22e), Alfarela (45e) pour Le Havre.
Romorantin: Djidonou - Ehua, Castro, Gaye, Adjet - Touré, Charpentier, Chevreuil, Labissière (Bernardet, 46e) - Kinkela (Halby Touré, 66e), Souyeux (Cuvier, 73e). Entr.: Dudoit.
Le Havre: Sissoko - Coulibaly, Danger, Diop, Antoine - Buyuk, Ayasse, Abdelli, Alfarela - Moussiti-Oko, Okou. Entr.: Ba.

Saint-Malo-Lorient: 1-0 (1-0)
But: Persico (38e).
Saint-Malo: Lugier - Leblanc, Lahaye, Delalande, Njoh-Eboa - Even (Creac'h, 90e), Le Ho, Peron, Feqrache (Boutantin, 82e) - Oumaouche, Persico (Bisson, 85e). Entr.: David.
Lorient: Meslier - Lambese, Julloux, Ouaneh, Laurent - Boubaya, Jacquemin, Ponceau, Le Saos (Renaud, 71e) - Guel, Sidibé. Entr.: Le Bris.

Fontenay-le-Comte-Chartres: 1-0 (0-0)
But: Bonaventure (86e).
Fontenay-le-Comte: Lamonge - North, Godet, Graffin, Oualhazi - Hamzaoui, Garot (Mace, 46e), Traoré, Belissaoui (Blais, 88e) - Bonaventure, Ugarte (Laze, 16e). Entr.: Gauvin.
Chartres: Crepel - Palbrois, Darcy, Lescot, Barthomeuf - Delonglée, Khechim, Franchi (Pasguay, 75e), Ouhammou, Gazeau (Bouhoutt, 88e) - Papin. Entr.: Le Mée.

Granville-Rennes: 3-3 (1-2)
Buts: R. Théault (7e), Douniama (61e), T. Théault (74e) pour Granville; Salles-Lamonge (17e), Maouassa (30e), Leroyer (80e) pour Rennes. Expulsion: Benyahya (88e) pour Granville.
Granville: Aymes - Connan, Gace, Benyahya, Barbier - Beaulieu, T. Théault, Blondel, Vieira (Faye, 71e) - Douniama, R. Théault (Ngoma, 75e). Entr.: Gallon.
Rennes B: Gertmonas - Boey, Gru, Brassier, Huard (Leroyer, 76e) - Janvier, Diop, Salles-Lamonge - Toufiqui, Brandon (Hequet, 39e), Maouassa (Lauriente, 76e). Entr.: Stéphan.

Mantes-Boulogne-Billancourt: 3-0 (1-0)
Buts: Rouag (23e, 90e), Sylla (90e+1).
Mantes: Gueye - M. Diabira, Keita (Baradji, 81e), Coulibaly, Omari - Ozduru, Lelevé, Barry (Lacen, 71e) - Talla (Dembélé, 56e), Rouag, Sylla. Entr.: Mendy.
Boulogne-Billancourt: Pululu - S. Konté (Boukhezer, 83e), Veldeman, Pires, Ode - N'Dinou (Zambi, 69e), Alledji, Vaugeois, Partouche, Mogni (Da Silva, 74e) - Chalali. Entr.: Benarib.

Trélissac-Limoges: 2-0 (2-0)
Buts: Baradji (7e), Le Poulichet (26e). Expulsion: Boulesteix (51e) pour Trélissac.
Trélissac: Rucart - Maury, Lafont, Boulesteix, Chevalier - Yoncourt, Le Poulichet, Gauthier, Baradji (Cavaniol, 62e), Maulun - Demacon (El-Jeld, 70e). Entr.: Vergne.
Limoges: Nsapu - Lahaye, Machado (Orengo, 79e), Loumingou, Calogine - Arab (Abelinti, 46e), Lobry, Mbaye (Terrier, 51e), Lajugie - Diaby, Leboeuf. Entr.: Cvetkovic.

Buteurs
1. Créhin (Le Mans), 16.
2. Soro Nanga (Le Mans), 10.
3. Papin (Chartres), Persico (Saint-Malo), Laurent (Vitré), 9.
6. Le Mat (Chartres), Sylla (Mantes), Kehound, Souyeux (Romorantin), 7.

National 3

Groupe A,
match en retard

Bordeaux B-Feytiat	**2-0**
Bressuire-Cozes	**4-0**

Classement
1. Bayonne, 36 pts. **2.** Bordeaux B, 35. **3.** Angoulême, 31. **4.** Pau B, 29. **5.** Niort B, 27. **6.** Anglet Genêts, 27. **7.** Poitiers, 25. **8.** Mérignac Arlac, 24. **9.** Bressuire, 24. **10.** Lège-Cap-Ferret, 21. **11.** Chauray, 18. **12.** Libourne, 15. **13.** Feytiat, 9. **14.** Cozes, 5.

Groupe B,
match en retard

Nantes B-La Suze	**1-2**
Châteaubriant-Angers B	**1-0**

Classement
1. Sablé, 41 pts. **2.** Nantes B, 34. **3.** Vertou, 29. **4.** Angers B, 27. **5.** La Roche-sur-Yon, 25. **6.** Laval B, 24. **7.** Châteaubriant, 22. **8.** Changé, 21. **9.** Le Poiré-sur-Vie, 20. **10.** Challans, 18. **11.** Les Herbiers B, 18. **12.** Mulsanne-Teloché, 17. **13.** La Flèche, 15. **14.** La Suze, 10.

Groupe D,
match en retard

Bastia-Le Cannet-Rocheville	**1-1**

Classement
1. Endoume Marseille, 36 pts. **2.** Bastia, 31. **3.** Cannes, 30. **4.** Aubagne, 28. **5.** Saint-Rémy, 26. **6.** AC Ajaccio B, 26. **7.** Gallia Lucciana, 25. **8.** Gémenos, 23. **9.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 22. **10.** Le Pontet, 19. **11.** Le Cannet-Rocheville, 19. **12.** Bastia-Borgo B, 13. **13.** Bastia EF, 12. **14.** L'Île-Rousse, 11.

Groupe F
20e journée

Biesheim-Nancy B	**3-5**
Pagny-sur-Moselle-Sarre-Union	**1-1**
Troyes B-Amnéville	**1-1**
Trémery-Metz B	**0-0**
Prix-lès-Mézières-Strasbourg B	**0-2**

Classement
1. Nancy B, 37 pts. **2.** Sarre-Union, 31. **3.** Troyes B, 30. **4.** Mulhouse, 29. **5.** Lunéville, 29. **6.** Biesheim, 26. **7.** Haguenau, 25. **8.** Trémery, 24. **9.** Amnéville, 23. **10.** Épernay, 23. **11.** Metz B, 22. **12.** Strasbourg B, 22. **13.** Sarreguemines, 21. **14.** Prix-lès-Mézières, 20. **15.** Erstein, 14. **16.** Pagny-sur-Moselle, 13.

Groupe H, match en retard

Toulouse Rodéo-Nîmes B	**1-2**
Luzenac-Agde	**3-1**

Classement
1. Toulouse B, 30 pts. **2.** Canet-en-Roussillon, 29. **3.** Nîmes B, 29. **4.** Montpellier B, 26. **5.** Fabrègues, 25. **6.** Mende, 24. **7.** Blagnac, 22. **8.** Balma, 22. **9.** Alès, 20. **10.** Agde, 18. **11.** Castanet, 18. **12.** Toulouse Rodéo, 16. **13.** Luzenac, 13. **14.** Narbonne, 12.

Groupe J, match en retard

Mondeville-Gonfreville	**2-0**

Classement
1. Oissel, 34 pts. **2.** Saint-Lô, 33. **3.** Mondeville, 32. **4.** Évreux, 27. **5.** Gonfreville, 25. **6.** Quevilly-Rouen B, 23. **7.** Caen B, 22. **8.** Pacy Ménilles, 20. **9.** Bayeux, 19. **10.** Avranches B, 18. **11.** Dieppe, 18. **12.** Alençon, 17. **13.** Rouen, 15. **14.** Dives-Cabourg, 7.

Groupe L, match en retard

Sénart-Moissy-Paris FC B	**0-3**

Classement
1. Bobigny, 35 pts. **2.** Versailles, 29. **3.** Aubervilliers, 28. **4.** Gobelins, 27. **5.** Créteil B, 24. **6.** Le Blanc-Mesnil, 24. **7.** Les Mureaux, 23. **8.** Racing Colombes, 22. **9.** Noisy-le-Sec, 22. **10.** Ivry, 19. **11.** Les Ulis, 18. **12.** Paris FC B, 17. **13.** St-Ouen-l'Aumône, 13. **14.** Sénart-Moissy, 10.

Groupe M,
match en retard

Ytrac-Montluçon	**2-2**
Thiers-Volvic	**3-0**
Aurillac-Saint-Étienne B	**0-3**

Classement
1. Bourgoin-Jallieu, 41 pts. **2.** Saint-Étienne B, 41. **3.** Aurillac, 31. **4.** Clermont B, 31. **5.** Thiers, 25. **6.** Chamalières, 22. **7.** Bourg-en-Bresse B, 21. **8.** Vaulx-en-Velin, 20. **9.** Ain Sud Foot, 20. **10.** Chambéry, 17. **11.** Limonest, 15. **12.** Montluçon, 15. **13.** Volvic, 15. **14.** Ytrac, 15.

Coupe de France

Quarts de finale

Herbiers N-Lens L2	**0-0**
(Herbiers qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Chambly N-Strasbourg	**1-0**
Paris-SG -Marseille	**3-0**
Caen -Lyon	**1-0**

Les Herbiers-Lens: 0-0, a.p. (4 t.a.b. à 2)
Mardi 27 février. Spectateurs: 21146. Arbitre: M. Lesage. Avertissement: Zoubir (46e) pour Lens.
Les Herbiers: Pichot - Marie, Vanbaleghem, Dequaire, Pagerie - Flochon (c), Eickmayer - Bongongui (David, 78e), Dabasse (Germann, 62e), Rocheteau - Gboho (Bonnet, 114e). Entr.: Masala.
Lens: Vachoux - Dja Djédjé, Cvetinovic, Duverne, Gersbach - Chantôme (c), Mesloub - Fortuné (Bayala, 46e), Zoubir (Bellegarde, 116e), Markovic (Diarra, 65e) - Lopez. Entr.: Sikora.

Chambly-Strasbourg: 1-0 (0-0)
But: L. Doucouré (83e). Mercredi 28 février. Spectateurs: 4732. Arbitre: M. Rainville. Avertissement: Grimm (66e) pour Strasbourg.
Chambly: Pinoteau - Soubervie, G. Doucouré (c), Jaques, Padovani, Gasser - Henry, Héloïse, Hilaire (Popelard, 51e) - Montiel, L. Doucouré. Entr.: Luzi.
Strasbourg: Kamara - Foulquier, Salmier (Blayac, 85e), Martinez, Seka - Grimm, Aholou - Lala, Gonçalvès (c), Terrier - Saadi (Bahoken, 80e). Entr.: Laurey.

Paris-SG-Marseille: 3-0 (1-0)
Buts: Di Maria (45e+1, 48e), Cavani (81e). Mercredi 28 février. Spectateurs: 47000. Arbitre: M.Turpin. Avertissements: Meunier (46e) pour Paris-SG; Njie (32e) pour Marseille.
Paris-SG: Trapp - Meunier (Rabiot, 78e), Thiago Silva (c), Kimpembe, Berchiche - Verratti, Thiago Motta (Diarra, 74e), Draxler - Mbappé (Pastore, 46e), Cavani, Di Maria. Entr.: Emery.
Marseille: Mandanda - Sarr, Rami, Abdennour, Sakai - Lopez, Luiz Gustavo (c) (Kamara, 58e) - Thauvin (Sari, 53e), Sanson (Amavi, 74e), Ocampos - Njie. Entr.: Garcia.

Caen-Lyon: 1-0 (0-0)
But: Diomandé (77e). Jeudi 1er mars. Spectateurs: 20000. Arbitre: M. Gautier. Avertissements: Féret (58e), Crivelli (62e), Peeters (87e) pour Caen; Morel (64e), Marçal (76e) pour Lyon.
Caen: Samba - Guilbert, Diomandé, Djiku, Avounou - Féret (c), Sankoh, Peeters (Deminguet, 90e) - Rodelin, Santini (Crivelli, 58e), Bazile (Stavitski, 59e). Entr.: Garande.
Lyon: A. Lopes (c) - Tete, Marcelo, Diakhaby (Morel, 46e), Marçal - Ferri (Ndombele, 80e), Tousart, Aouar - Cornet, Maolida, Depay (Traoré, 71e). Entr.: Genesio.

Demi-finales
17 et 18 avril 2018,
Les Herbiers N - Chambly N
Caen - Paris-SG

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes Ouest
Poule Ouest,
matches en retard

Cournon-La Châtaigneraie	**0-0**
Saint-Flour-Blavozy	**1-2**
Velay-Yzeure B	**2-2**
Moulins-Lempdes	**1-0**
Espaly-Domérat	**0-0**

Classement
1. Yzeure B, 29 pts. **2.** Moulins, 28. **3.** Espaly, 26. **4.** Clermont C, 26. **5.** Domérat, 26. **6.** Le Puy B, 24. **7.** Cournon, 24. **8.** Velay, 22. **9.** Blavozy, 19. **10.** Saint-Georges-Les Ancizes, 18. **11.** Lempdes, 16. **12.** Saint-Flour, 15. **13.** La Châtaigneraie, 13. **14.** Vichy, 9.

Poule Est,
matches en retard

Côte-Chaude-Grenoble B	**1-0**

Classement
1. Vallières, 38 pts. **2.** Lyon Duchère B, 31. **3.** Rhône Vallée, 27. **4.** Chasselay B, 26. **5.** Montélimar, 22. **6.** Hauts Lyonnais, 22. **7.** Côte-Chaude, 21. **8.** Grenoble B, 21. **9.** Marboz, 20. **10.** Échirolles, 20. **11.** Cluses-Scionzier, 20. **12.** Aix-les-Bains, 18. **13.** Salaise-sur-Sanne, 14. **14.** Cruas, 4.

Bretagne
Poule A,
17e journée

Pontivy-Plouzané	**1-1**
Saint-Brieuc-Ginglin-Trégunc	**0-2**
Langueux-Larmor	**0-0**
Guipavas-Saint-Renan	**1-2**
Landerneau-Saint-Brieuc B	**1-3**
Ploufragan-Lorient C	**1-1**
Lannion B-Plabennec	**1-3**

Classement
1. Plouzané, 36 pts. **2.** Trégunc, 33. **3.** Langueux, 31. **4.** Pontivy, 29. **5.** Guipavas, 29. **6.** Saint-Brieuc B, 27. **7.** Lorient C, 23. **8.** Saint-Brieuc-Ginglin, 21. **9.** Saint-Renan, 21. **10.** Ploufragan, 20. **11.** Landerneau, 17. **12.** Plabennec, 17. **13.** Larmor, 10. **14.** Lannion B, 10.

Poule B,
17e journée
Rennes C-Fougères **2-2**
Cesson-Argentré **1-1**
Saint-Malo B-Vannes B **2-4**
Lamballe-Ploermel **2-2**
Vitré B-CPBB Rennes **5-2**
Guipry-Messac-Auray **2-0**
Quiberon-Pluvigner Keriolets **1-2**
Classement
1. Rennes C, 37 pts. **2.** Cesson, 33. **3.** Saint-Malo B, 32. **4.** Lamballe, 32. **5.** Fougères, 30. **6.** Vitré B, 27. **7.** Guipry-Messac, 27. **8.** CPBB Rennes, 24. **9.** Argentré, 21. **10.** Auray, 21. **11.** Vannes B, 19. **12.** Pluvigner Keriolets, 12. **13.** Ploermel, 11. **14.** Quiberon-St-Pierre, 6.

Centre,
matches en retard
Avoine B-Déols **2-1**
St-Pierre-des-C.-St-Jean-le-Bl. **1-3**
Issoudun-Montlouis **1-13**
Blois B-Saint-Amand **1-2**
Vineuil-Portugais Bourges **3-0**
Classement
1. Amilly, 29 pts. **2.** Montlouis, 27. **3.** Blois B, 26. **4.** Saint-Jean-le-Blanc, 25. **5.** Saint-Amand, 23. **6.** Vineuil, 22. **7.** Portugais Bourges, 20. **8.** Saran, 18. **9.** Déols, 16. **10.** Saint-Pierre-des-Corps, 11. **11.** Issoudun, 11. **12.** Avoine B, 11.

Grand Est
Champagne
17e journée
Troyes FCA-Aube Sud **1-1**
Sedan B-Saint-Mesmin **2-3**
Reims Ste-Anne-Cormontreuil **4-4**
Rethel-Chaumont **2-1**
Éclaron-Prix-les-Mézières B **remis**
Sézanne-Charleville **remis**
Nogent-La Chapelle-St-Luc **remis**
Classement
1. Troyes FCA, 31 pts. **2.** Saint-Mesmin, 30. **3.** Cormontreuil, 25. **4.** Prix-les-Mézières B, 23. **5.** Sézanne, 22. **6.** Sedan B, 20. **7.** Nogent, 18. **8.** Chaumont, 18. **9.** Rethel, 16. **10.** La Chapelle-Saint-Luc, 16. **11.** Reims Sainte-Anne, 15. **12.** Aube Sud, 13. **13.** Charleville, 7. **14.** Éclaron, 7.

Alsace
15e journée
Illzach Mod.-St-Louis Neuweg B **2-0**
Schirrhein-Obernai **2-1**
Illkirch-Bischheim Soleil **remis**
Pierrots Str.-Oberlauterbach **remis**
Schiltigheim B-Obermodern **remis**
Reipertswiller-Hagenthal **remis**
Hegenheim-Kronenbourg **remis**
Classement
1. Illzach Modenheim, 30 pts. **2.** Bischheim Soleil, 30. **3.** Pierrots Strasbourg, 29. **4.** Obermodern, 26. **5.** Reipertswiller, 20. **6.** Schirrhein, 20. **7.** Hagenthal, 18. **8.** Oberlauterbach, 18. **9.** Illkirch, 18. **10.** Kronenbourg, 17. **11.** Hegenheim, 13. **12.** Schiltigheim B, 12. **13.** Saint-Louis Neuweg B, 12. **14.** Obernai, 1.

Lorraine,
matches en retard
Sarreguemines B-Amanvillers **1-2**
Classement
1. Sarreguemines B, 30 pts. **2.** Saint-Avold, 28. **3.** Thaon, 26. **4.** Thionville, 23. **5.** Épinal B, 21. **6.** Sarrebourg, 19. **7.** Forbach, 19. **8.** Jarville, 18. **9.** Champigneulles, 18. **10.** Metz Municipaux, 17. **11.** Amanvillers, 16. **12.** Bar-le-Duc, 15. **13.** Magny, 5.

Guadeloupe
17e journée
Gourbeyre-Phare du Canal **0-1**
CS Le Moule-US Sainte-Rose **0-0**
Étoile Morne-US Baie-Mahaut **0-1**
Arsenal Club-RC Basse-Terre **0-0**
Siroco Les Ab.-Capesterre **2-0**
Juventus SA-La Gauloise **2-0**
Solidarité Sc.-Marie-Galante **1-2**
Classement
1. Phare du Canal, 52 pts. **2.** US Sainte-Rose, 49. **3.** CS Le Moule, 48. **4.** US Baie-Mahaut, 47. **5.** Étoile Morne-à-l'Eau, 44. **6.** Arsenal Club, 42. **7.** Siroco Les Abymes, 42. **8.** Juventus SA, 40. **9.** Marie-Galante, 38. **10.** La Gauloise, 36. **11.** Solidarité Scolaire, 35. **12.** RC Basse-Terre, 32. **13.** Gourbeyre, 30. **14.** Capesterre Belle Eau, 23.

Martinique
17e journée
Good Luck-Rivière-Pilote **0-2**
Golden Lion-Club Franciscain **1-1**
Samaritaine-Club Colonial **0-0**
Case-Pilote-Aiglon **1-4**
Émulation-New Star **0-1**
Essor Préchotin-RC St-Joseph **2-3**
JS Eucalyptus-Golden Star **0-0**
Classement
1. Rivière-Pilote, 52 pts. **2.** Golden Lion, 50. **3.** Club Franciscain, 49. **4.** Club Colonial, 49. **5.** Samaritaine, 46. **6.** Aiglon, 46. **7.** New Star, 43. **8.** RC Saint-Joseph, 38. **9.** Essor Préchotin, 37. **10.** Golden Star, 34. **11.** Good Luck, 30. **12.** Émulation, 29. **13.** Case-Pilote, 29. **14.** JS Eucalyptus, 25.

Méditerranée
17e journée
Istres-Carqueiranne **3-1**
Côte-Bleue-Fréjus-St-Raphaël B **0-1**
Ardziv Marseille-Carnoux **2-1**
Pernes-Marignane B **0-1**
Salon Bel Air-Sainte-Maxime **2-2**
Menton-Arles **4-2**
Toulon B-Hyères B **remis**
Classement
1. Istres, 38 pts. **2.** Côte-Bleue, 31. **3.** Ardziv Marseille, 28. **4.** Toulon B, 28. **5.** Pernes, 27. **6.** Salon Bel Air, 23. **7.** Marignane B, 23. **8.** Carnoux, 22. **9.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 20. **10.** Carqueiranne, 20. **11.** Menton, 19. **12.** Sainte-Maxime, 16. **13.** Hyères B, 11. **14.** Arles, 9.

Normandie
Poule A, match en retard
Bretteville-sur-Odon-Ducey **1-1**
Classement
1. ASPTT Caen, 29 pts. **2.** Viré, 19. **3.** Cherbourg, 18. **4.** Douvres, 18. **5.** Bretteville-sur-Odon, 16. **6.** Maladrerie, 16. **7.** Ducey, 13. **8.** Tourlaville, 13. **9.** Flers, 12. **10.** Deauville, 11. **11.** Coutances, 9. **12.** Pointe Hague, 5.

Occitanie Midi-Pyrénées
18e journée
Muret-Golfech-Saint-Paul **1-0**
Rodez B-Toulouse Métropole **1-1**
Auch-Lourdes **3-0**
Girou-Luc Primaube **1-2**
Albi-Pradines **1-1**
Revel-Onet-le-Château **2-2**
Aussonne-Fleurance **3-3**
Classement
1. Muret, 38 pts. **2.** Rodez B, 33. **3.** Auch, 32. **4.** Toulouse Métropole, 30. **5.** Lourdes, 29. **6.** Luc Primaube, 29. **7.** Albi, 27. **8.** Golfech-Saint-Paul, 17. **9.** Onet-le-Château, 17. **10.** Pradines, 14. **11.** Girou, 13. **12.** Fleurance, 12. **13.** Revel, 10. **14.** Aussonne, 8.

Pays de la Loire
Poule A, matches en retard
La Ferté-Changé B **0-4**
Mamers-Connerré **5-0**
SO Maine-Sablé B **0-2**
Classement
1. Le Mans B, 32 pts. **2.** Sablé B, 28. **3.** Changé B, 27. **4.** Mayenne Stade, 27. **5.** Château-Gontier, 27. **6.** La Ferté, 25. **7.** Bonchamp, 19. **8.** Laval Bourny, 18. **9.** Mamers, 16. **10.** Coulaines, 14. **11.** Saint-Saturnin, 13. **12.** SO Maine, 12. **13.** Brûlon Patriote, 10. **14.** Connerré, 8.

Pays de la Loire
Poule B, match en retard
Segré-Châteaubriant B **1-1**
Classement
1. Saumur, 28 pts. **2.** Segré, 27. **3.** Les Sables-d'Olonne, 26. **4.** Saint-Nazaire, 25. **5.** La Châtaigneraie, 24. **6.** Fontenay-le-Comte, 21. **7.** La Roche-sur-Yon, 21. **8.** Châteaubriant B, 21. **9.** Rezé, 20. **10.** Nantes Bellevue, 20. **11.** Cholet B, 19. **12.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 16. **13.** Orvault, 15. **14.** Beaucouzé, 13.

Nouvelle-Aquitaine
Poule A, matches en retard
Tulle-Bressuire B **5-0**
Neuville-Cognac **0-2**
Royan-Vaux-Niort-St-Liguaire **2-2**
Classement
1. Cognac, 28 pts. **2.** Châtellerault, 27. **3.** Tulle, 26. **4.** Montmorillon, 25. **5.** Chauvigny, 24. **6.** Niort-Saint-Liguaire, 24. **7.** Isle, 21. **8.** Royan-Vaux, 19. **9.** Thouars, 16. **10.** Aixe-sur-Vienne, 14. **11.** Échiré-Saint-Gelais, 13. **12.** Neuville, 13. **13.** Bressuire B, 13. **14.** Guéret, 11.

Poule B, matches en retard
Marmande-Arin Luzien **0-2**
Villenave-Boulazac **2-1**
Bayonne B-Lormont **1-1**
Classement
1. Cestas, 34 pts. **2.** Bergerac B, 32. **3.** Villenave, 31. **4.** Orthez Béarn, 28. **5.** Trélissac B, 24. **6.** Boulazac, 24. **7.** Arin Luzien, 24. **8.** Lormont, 23. **9.** Bassin d'Arcachon, 20. **10.** Marmande, 19. **11.** La Brède, 15. **12.** Bayonne B, 15. **13.** Langon, 15. **14.** Biarritz, 14.

Occitanie

Languedoc-Roussillon
3e journée
Carcassonne-Béziers B **0-3**
Beaucaire-Uzès **1-0**
St-Estève-St-Clément Mont. **2-2**
Palavas-Albères-Argelès **0-2**
Aigues-Mortes-Conques **3-2**
Castelnau-Le Crès-Bagnols-Pt **3-1**
Lattes-Uchaud **0-1**
Classement
1. Béziers B, 7 pts. **2.** Beaucaire, 7. **3.** Saint-Clément Montferrier, 7. **4.** Albères-Argelès, 7. **5.** Aigues-Mortes, 6. **6.** Castelnau-Le Crès, 6. **7.** Uchaud, 6. **8.** Saint-Estève, 5. **9.** Uzès, 4. **10.** Bagnols-Pont, 2. **11.** Lattes, 1. **12.** Palavas, 0. **13.** Carcassonne, 0. **14.** Conques, 0.

Midi-Pyrénées
3e journée
Albi-Muret **1-2**
Girou-Golfech-Saint-Paul **1-0**
Auch-Pradines **2-1**
Aussonne-Onet-le-Château **1-2**
Revel-Rodez B **1-6**
Lourdes-Toulouse Métropole **1-1**
Fleurance-Luc Primaube **1-2**
Classement
1. Muret, 7 pts. **2.** Golfech-Saint-Paul, 6. **3.** Auch, 6. **4.** Onet-le-Château, 6. **5.** Rodez B, 6. **6.** Toulouse Métropole, 5. **7.** Lourdes, 5. **8.** Luc Primaube, 5. **9.** Girou, 4. **10.** Fleurance, 3. **11.** Pradines, 3. **12.** Albi, 1. **13.** Revel, 1. **14.** Aussonne, 0.

Paris

4e journée
Montreuil-Meaux **2-3**
Cergy-Pontoise-Paris-SG C **1-0**
Melun-Rungis **1-0**
Les Lilas-Le Mée **3-2**
Brétigny-Linas-Montlhéry **2-3**
M. Paris-La Garenne-Colombes **4-1**
Saint-Brice-Sucy-en-Brie **0-1**
Classement
1. Meaux, 7 pts. **2.** Cergy-Pontoise, 7. **3.** Rungis, 6. **4.** Les Lilas, 6. **5.** Linas-Montlhéry, 5. **6.** La Garenne-Colombes, 4. **7.** Montreuil, 4. **8.** Paris-SG C, 4. **9.** Melun, 4. **10.** Maccabi Paris, 3. **11.** Sucy-en-Brie, 3. **12.** Le Mée, 2. **13.** Saint-Brice, 1. **14.** Brétigny, 1.

Pays de la Loire

Poule A
3e journée
Mayenne Stade-Connerré **5-0**
Saint-Saturnin-Changé B **5-1**
Le Mans B-Sablé B **4-0**
SO Maine-Mamers **3-0**
Bonchamp-Laval Bourny **3-0**
Brûlon Patriote-Château-Gontier **1-2**
Coulaines-La Ferté **1-2**
Classement
1. Mayenne Stade, 3 pts. **2.** Saint-Saturnin, 3. **3.** Le Mans B, 3. **4.** Bonchamp, 3. **4.** SO Maine, 3. **6.** Château-Gontier, 3. **6.** La Ferté, 3. **8.** Brûlon Patriote, 0. **8.** Coulaines, 0. **10.** Laval Bourny, 0. **10.** Mamers, 0. **12.** Changé B, 0. **13.** Sablé B, 0. **14.** Connerré, 0.

Poule B
3e journée
Beaucouzé-Nantes Bellevue **1-3**
Segré-Les Sables-d'Olonne **2-0**
Orvault-Saumur **0-1**
St-Philbert-G.-L.-La Châtaigneraie **2-2**
Fontenay-le-Comte-Cholet B **2-2**
Rezé-Châteaubriant B **1-1**
La Roche-sur-Yon-St-Nazaire **1-1**
Classement
1. Nantes Bellevue, 3 pts. **2.** Segré, 3. **3.** Saumur, 3. **4.** Cholet B, 1. **4.** La Châtaigneraie, 1. **6.** Fontenay-le-Comte, 1. **6.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 1. **8.** Châteaubriant B, 1. **8.** Saint-Nazaire, 1. **10.** La Roche-sur-Yon, 1. **10.** Rezé, 1. **12.** Orvault, 0. **13.** Beaucouzé, 0. **14.** Les Sables-d'Olonne, 0.

Réunion

10e journée
JS St-Pierroise-St-Louis **4-0**
St-Denis-Excelsior St-Joseph **4-3**
Petite-Île-Ste-Marie **0-1**
AS Marsouins-Jeanne d'Arc **2-1**
St-Paul-Ste-Suzanne **1-1**
St-André Léopards-Gds-Bois **1-2**
Trois Bassins-SDEFA **1-2**
Classement
1. JS Saint-Pierroise, 28 pts. **2.** Excelsior Saint-Joseph, 22. **3.** Saint-Denis, Sainte-Marie, 17. **5.** AS Marsouins, 15. **6.** Saint-Paul, 14. **7.** Saint-André Léopards, 12. **8.** Petite-Île, 12. **9.** Jeanne d'Arc, 11. **10.** Grands-Bois, 11. **11.** SDEFA, 10. **12.** Saint-Louis, 9. **13.** Sainte-Suzanne, 7. **14.** Trois Bassins, 7.

U19

Groupe A, match en retard
Entente SSG-Lens **1-1**
Classement
1. Caen, 39 pts. **2.** Lens, 38. **3.** Lille, 37. **4.** Amiens, 34. **5.** Le Havre, 32. **6.** Valenciennes, 31. **7.** Paris-SG, 26. **8.** Orléans, 25. **9.** Avranches, 21. **10.** Entente SSG, 21. **11.** Paris FC, 20. **12.** Boulogne-sur-Mer, 19. **13.** Évreux, 15. **14.** Chambly, 14.

Groupe B, match en retard
Drancy-Auxerre **1-2**
Classement
1. Auxerre, 39 pts. **2.** Dijon, 37. **3.** Nancy, 37. **4.** Reims, 36. **5.** Troyes, 35. **6.** Lyon, 33. **7.** Metz, 32. **8.** Sochaux, 23. **9.** Torcy, 22. **10.** Strasbourg, 22. **11.** Thonon Évian Savoie, 19. **12.** Drancy, 18. **13.** Montceau, 13. **14.** Belfort, 9.

Groupe C, match en retard
Le Mans-Guingamp **0-4**
Tours-Châteauroux **0-0**
Classement
1. Nantes, 45 pts. **2.** Angers, 44. **3.** Rennes, 39. **4.** Guingamp, 37. **5.** Laval, 35. **6.** Niort, 30. **7.** Bordeaux, 28. **8.** Tours, 27. **9.** Brest, 26. **10.** Trélissac, 25. **11.** Angers Vaillante, 18. **12.** Châteauroux, 18. **13.** Le Mans, 11. **14.** Orléans, 9.

U17

Groupe A, match en retard
Évreux-Feignies-Aulnoye **3-2**
Classement
1. Lens, 46 pts. **2.** Paris-SG, 40. **3.** Caen, 40. **4.** Le Havre, 37. **5.** Valenciennes, 36. **6.** Quevilly, 30. **7.** Lille, 29. **8.** Feignies-Aulnoye, 26. **9.** Amiens, 26. **10.** Évreux, 24. **11.** Rouen, 18. **12.** Entente SSG, 17. **13.** Chambly, 13. **14.** Paris FC, 11.

Groupe E, match en retard
Limoges-Niort **1-2**
Libourne-Trélissac **0-2**
Classement
1. Nantes, 51 pts. **2.** Angers, 50. **3.** Bordeaux, 45. **4.** Niort, 33. **5.** Stade Bordelais, 32. **6.** Châteauroux, 32. **7.** Tours, 31. **8.** Orléans, 26. **9.** Le Poiré-sur-Vie, 25. **10.** Vertou, 21. **11.** Libourne, 17. **12.** Poitiers, 16. **13.** Trélissac, 12. **14.** Limoges, 7.

Féminines

Rendez-vous
16e journée,
dimanche 11 mars, 13 heures
Marseille-Lille
14 heures
Guingamp-Montpellier
15 heures
Lyon-Soyaux
Paris-SG-Paris FC
Rodez-Bordeaux
Fleury-Albi

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	45	15	15	0	0	69	3
2. Paris-SG	40	15	13	1	1	43	7
3. Montpellier	34	15	11	1	3	49	19
4. Paris FC	21	15	6	3	6	24	28
5. Bordeaux	18	15	5	3	7	14	25
6. Soyaux	17	15	4	5	6	13	23
7. Fleury	15	15	4	3	8	16	34
8. Guingamp	15	15	4	3	8	13	26
9. Lille	14	15	3	5	7	16	30
10. Albi	13	15	3	4	8	8	26
11. Rodez	11	15	2	5	8	11	38
12. Marseille	9	15	2	3	10	14	31

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 28e journée de Ligue 1
1. Florian Tix K., 2 648 pts.
2. Émilien G., 2 601.
3. Vincent B., 2 593.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1
1. Stéphane C., 36 180 pts.
2. Stéphane M., 36 106.
3. Julie H., 35 427.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

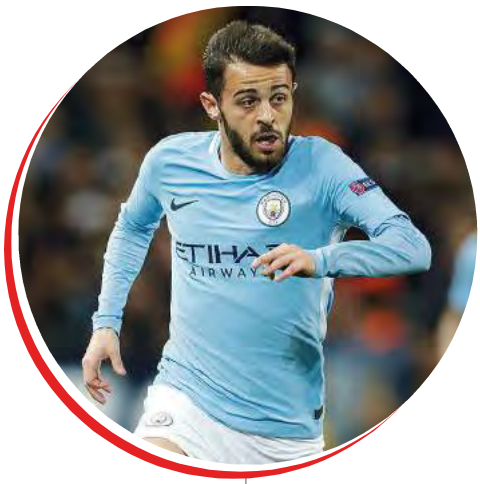
Angleterre

Défiance.
C'est le désamour profond entre le coach d'Everton et les fans du club de Rooney, ulcérés par la frilosité de «Big Sam».

Allardyce, le fossoyeur d'Everton

Arrivé à Goodison, il y a trois mois, pour redresser la barre, Big Sam est en décalage total avec la philosophie des Toffees.

Il n'y avait pas besoin de savoir lire sur les lèvres pour comprendre le message que les supporteurs d'Everton adressaient à leur entraîneur Sam Allardyce après un nouveau revers, cette fois-ci à Burnley (2-1). Lequel Burnley n'avait jamais gagné un match après avoir été mené au score depuis que Sean Dyche en est le manager. Soit cinquante-trois matches… Mais ne dites pas aux fans des Toffees qu'Allardyce est «leur» entraîneur. Il ne l'a jamais été et ne le sera jamais. Et pas parce qu'Everton se retrouve pas loin de la zone rouge. Ça, on le lui pardonnerait. Mais jouer aussi frileusement, aussi négativement, quand on est le club de la «school of science», c'est interdit. Dès le premier jour, malgré l'effondrement subit de l'équipe de Ronald Koeman, l'ancien joueur et manager de Bolton a été la cible d'attaques d'une rare violence de la part du public d'Everton. Et ce n'est pas ce qu'on a vu à Turf Moor qui aura assaini cette atmosphère détestable. Quel jeu Allardyce entend faire pratiquer à un groupe disparate et recruté fort cher, lui seul le sait. Big Sam, qui a passé longtemps à se plaindre du manque d'opportunités des managers anglais dans les grands clubs de Premier League, s'était fait une spécialité de sauver des équipes menacées de relégation, avec un succès certain. À la tête d'un des grands clubs historiques, il semble incapable de penser autrement que lorsqu'il était le pompier de service à West Ham ou Sunderland. Ce samedi, lorsqu'Everton se retrouva mené à la suite d'une grosse erreur de marquage sur un corner – le genre de but dont on pensait qu'Everton n'encaisserait plus avec un organisateur comme Big Sam –, c'est Gylfi Sigurdsson qui fit les frais du remaniement tactique de l'entraîneur anglais. Sigurdsson, le plus créatif, qui avait été à deux doigts de marquer sur un exploit personnel quelques minutes plus tôt. Tout un symbole de la déconnection entre un technicien incapable de changer de méthode et un public qui n'attend qu'une chose: qu'il s'en aille. **Philippe Auclair**



À mon avis

Par **Philippe Auclair**

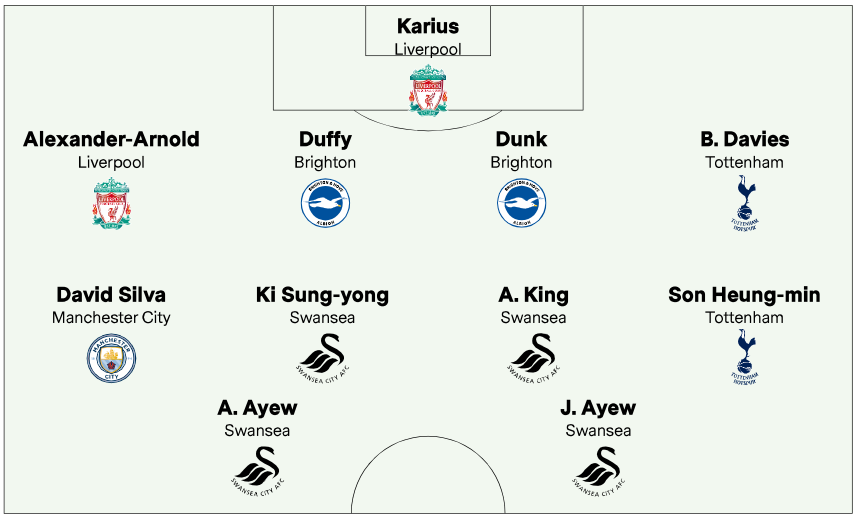
Bernardo Silva, super antistar

Bernardo Silva n'est pas du genre à tirer la couverture à lui. Il a marqué contre Arsenal jeudi soir, puis ce dimanche contre Chelsea, il a joué les neuf derniers matchs du futur champion en qualité de titulaire, et il sourit: «L'important, c'est les trois points» et s'il le dit, c'est qu'il le pense. Tout ce qu'il fait, c'est dans la discrétion, comme si le footballeur qui a fait cailler le sang d'Antonio Rüdiger était un autre que lui, un invité qui s'était glissé dans sa peau pour quatre-vingt-dix minutes et était redevenu ensuite le plus modeste des hommes. S'il n'est pas et ne sera jamais le dieu vivant de Manchester City, il en est autant le symbole que De Bruyne, David Silva le magicien et Sané l'enchanteur. L'ancien de l'ASM est transformé. On le voit sprinter soixante mètres pour récupérer un ballon chaud près de son but. Normal: tous les Citizens font pareil. D'ailleurs, Bernardo a joué quarante-trois de leurs quarante-cinq matches cette saison, toutes compétitions confondues. Aucun de ses coéquipiers n'a figuré aussi souvent que lui sur la feuille de match. Mais cela est passé presque inaperçu, ce dont il se moque: être le second des Silva lui convient tout à fait.

Oli Scarff/AFP - Richard Martin

Premier League 29e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Manchester City**	78	29	25	3	1	83	20	+63
↗	2. **Liverpool**	60	29	17	9	3	67	32	+35
↘	3. **Manchester Utd**	59	28	18	5	5	53	20	+33
→	4. **Tottenham**	58	29	17	7	5	55	24	+31
→	5. **Chelsea**	53	29	16	5	8	50	26	+24
→	6. **Arsenal**	45	29	13	6	10	52	41	+11
→	7. **Burnley**	40	29	10	10	9	24	26	-2
→	8. **Leicester**	37	29	9	10	10	41	42	-1
↗	9. **Watford**	36	29	10	6	13	39	47	-8
↗	10. **Brighton**	34	29	8	10	11	28	38	-10
↘	11. **Everton**	34	29	9	7	13	33	49	-16
↘	12. **Bournemouth**	33	29	8	9	12	34	44	-10
↗	13. **Swansea**	30	29	8	6	15	25	42	-17
↘	14. **West Ham**	30	29	7	9	13	36	54	-18
↘	15. **Huddersfield**	30	29	8	6	15	25	50	-25
↘	16. **Newcastle Utd**	29	29	7	8	14	27	40	-13
↘	17. **Southampton**	28	29	5	13	11	29	41	-12
↘	18. **Crystal Palace**	27	28	6	9	13	25	43	-18
→	19. **Stoke City**	27	29	6	9	14	28	54	-26
→	20. **West Bromwich .**	20	29	3	11	15	22	43	-21

Buteurs

1. Salah (Liverpool), Kane (Tottenham), 24.
3. Agüero (Manchester City), 21.
4. Sterling (Manchester City), 15.
5. Vardy (Leicester), Firmino (Liverpool), R. Lukaku (Manchester Utd), 13.
8. Murray (Brighton), E. Hazard (Chelsea), 11.
10. Morata (Chelsea), Rooney (Everton), Son (Tottenham), 10.
13. Lacazette (Arsenal), Mahrez (Leicester), A. Martial (Manchester Utd), 9.
16. Mané (Liverpool), Gabriel Jesus, Le. Sané (Manchester City), Lingard (Manchester Utd), A. Sanchez (Arsenal, 7 ; Manchester Utd, 1), 8.

Rendez-vous

30e journée,
samedi 10 mars, 13 h 30
Manchester Utd-Liverpool
16 heures
West Ham-Burnley
West Bromwich Alb.-Leicester
Everton-Brighton
Huddersfield-Swansea
Newcastle-Southampton
18 h 30
Chelsea-Crystal Palace
Dimanche 11 mars, 14 h 30
Arsenal-Watford
17 heures
Bournemouth-Tottenham
Lundi 12 mars, 21 heures
Stoke City-Manchester City

Fiches techniques

Express

Manchester City-Chelsea	**1-0**
Liverpool-Newcastle	**2-0**
Tottenham-Huddersfield	**2-0**
Brighton-Arsenal	**2-1**
Burnley-Everton	**2-1**
Leicester-Bournemouth	**1-1**
Watford-West Bromwich	**1-0**
Swansea-West Ham	**4-1**
Southampton-Stoke City	**0-0**
Crystal Palace-Manchester U.	**lundi**

Manchester City-Chelsea : 1-0 (0-0)
But: B. Silva (46e). Dimanche 4 mars. Spectateurs: 54328. Arbitre: M.Oliver.
Manchester City: Ederson - Walker, Otamendi, Laporte, Zintchenko (Danilo, 87e) - D. Silva (Foden, 90e), Gündogan, De Bruyne - B. Silva, Agüero (Gabriel Jesus, 85e), Sané. Entr.: Guardiola.
Chelsea: Courtois - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger - Moses, Fabregas, Drinkwater, Alonso - Willian (Giroud, 78e), Hazard (Morata, 90e), Pedro (Emerson Palmieri, 82e). Entr.: Conte.

Liverpool-Newcastle Utd : 2-0 (1-0)
Buts: Salah (40e), Mané (55e). Samedi 3 mars. Spectateurs: 53287. Arbitre: M. Scott.
Liverpool: Karius - Alexander-Arnold, Lovren, Van Dijk, Robertson - Oxlade-Chamberlain (Milner, 79e), Henderson, Can - Mané (Lallana, 74e), Firmino (Matip, 88e), Salah. Entr.: Klopp.
Newcastle: Dubravka - Lejeune, Lascelles, Dummett - Yedlin, Diamé, Kenedy, Merino (Hayden, 73e) - Atsu, Gayle (Joselu, 66e), Murphy (Perez, 85e). Entr.: Benitez.

Tottenham-Huddersfield : 2-0 (1-0)
Buts: Son Heung-min (27e, 54e). Samedi 3 mars. Spectateurs: 68311. Arbitre: M.Jones.
Tottenham: Lloris - Aurier, Sanchez, Vertonghen, Davies - Dier, Dembélé (Mou. Sissoko, 77e) - Eriksen, Alli (Lucas, 83e), Son Heung-min (Lamela, 70e) - Kane. Entr.: Pochettino.
Huddersfield: Lössl - Hadergjonaj, Jörgensen, Schindler, Kongolo - Williams, Hogg (Depoitre, 83e) - Van La Parra, Pritchard (Billing, 45e), Quaner (Ince, 33e) - Mounié. Entr.: Wagner.

Brighton-Arsenal : 2-1 (2-1)
Buts: Dunk (7e), Murray (26e) pour Brighton ; Aubameyang (43e) pour Arsenal. Dimanche 4 mars. Spectateurs: 30620. Arbitre: M. Attwell.
Brighton: Ryan - Schelotto (Saltor, 69e), Duffy, Dunk, Bong - Pröpper, Stephens, Izquierdo, Knockaert (March, 77e) - Murray, Gross (Kayal, 87e). Entr.: Hughton.
Arsenal: Cech - Chambers (Bellerin, 83e), Mustafi, Koscielny, Kolasinac - Wilshere, Xhaka - Mkhitaryan (Nketiah, 83e), Özil, Iwobi (Welbeck, 75e) - Aubameyang. Entr.: Wenger.

Burnley-Everton : 2-1 (0-1)
Buts: Barnes (56e), Wood (80e) pour Burnley ; Tosun (20e) pour Everton. Samedi 3 mars. Spectateurs: 20802. Arbitre: M. Kavanagh. Expulsion: Williams (87e) pour Everton.
Burnley: Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Ward - Westwood, Lennon, Cork, Gudmundsson - Hendrick (Wood, 46e), Barnes. Entr.: Dyche.
Everton: Pickford - Coleman, Williams, Martina, Keane - Davies (Rooney, 59e), Gueye - Walcott, Sigurdsson (Bolasie, 83e), Calvert-Lewin - Tosun (Niasse, 69e). Entr.: Allardyce.

Leicester-Bournemouth : 1-1 (0-1)
Buts: Mahrez (90e+7) pour Leicester; King (34e s.p.) pour Bournemouth. Samedi 3 mars. Spectateurs: 31384. Arbitre: M. Probert.
Leicester: Schmeichel - Fuchs (Diabaté, 79e), Morgan, Maguire, Amartey (Chilwell, 20e) - Ndidi, Silva (Iheanacho, 59e) - Albrighton - James - Mahrez, Vardy. Entr.: Puel.
Bournemouth: Begovic - Francis, Cook, Aké, Daniels - Smith, Gosling, Stanislas, Cook - King (Mousset, 90e), Wilson (Surman, 77e). Entr.: Howe.

Watford-West Bromwich : 1-0 (0-0)
But: Deeney (77e). Samedi 3 mars. Spectateurs: 20022. Arbitre: M. Tierney.
Watford: Karnezis - Janmaat, Prödl, Mariappa, Holebas (Britos, 90e) - Capoue, Doucouré - Carrillo (Hughes, 66e), Pereyra, Richarlison (Okaka Chuka, 54e) - Deeney. Entr.: Gracia.
West Bromwich: Foster - Dawson, Hegazy, Evans, Gibbs - Brunt, Krychowiak (McClean, 81e), Livermore (Field, 87e) - Phillips, Jay Rodriguez (Burke, 87e), Rondon. Entr.: Pardew.

Swansea-West Ham : 4-1 (2-0)
Buts: Ki Sung-yong (8e), Van der Hoorn (32e), King (48e), Ayew (63e s.p.) pour Swansea ; Antonio (79e) pour West Ham. Samedi 3 mars. Spectateurs: 20829. Arbitre: M. Atkinson.
Swansea: Fabianski - Van der Hoorn, Fernandez, Mawson - Olsson, Naughton, King (Carroll, 81e), Ki Sung-yong, Clucas (Abraham, 90e) - A. Ayew (Dyer, 79e), J. Ayew. Entr.: Carvalhal.
West Ham: Adrian - Rice, Reid (Byram, 27e), Cresswell - Zabaleta, Kouyaté, Noble, Évra (Antonio, 46e) - Lanzini, Arnautovic, Hernandez. Entr.: Moyes.

Southampton-Stoke City : 0-0
Samedi 3 mars. Spectateurs: 30335. Arbitre: M. Taylor.
Southampton: McCarthy - Soares, Stephens, Hoedt, Bertrand - Lemina, Romeu - Redmond, Tadic (Gabbiadini, 65e), Sims (Boufal, 76e), Carrillo (Long, 79e). Entr.: Pellegrino.
Stoke City: Butland - Bauer, Zouma, Martins Indi, Stafylidis (Crouch, 46e) - Cameron - Allen, Shaqiri, Ndiaye, Choupo-Moting (Jesé, 65e) - Diouf (Pieters, 23e). Entr.: Lambert.

Match décalé, 28e journée
Arsenal-Manchester City : 0-3 (0-3)
Buts: B. Silva (15e), D. Silva (28e), Sané (33e). Jeudi 1er mars. Spectateurs: 58420. Arbitre: M. Marriner.
Arsenal: Cech - Bellerin, Mustafi, Koscielny, Kolasinac - Ramsey, Xhaka - Mkhitaryan, Özil, Welbeck - Aubameyang. Entr.: Wenger.
Manchester City: Ederson - Walker (Zintchenko, 72e), Kompany, Otamendi, Danilo - De Bruyne, Gündogan, D. Silva (Gabriel Jesus, 87e) - B. Silva, Agüero (Touré, 81e), Sané. Entr.: Guardiola.

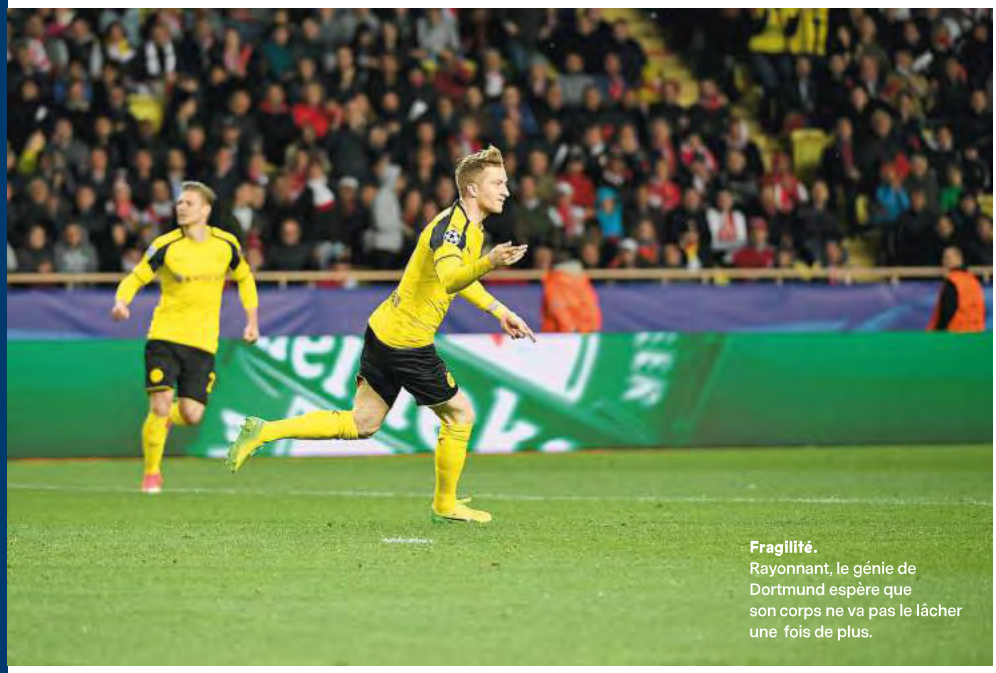
Championship

Matches en retard, 32e journée

Reading-Sheffield Utd	**1-3**
Hull-Barnsley	**1-1**
35e journée	
Derby County-Fulham	**1-2**
Bristol City-Sheffield Wed.	**4-0**
Middlesbrough-Leeds Utd	**3-0**
Bolton W.-Preston North End	**1-3**
Millwall-Sunderland	**1-1**
Nott. Forest-Birmingham	**2-1**
Ipswich-Hull	**remis**
Wolverhampton-Reading	**remis**
Brentford-Cardiff City	**remis**
Aston Villa-QP Rangers	**remis**
Sheffield Utd-Burton Albion	**remis**
Barnsley-Norwich City	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	73	34	22	7	5	59	28
2. Cardiff City	67	34	20	7	7	50	27
3. Aston Villa	63	34	18	9	7	53	32
4. Fulham	62	35	17	11	7	59	38
5. Derby County	60	35	16	12	7	54	33
6. Bristol City	57	35	15	12	8	52	40
7. Middlesbrough	55	35	16	7	12	49	34
8. Sheffield U.	55	34	17	4	13	49	40
9. Preston	54	35	13	15	7	43	34
10. Brentford	50	34	13	11	10	50	41
11. Millwall	49	35	12	13	10	41	36
12. Leeds Utd	49	35	14	7	14	47	46
13. Ipswich	48	34	14	6	14	45	43
14. Norwich City	47	34	12	11	11	34	37
15. Nottingham F.	43	35	13	4	18	43	54
16. QP Rangers	39	34	10	9	15	38	51
17. Sheffield Wed.	37	35	8	13	14	37	48
18. Reading	34	34	8	10	16	39	48
19. Bolton Wand.	34	35	8	10	17	30	54
20. Hull	33	34	7	12	15	45	51
21. Barnsley	32	34	7	11	16	34	48
22. Birmingham	30	35	8	6	21	23	53
23. Burton Albion	29	34	7	8	19	26	60
24. Sunderland	28	35	5	13	17	38	62

Allemagne



Fragilité. Rayonnant, le génie de Dortmund espère que son corps ne va pas le lâcher une fois de plus.

Reus, enfin la bonne ?

Privé des deux dernières phases finales (Mondial et Euro) avec la sélection pour cause de blessure, l'attaquant du BVB espère en finir avec la poisse.

Marco Reus est l'assurance-vie du Borussia Dortmund. Revenu à la compétition il y a trois semaines après une indisponibilité de huit mois à la suite d'une opération d'un genou, l'international allemand vient de marquer les trois buts du club de la Ruhr lors des trois dernières journées de Bundesliga (le dernier à Leipzig samedi), permettant à son club de rester en course pour la qualification directe à la prochaine Ligue des champions. En comparaison avec ses coéquipiers et amis de longue date, André Schürrle et Mario Götze, Reus possède cette faculté à pouvoir décider du sort d'une rencontre à tout moment grâce à ses dribbles, sa vitesse et ses frappes létales. Né à Dortmund, il est devenu le capitaine du BVB et c'est son maillot qui se vend le mieux dans les boutiques jaune et noir jouxtant le Westfalenstadion. Lié au Borussia jusqu'en juin 2019, il ne sait pourtant pas encore quelle orientation donner à sa carrière. D'un côté, il attend des garanties de son club quant au futur recrutement, ainsi que l'identité de l'entraîneur, l'Autrichien Peter Stöger n'ayant encore reçu aucun signe à moins de quatre mois de la fin de son contrat. Mais Reus n'a pas non plus caché son désir de relever un défi à l'étranger. « Il y a quatre ou cinq clubs qui me séduisent, lâchait-t-il récemment. Je suis lucide et honnête : à bientôt vingt-neuf ans, il en va de mon dernier gros contrat. » D'ici là, Reus prie pour que son corps le laisse en paix pour disputer enfin une Coupe du monde. Il y a quatre ans, il avait dû faire l'impasse sur le Mondial brésilien après s'être déchiré les ligaments d'une cheville à une période où il était déjà dans une forme étincelante. Et juste avant l'Euro 2016, il avait dû déclarer forfait à cause de douleurs au pubis. « Les prochaines semaines seront les plus importantes de ma carrière », confie-t-il. L'enjeu est de taille…

Alexis Menuge

Filière. À l'heure de composer son effectif, le coach de Francfort, Niko Kovac, fait parler sa fibre croate…

Francfort, la Yougo-Connection

Dans les années 2000, il y avait eu la mode des Géorgiens de Fribourg (Iachvili, Kobiachvili, Tskitichvili, Willi). Deux décennies plus tard, voici la tendance des pays de l'ex-Yougoslavie à l'Eintracht Francfort, étonnant quatrième à neuf étapes de la fin. Cet impressionnant parcours est surtout l'œuvre des frères Kovac, nés à Berlin mais de nationalité croate : promu entraîneur en chef il y a exactement deux ans, Niko est l'artisan principal de la réussite d'une formation également qualifiée pour les demi-finales de la Coupe d'Allemagne, pour la deuxième année de suite. Il est accompagné de Robert, avec lequel il avait joué au Hertha Berlin, à Leverkusen et au Bayern. Les deux frangins ont aussi travaillé ensemble à la tête de la sélection croate (2013-2015). « Niko et Robert ont toujours été très complémentaires, juge le germano-slovène Fredi Bobic, directeur sportif de Francfort, qui connaît bien Niko pour avoir évolué avec lui au Hertha Berlin (2003-2005). S'ils ne sont pas du même avis, ils parviennent toujours à trancher sans qu'aucun des deux ne se montre rancunier. C'est leur grande force. » Au sein d'un effectif composé de vingt-trois étrangers (record historique en Bundesliga), la colonie croate est la mieux représentée : entourée du Bosnien Mijat Gacinovic et du Serbe Luka Jovic, elle est constituée des attaquants Ante Rebic et Branimir Hrgota, sans oublier le milieu Marijan Cavar. Rebic est le ciment de l'équipe, lui qui bénéficie de la confiance totale de son entraîneur et forme avec le Français Sébastien Haller un duo complémentaire. L'Eintracht a désormais toutes les chances de découvrir la Ligue des champions dans six mois, même s'il profite en l'occurrence de la baisse de niveau général de la Bundesliga. Nul doute que les frères Kovac tenteront d'alimenter l'été prochain cette filière balkanique qui fonctionne si bien, d'autant qu'ils viennent de prolonger leur contrat jusqu'en juin 2021… **A.Me.**

Alain Mounic - Sébastien Boué

Bundesliga 25e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	63	25	20	3	2	59	18	+41
↗	2. **Schalke 04**	43	25	12	7	6	39	30	+9
↘	3. **Borussia Dortmund**	42	25	11	9	5	50	31	+19
→	4. **Eintracht Francfort**	42	25	12	6	7	33	27	+6
→	5. **Bayer Leverkusen**	41	25	11	8	6	45	33	+12
→	6. **RB Leipzig**	39	25	11	6	8	38	34	+4
↗	7. **1899 Hoffenheim**	35	25	9	8	8	40	38	+2
↘	8. **Borussia M'gladbach**	35	25	10	5	10	33	37	-4
↗	9. **VfB Stuttgart**	33	25	10	3	12	23	29	-6
↘	10. **FC Augsbourg**	32	25	8	8	9	33	32	+1
↘	11. **Hanovre 96**	32	25	8	8	9	32	35	-3
↘	12. **Hertha Berlin**	31	25	7	10	8	30	31	-1
→	13. **SC Fribourg**	29	25	6	11	8	25	42	-17
→	14. **Werder Brême**	27	25	6	9	10	24	30	-6
→	15. **VfL Wolfsburg**	25	25	4	13	8	28	33	-5
→	16. **FSV Mayence 05**	25	25	6	7	12	29	42	-13
→	17. **Hambourg SV**	18	25	4	6	15	18	35	-17
→	18. **FC Cologne**	17	25	4	5	16	24	46	-22

Buteurs

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 20.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 13.
3. Petersen (SC Fribourg), 12.
4. Finnbogason (FC Augsbourg), 11.
5. Volland (Bayer Leverkusen), Füllkrug (Hanovre 96), Uth (1899 Hoffenheim), Ti. Werner (RB Leipzig), 10.
9. Gregoritsch (FC Augsbourg), Bailey (Bayer Leverkusen), Kalou (Hertha Berlin), 9.
12. Haller (Eintracht Francfort), Kramaric (1899 Hoffenheim), Burgstaller (Schalke 04), 8.
15. Wagner (1899 Hoffenheim, 4 ; Bayern Munich, 3), T. Hazard, Raffael (Borussia M'gladbach), Terodde (VfB Stuttgart, 2 ; FC Cologne, 5), Muto (FSV Mayence 05), 7.
20. Alario (Bayer Leverkusen), T. Müller, Ar. Vidal (Bayern Munich), Philipp (Borussia Dortmund), Harnik (Hanovre 96), Augustin (RB Leipzig), Didavi (VfL Wolfsburg), 6.

Rendez-vous

26e journée,
vendredi 9 mars, 20 h 30
FSV Mayence 05-Schalke 04
Samedi 10 mars, 15 h 30
Bayern Munich-Hambourg SV
1899 Hoffenheim-VfL Wolfsburg
Hanovre 96-FC Augsbourg
Hertha Berlin-SC Fribourg
18 h 30
Bayer Leverkusen-B. M'gladbach
Dimanche 11 mars, 15 h 30
VfB Stuttgart-RB Leipzig
18 heures
Borussia Dortmund-Eint. Francfort
Lundi 12 mars, 20 h 30
Werder Brême-FC Cologne

Fiches techniques

Express

SC Fribourg-Bayern Munich	**0-4**
Schalke 04-Hertha Berlin	**1-0**
RB Leipzig-Borussia Dortmund	**1-1**
Eint. Francfort-Hanovre 96	**1-0**
VfL Wolfsburg-B. Leverkusen	**1-2**
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim	**0-2**
B. M'gladbach-Werder Brême	**2-2**
FC Cologne-VfB Stuttgart	**2-3**
Hambourg SV-FSV Mayence 05	**0-0**

SC Fribourg-Bayern Munich : 0-4 (0-2)
Buts : Schwolow (25e c.s.c.), Tolisso (28e), Wagner (54e), Müller (69e). Dimanche 4 mars. Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Willenborg.
SC Fribourg : Schwolow - Lienhart (Kath, 46e), Gulde, Söyüncü - Günter, Stenzel, Koch, Abrashi (Höfler, 46e) - Petersen, Haberer, Höler (Ravet, 57e). Entr. : Streich.
Bayern : Ulreich - Kimmich, Boateng, Hummels, Alaba - Vidal (Süle, 83e) - Müller (Rafinha, 81e), Tolisso, Thiago Alcantara (Rudy, 74e), Bernat - Wagner. Entr. : Heynckes.

Schalke 04-Hertha Berlin : 1-0 (1-0)
But : Pjaca (37e). Samedi 3 mars. Spectateurs : 61 578. Arbitre : M. Stegemann.
Schalke 04 : Fährmann - Stambouli, Naldo, Nastasic - Caligiuri, Meyer (Konoplianka, 89e), Bentaleb, Oczipka - Di Santo - Embolo (McKennie, 80e), Pjaca (Schöpf, 66e). Entr. : Tedesco.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik (Mittelstadt, 79e), Stark, Rekik, Plattenhardt - Lustenberger, Lazaro, Maier (Duda, 64e), Kalou, Leckie - Selke (Ibisevic, 74e). Entr. : Dardai.

RB Leipzig-B. Dortmund : 1-1 (1-1)
Buts : Augustin (29e) pour le RB Leipzig ; Reus (39e) pour le Borussia Dortmund. Samedi 3 mars. Spectateurs : 42 558. Arbitre : M. Brych.
RB Leipzig : Gulacsi - Laimer, Orban, Upamecano, Klostermann - Kampl (Ilsanker, 66e), Keita, Sabitzer, Forsberg (Bruma, 61e) - Werner, Augustin (Y. Poulsen, 75e). Entr. : Hasenhüttl.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Akanji, Toprak, Schmelzer - Weigl, Dahoud - Reus (Pulisic, 88e), Götze (Philipp, 78e), Schürrle - Batshuayi. Entr. : Stöger.

Francfort-Hanovre 96 : 1-0 (1-0)
But : Da Costa (39e). Samedi 3 mars. Spectateurs : 48 500. Arbitre : M. Fritz.
Eintracht Francfort : Hradecky - Abraham, Hasebe, Falette (Russ, 46e) - Da Costa, Chandler, Fernandes, De Guzman - Wolf - Haller (K.-P. Boateng, 83e), Rebic (Gacinovic, 89e). Entr. : Kovac.
Hanovre 96 : Tschauner - Sorg (Jonathas, 75e), Anton, Felipe, Ostrzolek (Albornoz, 46e) - Schwegler, Bakalorz (Bebou, 67e), Korb, Fossum - Harnik, Füllkrug. Entr. : Breitenreiter.

Wolfsburg-Leverkusen : 1-2 (0-1)
Buts : Mehmedi (79e) pour Wolfsburg ; Alario (30e s.p.), Brandt (78e) pour Leverkusen. Samedi 3 mars. Spectateurs : 24 354. Arbitre : M. Zwayer. Expulsion : William (90e) pour Wolfsburg.
VfL Wolfsburg : Casteels - Verhaegh, Bruma, Knoche, William - Guilavogui, Didavi, Arnold (Bazoer, 82e), Brekalo (Malli, 67e), Mehmedi - Origi (Dimata, 72e). Entr. : Labbadia.
Bayer Leverkusen : Leno - L. Bender, Tah, S. Bender (Jedvaj, 46e), Wendell - Baumgartlinger (Kiessling, 88e), Aranguiz, Bellarabi (Brandt, 67e), Havertz, Volland - Alario. Entr. : Herrlich.

Augsbourg-Hoffenheim : 0-2 (0-1)
Buts : Kramaric (31e), Gnabry (50e). Samedi 3 mars. Spectateurs : 27 100. Arbitre : M. Ittrich.
FC Augsbourg : Hitz - Schmid, Danso (Sh. Parker, 59e), Hinteregger, Max - Baier, Khedira - Jakob (Cordova, 51e), Koo, Heller (Richter, 74e) - Gregoritsch. Entr. : Baum.
Hoffenheim : Baumann - Akpoguma, Vogt, Hübner - Kaderabek, Rupp (Amiri, 64e), Schulz, Grillitsch, Geiger - Gnabry (Uth, 63e), Kramaric (Szalai, 73e). Entr. : Nagelsmann.

M'gladbach-Brême : 2-2 (2-0)
Buts : Zakaria (5e), Moisander (33e c.s.c.) pour Borussia M'gladbach ; Delaney (59e), Johannsson (78e) pour Werder Brême. Vendredi 2 mars. Spectateurs : 52 211. Arbitre : M. Cortus.
Borussia M'gladbach : Sommer - Oxford (Herrmann, 82e), Ginter, Vestergaard, Elvedi - Kramer (Jantschke, 72e), Hofmann, Zakaria (Cuisance, 46e), Hazard - Stindl, Bobadilla. Entr. : Hecking.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Moisander, Friedl (Gondorf, 75e) - Augustinsson, Bargfrede, Delaney, Eggestein, Bauer (Johannsson, 47e) - Kruse, Belfodil (Junuzovic, 90e). Entr. : Kohfeldt.

FC Cologne-Stuttgart : 2-3 (1-2)
Buts : Pizarro (7e), Jojic (87e) pour Cologne ; Gomez (45e, 45e+2), Beck (57e) pour Stuttgart. Dimanche 4 mars. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Storkis.
FC Cologne : Horn - Sörensen (Cordoba, 69e), Mere, Heintz - Risse, Hector, Höger, Koziello (Jojic, 83e) - Pizarro (Bittencourt, 60e), Terodde, Osako. Entr. : Ruthenbeck.
Stuttgart : Zieler - Beck, Baumgartl, Pavard, Insua - Badstuber, Gentner, Ascacibar (Aogo, 66e), Thommy (Akolo, 77e) - Gomez, Ginczek (Kaminski, 90e). Entr. : Korkut.

Hambourg SV-Mayence : 0-0
Samedi 3 mars. Spectateurs : 46 739. Arbitre : M. Schmidt. Expulsion : Balogun (61e) pour FSV Mayence 05.
Hambourg SV : Mathenia - Sakai, Papadopoulos, Van Drongelen, Santos - Jung (Arp, 74e), Walace - Kostic, Hunt (Waldschmidt, 46e), Jatta (Hahn, 59e) - Schipplock. Entr. : Hollerbach.
Mayence : F. Müller - Balogun, Bell, Diallo - Gbamin, Donati, Latza, Serdar, Holtmann (Brosinski, 46e) - Muto (Ujah, 87e) - Quaison (Onisiwo, 77e). Entr. : Schwarz.

Match décalé, 24e journée
Dortmund-Augsbourg : 1-1 (1-0)
Buts : Reus (16e) pour Dortmund ; Danso (73e) pour Augsbourg. Lundi 26 février. Spectateurs : 54 300. Arbitre : M. Grafe.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Papastathopoulos, Toprak, Schmelzer - Weigl, Castro (Dahoud, 62e) - Reus (Pulisic, 77e), Götze, Schürrle - Batshuayi. Entr. : Stöger.
FC Augsbourg : Hitz - Framberger (Heller, 56e), Danso, Hinteregger, Max - Moravek (Parker, 77e), Khedira - Schmid, Koo, Caiuby (Kacar, 90e) - Gregoritsch. Entr. : Baum.

Bundesliga 2

25e journée

Fort. Dusseldorf-Sankt Pauli	**2-1**
Nuremberg-Gr. Fürth	**0-2**
Holstein Kiel-Duisburg	**5-0**
SV Sandhausen-Erzg. Aue	**1-1**
Eintr. Brunswick-J. Regensburg	**2-1**
FC Heidenheim-Arm. Bielefeld	**2-2**
Kaiserslautern-Union Berlin	**4-3**
Dynamo Dresde-Darmstadt	**0-2**
Ingolstadt-VfL Bochum	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F. Dusseldorf	47	25	14	5	6	40	31
2. Nuremberg	45	25	13	6	6	46	29
3. Holstein Kiel	40	25	10	10	5	50	34
4. MSV Duisburg	37	25	10	7	8	37	41
5. SV Sandhausen	36	25	10	6	9	28	22
6. J. Regensburg	36	25	11	3	11	40	36
7. Arm. Bielefeld	35	25	9	8	8	40	37
8. Union Berlin	34	25	9	7	9	44	37
9. FC Heidenheim	34	25	9	7	9	37	42
10. FC St. Pauli	34	25	9	7	9	27	38
11. Ingolstadt	33	24	9	6	9	33	26
12. Eintr. Brunswick	32	25	7	11	7	30	27
13. Dynamo Dresde	32	25	9	5	11	33	37
14. Greut. Fürth	30	25	8	6	11	27	35
15. Erzgebirge Aue	29	25	7	8	10	26	38
16. VfL Bochum	27	24	7	6	11	20	28
17. Darmstadt	26	25	6	8	11	35	40
18. Kaiserslautern	24	25	6	6	13	27	42

Italie

Drame.
International italien, cet ancien du Milan et de la Roma était grandement respecté dans le Calcio. Sa brutale disparition a terrassé la péninsule.

Astori, l'Italie en larmes

Le défenseur et capitaine de la Fiorentina est mort dans son sommeil à quelques heures d'un match, provoquant une immense émotion.

Déchirés par la douleur, les joueurs de la Fiorentina n'ont pas tenu à s'exprimer ni à communiquer sur les réseaux sociaux. Comment placer des mots sur ce véritable cauchemar vécu par l'équipe toscane dimanche matin ? Impossible pour des garçons qui venaient de perdre un coéquipier, un capitaine, un ami, en la personne de Davide Astori, défenseur central italien de trente et un ans. Tous s'étaient étonnés de ne pas le voir arriver pour le petit-déjeuner, dans la salle de l'hôtel *Là di Moret,* au nord d'Udine, leur lieu de retraite habituel lorsque les Viola rendent visite à l'équipe frioulane. À commencer par Marco Sportiello, le gardien florentin, qui avait fait une partie de PlayStation avec lui, avant que les deux regagnent leurs chambres respectives, vers 23 h 30. Alors, un des masseurs était monté le chercher, avant d'appeler à l'aide, il venait de découvrir le corps sans vie d'Astori. La nouvelle a fait le tour du monde, l'international italien (14 capes) est mort pendant son sommeil d'un arrêt cardiaque. Le procureur d'Udine parlera d'une mort par cause naturelle, avant d'envoyer le corps à la morgue pour y effectuer les premiers examens. Émus aux larmes, les joueurs viola ont accompagné son cercueil jusqu'au véhicule des pompes funèbres.

UN PROFIL À LA BONUCCI

L'émotion a rapidement gagné toute la péninsule. Au point de chambouler le calendrier. D'abord à Gênes où les joueurs de Cagliari, club de Davide Astori pendant six ans, étaient anéantis, Diego Lopez, son ancien coéquipier et actuel coach des insulaires, faisant même un malaise en apprenant la nouvelle (comme l'ex-Viola Carlos Sanchez, lors de Levante-Espanyol !). Pas question de jouer face au Genoa. « Pas question de jouer du tout », a rapidement décidé Giovanni Malago, président du Comité olympique italien et commissaire de la Ligue, qui a remis tous les matches de Serie A et B programmés

Gribaudi/ImagePhoto/Imago/Panoramic

dimanche. Les deux plus importants Championnats professionnels se sont donc arrêtés en signe de deuil, comme cela avait été le cas voilà six ans pour Piermario Morosini, foudroyé par une crise cardiaque lors d'un match de Serie B entre Livourne et Pescara.

Le capitaine de la Fiorentina n'était pas une star du Calcio. Il n'en restait pas moins très apprécié pour ses qualités de joueur et un état d'esprit irréprochable. Défenseur central à l'excellent bagage technique, Davide Astori, un gaucher, était capable de relances propres et précises. Un profil à la Leonardo Bonucci du fait de sa bonne vision de jeu et son grand sens tactique. Né le 7 janvier 1987 à San Giovanni Bianco, près de Bergame, il avait été formé au Ponte San Pietro, avant d'intégrer les équipes de jeunes du Milan AC à quatorze ans. Prêté au Pizzighettone (Serie C1) en 2006-07, puis à la Cremonese (encore en Serie C1) la saison suivante, Astori est arrivé à Cagliari à l'été 2008. Il passera six années en Sardaigne, entre hauts (convocations en Squadra Azzurra) et bas (fracture du péroné). Prêté un exercice entier à la Roma (2014-15), il avait débarqué à la Fiorentina voilà deux ans et demi, sous forme de prêt converti en transfert définitif (5 M€ d'indemnité pour Cagliari).

UNE BELLE PERSONNE

L'été dernier, ce solide gaillard de 1,89 m pour 80 kg avait hérité du brassard de capitaine de Gonzalo Rodriguez. Son bilan est de 378 matches en professionnel, dont 289 en Serie A (174 à Cagliari, 24 à la Roma, 91 à la Fiorentina) et 18 en Coupe d'Europe (2 en C1, 16 en C3). En sélection, il aura joué sous trois sélectionneurs différents : Cesare Prandelli, Antonio Conte, et Giampiero Ventura, qui l'a aligné une dernière fois le 5 septembre 2017, face à Israël (1-0), en éliminatoires du Mondial 2018. Tous les témoignages de ces dernières heures ont voulu mettre en avant les qualités humaines d'Astori. «Un grand joueur et une grande et belle personne… tant de batailles côte à côte à Cagliari, puis la Roma. Je ne peux toujours pas croire que tu n'es plus là», a notamment tweeté Radja Nainggolan, le milieu belge, secoué comme l'ensemble des gens de la Roma, où Davide Astori avait su se faire apprécier, même s'il n'était resté que douze mois. Un message aussi de leur directeur sportif espagnol Monchi : «Cette souffrance, je la connais, car, malheureusement, je l'ai vécue de près lorsque j'étais à Séville avec la mort du pauvre Antonio Puerta en 2007.» Comme beaucoup, ses pensées sont allées à la femme de Davide, Francesca, et à sa fille de deux ans, Vittoria. Inconsolables.

Roberto Notarianni, avec Antonio Felici

Serie A 27e journée

En raison du report des sept matches de Serie A programmés dimanche, il n'y a pas d'équipe type du week-end.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Naples**	69	27	22	3	2	62	19	+43
→	2. **Juventus Turin**	68	26	22	2	2	63	15	+48
↗	3. **AS Roma**	53	27	16	5	6	44	23	+21
↘	4. **Lazio Rome**	52	27	16	4	7	64	34	+30
↘	5. **Inter Milan**	51	26	14	9	3	42	21	+21
→	6. **Sampdoria Gênes**	44	26	13	5	8	46	34	+12
→	7. **Milan AC**	44	26	13	5	8	37	30	+7
→	8. **Atalanta Bergame**	38	25	10	8	7	37	29	+8
→	9. **Torino**	36	26	8	12	6	36	32	+4
→	10. **Fiorentina**	35	26	9	8	9	35	32	+3
→	11. **Udinese**	33	26	10	3	13	37	38	-1
→	12. **FC Bologne**	33	27	10	3	14	33	39	-6
→	13. **Genoa**	30	26	8	6	12	21	27	-6
→	14. **Chievo Vérone**	25	26	6	7	13	23	43	-20
→	15. **Cagliari**	25	26	7	4	15	23	41	-18
→	16. **Sassuolo**	23	26	6	5	15	15	46	-31
↗	17. **SPAL**	23	27	5	8	14	27	49	-22
↘	18. **Crotone**	21	26	5	6	15	23	47	-24
→	19. **Hellas Vérone**	19	26	5	4	17	24	51	-27
→	20. **Benevento**	10	26	3	1	22	18	60	-42

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 23.
2. Icardi (Inter Milan), 18.
3. Mertens (Naples), Quagliarella (Sampdoria Gênes), 17.
5. Dybala (Juventus Turin), 15.
6. Higuain (Juventus Turin), 14.
7. Dzeko (AS Roma), 13.
8. Milinkovic-Savic (Lazio Rome), Falqué (Torino), 9.
10. Inglese (Chievo Vérone), Callejon (Naples), Zapata (Sampdoria Gênes), 8.
13. Cristante, Ilicic (Atalanta Bergame), Simeone (Fiorentina), Perisic (Inter Milan), Luis Alberto (Lazio Rome), Insigne (Naples), Antenucci (Spal), Lasagna (Udinese), 7.
21. Cutrone, Suso (Milan AC), Destro, Verdi (FC Bologne), Pavoletti (Cagliari), Budimir (Crotone), Thréréau (Udinese, 2 ; Fiorentina, 4), Khedira (Juventus Turin), Hamsik (Naples), Paloschi (Spal), Barak (Udinese), 6.

Rendez-vous

28e journée,
vendredi 9 mars, 20 h 45
AS Roma-Torino
Samedi 10 mars, 20 h 45
Hellas Vérone-Chievo Vérone
Dimanche 11 mars, 12 h 30
Fiorentina-Benevento
15 heures
Juventus Turin-Udinese
Cagliari-Lazio Rome
Crotone-Sampdoria Gênes
FC Bologne-Atalanta
Sassuolo-SPAL
18 heures
Genoa-Milan AC
20 h 45
Inter Milan-Naples

Serie B

28e journée

Empoli-Avellino	**1-1**
Cremonese-Frosinone	**2-2**
Palerme-Ascoli	**4-1**
Virtus Entella-Cittadella	**0-1**
Venezia-Ternana	**2-0**
Salernitana-Parme	**0-1**
Novare-Foggia	**0-1**
Perugia-Brescia	**mardi**
Cesena-Pro Vercelli	**mardi**
Bari-La Spezia	**13/03**
Pescara-Carpi	**13/03**

29e journée

Frosinone-Novare	**1-0**
Cittadella-Pescara	**2-0**
Ternana-Cremonese	**2-1**
La Spezia-Cesena	**1-2**
Ascoli-Salernitana	**1-3**
Foggia-Empoli	**remis**
Parme-Palerme	**remis**
Avellino-Bari	**remis**
Carpi-Venezia	**remis**
Pro Vercelli-Perugia	**remis**
Brescia-Virtus Entella	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Frosinone	53	29	14	11	4	52	34
2. Empoli	51	28	14	9	5	60	36
3. Cittadella	48	29	14	6	9	44	33
4. Palerme	47	28	12	11	5	37	25
5. Bari	44	27	13	5	9	39	35
6. Venezia	43	28	10	13	5	35	26
7. Parme	41	28	11	8	9	34	26
8. Cremonese	39	29	8	15	6	36	30
9. La Spezia	39	28	10	9	9	30	26
10. Perugia	37	27	10	7	10	45	41
11. Foggia	37	28	10	7	11	44	47
12. Carpi	37	27	9	10	8	23	30
13. Pescara	36	28	9	9	10	35	44
14. Avellino	34	28	8	10	10	38	42
15. Salernitana	34	29	7	13	9	38	44
16. Brescia	33	27	8	9	10	28	31
17. Novare	31	29	8	7	14	31	36
18. Cesena	31	28	7	10	11	41	50
19. Virtus Entella	29	28	6	11	11	30	38
20. Pro Vercelli	27	27	6	9	12	31	43
21. Ascoli	26	29	6	8	15	27	48
22. Ternana	25	29	4	13	12	42	55

Fiches techniques

Express

Naples-AS Roma	**2-4**
Lazio Rome-Juventus Turin	**0-1**
SPAL-FC Bologne	**1-0**
Milan AC-Inter Milan	**remis**
Atalanta-Sampdoria Gênes	**remis**
Torino-Crotone	**remis**
Udinese-Fiorentina	**remis**
Genoa-Cagliari	**remis**
Chievo Vérone-Sassuolo	**remis**
Benevento-Hellas Vérone	**remis**

Naples-AS Roma: 2-4 (1-2)
Buts : Insigne (6e), Mertens (90e+2) pour Naples ; Ünder (7e), Dzeko (26e, 73e), Perotti (79e) pour l'AS Roma. Samedi 3 mars. Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Massa.
Naples : Reina - Hysaj, Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Allan, Jorginho (Milik, 75e), Zielinski (Hamsik, 65e) - Callejon, Mertens, Insigne. Entr. : Sarri.
AS Roma : Alisson - Florenzi, Manolas, Fazio, Kolarov - Nainggolan, De Rossi (El-Shaarawy, 88e), Strootman - Ünder (Santos, 72e), Dzeko, Perotti (Pellegrini, 80e). Entr. : Di Francesco.

Lazio Rome-Juventus Turin : 0-1 (0-0)
But : Dybala (90e+3). Samedi 3 mars. Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Banti.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe, De Vrij, Radu - Lulic (Murgia, 90e), Parolo, Lucas Leiva, Milinkovic-Savic, J. Lukaku - Luis Alberto (Felipe Anderson, 70e), Immobile (Caicedo, 79e). Entr. : Inzaghi.
Juventus Turin : Buffon - Barzagli, Benatia, Rugani - Lichtsteiner (Douglas Costa, 57e), Khedira, Pjanic, Matuidi, Asamoah - Mandzukic (Alex Sandro, 72e), Dybala (Chiellini, 90e). Entr. : Allegri.

SPAL-FC Bologne : 1-0 (0-0)
But : Grassi (48e). Samedi 3 mars. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Rocchi. Expulsions : Mattiello (90e) pour SPAL Ferrare ; Gonzalez (10e) pour Bologne.
SPAL : Meret - Cionek, Vicari, Felipe - Lazzari (Simic, 89e), Grassi, Viviani (Everton Luiz, 67e), Kurtic, Mattiello - Antenucci, Paloschi (Floccari, 75e). Entr. : Semplici.
FC Bologne : Mirante - De Maio, Gonzalez, Helander - Di Francesco, Dzemaili, Pulgar, Poli (Donsah, 8e), Masina (Orsolini, 78e) - Verdi (Avenatti, 59e), Destro. Entr. : Donadoni.

Match décalé, 25e journée
Cagliari-Naples : 0-5 (0-2)
Buts : Callejon (29e), Mertens (42e), Hamsik (61e), Insigne (72e), Mario Rui (90e). Lundi 26 février. Spectateurs : 13 757. Arbitre : M. Giacomelli.
Cagliari : Cragno - Romagna, Ceppitelli, Leandro Castan - Farago, Barella (Deiola, 77e), Padoin (Ionita, 59e), Joao Pedro Galvao, Lykogiannis - Han (Cossu, 62e), Pavoletti. Entr. : Lopez.
Naples : Reina - Hysaj (Maggio, 73e), Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Allan, Jorginho (Diawara, 75e), Hamsik - Callejon, Mertens (Zielinski, 64e), Insigne. Entr. : Sarri.

Espagne

Philosophie. L'Athletic entend rester un club 100 % basque, avec l'appui de ses 45 000 socios.

Bilbao, il y a des limites

Dans un football mondialisé, l'Athletic, où n'évoluent que des joueurs basques, souffre pour maintenir son standing.

«Dix pour cent du prix parce que c'est un bon défenseur central, quatre-vingt-dix pour cent parce qu'il est né à Bilbao.» En expliquant le transfert de Roberto Rios en 1997, le président de l'Athletic d'alors, José Maria Arrate, résumait déjà à merveille la problématique de ce club si particulier qui ne fait jouer que des footballeurs nés au Pays basque (espagnol et français), en Navarre et dans la Rioja, régions limitrophes et culturellement proches. Ou des descendants de Basques jusqu'à deux générations. En souhaitant préserver à tout prix son identité, Bilbao voit les choses devenir chaque jour plus difficiles sur le plan de la compétitivité. À l'image de cette nouvelle défaite, samedi, contre le Séville FC (2-0), la neuvième en Liga cette saison, qui enfonce un peu plus l'Athletic dans les méandres du classement.

FRUSTRATION ET PILLAGE

Même s'il n'y a pas de danger pour le maintien parmi l'élite d'un club qui est le seul dans l'histoire du Championnat espagnol, avec le Real et le Barça, à n'être jamais descendu en Deuxième Division, l'Athletic, prochain adversaire de l'OM en Ligue Europa, ne semble plus capable de rivaliser avec les grands. Ces continuelles contre-performances depuis des mois prouvent qu'Ernesto Valverde, aujourd'hui sur le banc du Barça, réalisait des miracles ces dernières années en maintenant l'équipe à une position supérieure à ses capacités intrinsèques. L'entraîneur actuel, José Angel Ziganda, répète souvent se sentir «frustré» après les rencontres,

Jérôme Prévost

mais comment ne pas l'être quand on n'a pas le droit de lutter à armes égales avec les autres. Cette philosophie historique du «tout basque», que le coach ne va bien entendu jamais remettre en cause, apparaît comme un énorme désavantage. Pour la maintenir, il faut souvent payer plus cher et se fâcher avec les autres clubs basques, qui accusent régulièrement l'Athletic de venir les «piller», tant au niveau des équipes premières qu'à celui des écoles de football.
Le dernier exemple significatif remonte à seulement quelques semaines. Aymeric Laporte, défenseur central français d'origine basque par son grand-père et un des piliers de l'équipe, a rejoint Manchester City durant le mercato de janvier. Une perte considérable que Bilbao n'a pu combler qu'en allant débaucher Inigo Martinez, joueur de la Real Sociedad, avec à la clé le transfert le plus élevé de son histoire (32 M€). Ce qui n'a fait qu'accentuer les tensions déjà grandes avec son voisin de Saint-Sébastien.

UN BUTEUR DE TRENTE-SEPT ANS

Tensions parfois agrémentées de batailles judiciaires pour le recrutement de tel ou tel jeune du centre de formation. Il faut dire que l'Athletic est, de par son patrimoine et la fidélité de ses 45 000 socios, qui payent chaque année leur cotisation à l'association de type loi 1901 que reste le club, beaucoup plus riche que ses trois autres voisins basques de l'élite (Eibar, Real Sociedad, Alavés). Même les procès ne dissuadent pas l'Athletic d'aller «se servir» dans les centres de formation de ces derniers. Mais la «cantera» (école de football) de Bilbao, même avec les meilleurs jeunes du Pays basque, ne peut pas toujours fournir des joueurs capables d'évoluer au plus haut niveau. Si l'apparition d'Inaki Williams, en 2015, fut une bonne nouvelle pour l'attaque de l'Athletic, Aritz Aduriz reste, à trente-sept ans, le meilleur buteur des Rouge et Blanc, et personne n'apparaît aujourd'hui en mesure de le pousser vers la retraite. La relève générationnelle ne peut jamais être garantie. De même, et c'est là un problème récurrent, les limites sportives invitent les cadres à chercher de nouveaux horizons créant une spirale négative. À l'image de Laporte, Ander Herrera (Manchester United), Javi Martinez (Bayern Munich) ou Fernando Llorente (Tottenham) ont aussi ressenti, ces dernières années, le besoin de partir pour progresser et remporter des titres. Pourtant, aucun supporter de l'Athletic n'est disposé à renoncer à cette philosophie. Une question d'honneur et de respect pour cent vingt ans d'histoire. **Frédéric Hermel**

Liga 26e journée

Fiches techniques

Matches décalés

Las Palmas-FC Barcelone	**1-1**
Atletico Madrid-Leganés	**4-0**
Esp. Barcelone-Real Madrid	**1-0**
Athletic Bilbao-Valence CF	**1-1**
Malaga-FC Séville	**0-1**
Eibar-Villarreal	**1-0**
Girona FC-Celta Vigo	**1-0**
Betis Séville-Real Sociedad	**0-0**
Getafe-Dep. La Corogne	**3-0**
Alavés-Levante UD	**1-0**

Las Palmas-FC Barcelone: 1-1 (0-1)
Buts: Calleri (48e s.p.) pour Las Palmas; Messi (21e) pour FC Barcelone. Jeudi 1er mars. Spectateurs: 23 778. Arbitre: M. Mateu Lahoz.
Las Palmas: Chichizola - Aguirregaray, Galvez, Navarro, Castellano (Macedo, 75e) - Etebo, Gomez (Aquilani, 70e) - Halilovic, Tanausu, Jairo Samperio (Garcia Santana, 86e) - Calleri. Entr.: Jémez.
FC Barcelone: Ter Stegen - Sergi Roberto, Umtiti, Vermaelen, Digne - Vidal (Coutinho, 57e), Busquets, Paulinho (Rakitic, 63e), Iniesta (O. Dembélé, 76e) - Messi, L. Suarez. Entr.: Valverde.

Atletico Madrid-Leganés: 4-0 (2-0)
Buts: Griezmann (26e, 35e, 56e, 67e). Mercredi 28 février. Spectateurs: 35 033. Arbitre: M. Estrada Fernandez.
Atletico Madrid: Oblak - Juanfran, Gimenez, Godin, Filipe Luis - Koke, Partey (Vitolo, 60e), Saul, Correa - Griezmann (Gameiro, 73e), Diego Costa (Torres, 73e). Entr.: Simeone.
Leganés: Cuellar Pichu - Bustinza, Mantovani, Munoz, Rico (Amrabat, 46e) - Omar, Gumbau, Pires, Garcia Carnero - Eraso, Guerrero. Entr.: Garitano.

Esp. Barcelone-Real Madrid: 1-0 (0-0)
But: Moreno (90e+3e). Mardi 27 février. Spectateurs: 19 805. Arbitre: M. Sanchez Martinez.
Espanyol Barcelone: Lopez - Navarro, David, Duarte, Caricol - Darder, Sanchez, Sanchez Mata (Granero, 70e), Piatti (Baptistao, 79e) - Sergio Garcia, Moreno. Entr.: Sanchez Flores.
Real Madrid: Navas - Hakimi, Varane, Sergio Ramos, Nacho - Llorente, Kovacic (Mayoral, 89e) - Vazquez, Isco (Benzema, 69e), Asensio - Bale (Ceballos, 81e). Entr.: Zidane.

Athletic Bilbao-Valence: 1-1 (0-1)
Buts: De Marcos (49e) pour Bilbao; Kondogbia (23e) pour Valence. Mercredi 28 février. Spectateurs: 34 382. Arbitre: M. Gil Manzano.
Athletic Bilbao: Arrizabalaga - De Marcos, Nunez, Inigo Martinez, Saborit - Etxebarria, San José - Susaeta (Williams, 63e), Raul Garcia, Cordoba - Aduriz. Entr.: Ziganda.
Valence CF: Neto - Vezo, Gabriel Paulista, Murillo, Gaya - Torres (Guedes, 75e), Parejo, Kondogbia, Coquelin - Vietto (Rodrigo, 71e), Zaza (Soler, 83e). Entr.: Garcia Toral.

Malaga-FC Séville: 0-1 (0-1)
But: Correa (15e). Mercredi 28 février. Spectateurs: 15 516. Arbitre: M. Del Cerro Grande.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Gonzalez (Garcia, 84e) - Success (En-Nesyri, 34e), Iturra, Lacen, Castro - Rolan, Ideye (Bueno, 76e). Entr.: José Gonzalez.
FC Séville: Rico - Layun, Kjaer, Lenglet, Arana - Pizarro, Banega - Sarabia, Nolito (Geis, 88e), Correa (Vazquez, 63e) - Ben Yedder (Ramirez, 78e). Entr.: Montella.

Eibar-Villarreal: 1-0 (1-0)
But: Kike (16e). Mercredi 28 février. Spectateurs: 4 056. Arbitre: M. Melero Lopez.
Eibar: Dmitrovic - Capa (Pena, 62e), Ramis, Arbilla, Junca - Pedro Leon (Inui, 87e), Escalante, Garcia Carrillo, Orellana - Kike, Charles (Jordan, 67e). Entr.: Mendilibar.
Villarreal: Asenjo - Gaspar, Gonzalez Soberon, Victor Ruiz, Rukavina - Raba, Fuego (Trigueros, 63e), Hernandez, Cheryshev (Fornals, 73e) - Martinez, Ünal (Bacca, 55e). Entr.: Calleja.

Girona FC-Celta Vigo: 1-0 (1-0)
But: Portu (15e). Mardi 27 février. Spectateurs: 6 392. Arbitre: M. Trujillo Suarez.
Girona FC: Bounou - Ramalho, Espinosa, Juanpe - Maffeo, Pons, Granell, Planas - Portu (Timor, 90e), Stuani (Lozano, 84e), Garcia (Garcia Serrano, 71e). Entr.: Machin Diez.
Celta Vigo: Blanco - Mallo, Roncaglia, Gomez, Castro - Wass (Boye, 75e), Lobotka, Sanchez Ruiz (Radoja, 75e), Mor - Iago Aspas, Maxi Gomez. Entr.: Unzue.

Betis Séville-Real Sociedad: 0-0
Jeudi 1 mars. Spectateurs: 40 288. Arbitre: M. Gonzalez Gonzalez.
Betis Séville: Adan - Mandi, Bartra, Firpo Junior - Guerrero, Javi Garcia, Ruiz, Durmisi - Boudebouz (Joaquin, 69e) - Leon (Ruben Castro, 69e), Tello (Camarasa, 83e). Entr.: Setien.
Real Sociedad: Moya - Odriozola, Llorente, Moreno, De la Bella - Illarramendi, Zubeldia, Zurutuza (Guridi, 66e) - Canales, Jimenez (Januzaj, 73e), Oyarzabal (Bautista, 90e). Entr.: Eusebio Sacristan.

Getafe-Dep. La Corogne: 3-0 (2-0)
Buts: Angel Rodriguez (40e), Boveda (44e c.s.c.), Molina (82e). Mercredi 28 février. Spectateurs: 5 097. Arbitre: M. Munuera Montero.
Getafe: Guaita - Damian Suarez, Dakonam, Gonzalez Cabrera, Antunes - Portillo Soler, Mora (Shibasaki, 64e), Arambarri, Ndiaye Diedhiou (Ndockyt, 85e) - Angel Rodriguez (Rémy, 75e), Molina. Entr.: Bordalas.
Deportivo La Corogne: Martinez - Juanfran, Schär, Boveda, Luisinho - Krohn-Dehli (Borges, 46e), Muntari (Andone, 63e) - Bakkali (Cartabia, 78e), Mosquera, Lopez - Lucas Perez. Entr.: Seedorf.

Alavés-Levante UD: 1-0 (0-0)
But: Laguardia (90e+1). Jeudi 1 mars. Spectateurs: 16 812. Arbitre: M. Fernandez Borbalan. Expulsions: El Haddadi (77e) pour Alavés; Rodriguez (30e) pour Levante UD.
Alavés: Pacheco - Padilla, Laguardia, Ely, Duarte - Ibai Gomez, Pina, Garcia Sanchez, Pedraza (Burgui, 78e) - Guidetti (Sobrino, 70e), El Haddadi. Entr.: Abelardo.
Levante UD: Olazabal - Lopez Munoz, Cabaco, Rodriguez, Luna - Lerma - Morales, Campana (Suarez, 34e), Lukic, Lopez Alvarez - Marti (Boateng, 46e). Entr.: Muniz.

Matches décalés, 25e journée
Levante UD-Betis Séville: 0-2 (0-0)
Buts: Rodriguez (56e c.s.c.), Leon (69e). Lundi 26 février. Spectateurs: 15 768. Arbitre: M. De Burgos Bengoetxea.
Levante UD: Olazabal - Coke, Postigo Redondo (Rochina, 79e), Rodriguez, Luna - Remeseiro (Lopez Alvarez, 58e), Doukouré, Lerma, Morales - Marti, Sadiku (Pazzini, 65e). Entr.: Muniz.
Betis Séville: Adan - Guerrero, Mandi, Bartra, Firpo Junior - Boudebouz (Camarasa, 70e), Ruiz, Javi Garcia, Joaquin (Barragan, 77e) - Moron (Tello, 65e), Leon. Entr.: Setien.

Records.
Le coup franc de la victoire contre l'Atletico était le 600e but de la carrière de Messi (539 avec le Barça, 61 pour l'Argentine).

Bernard Papon

Liga 27e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	69	27	21	6	0	70	13	+57
→	2. **Atletico Madrid**	61	27	18	7	2	45	12	+33
→	3. **Real Madrid**	54	27	16	6	5	65	29	+36
→	4. **Valence CF**	53	27	16	5	6	52	30	+22
→	5. **Séville FC**	45	27	14	3	10	36	40	-4
→	6. **Villarreal**	41	27	12	5	10	36	32	+4
↗	7. **Girona FC**	40	27	11	7	9	38	36	+2
↘	8. **Eibar**	39	27	11	6	10	34	39	-5
→	9. **Betis Séville**	37	27	11	4	12	43	52	-9
→	10. **Getafe**	36	27	9	9	9	33	25	+8
→	11. **Celta Vigo**	35	26	10	5	11	43	38	+5
↗	12. **Leganés**	33	27	9	6	12	23	32	-9
↗	13. **Real Sociedad**	33	27	9	6	12	49	48	+1
↘	14. **Athletic Bilbao**	32	27	7	11	9	27	31	-4
↘	15. **Espanyol Barcelone**	32	27	7	11	9	24	33	-9
↘	16. **Alavés**	31	27	10	1	16	24	39	-15
→	17. **Levante UD**	21	27	3	12	12	22	42	-20
→	18. **Las Palmas**	20	26	5	5	16	19	53	-34
→	19. **Deportivo La Corogne**	19	27	4	7	16	25	57	-32
→	20. **Malaga**	13	27	3	4	20	16	43	-27

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 24.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 20.
3. Iago Aspas (Celta Vigo), Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 16.
5. Griezmann (Atletico Madrid), 15.
6. Stuani (Girona FC), 14.
7. Maxi Gomez (Celta Vigo), 13.
8. Moreno (Espanyol Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Portu (Girona FC), Willian José (Real Sociedad), Mina, Zaza (Valence CF), 11.
14. Rodrigo (Valence CF), 10.
15. Bakambu (Villarreal), Leon (Betis Séville), 9.
17. Aduriz (Athletic Bilbao), Paulinho (FC Barcelone), Bale (Real Madrid), Bacca (Villarreal), 8.

Rendez-vous

28e journée, Vendredi 9 mars, 21 heures
Girona FC-Dep. La Corogne
Samedi 10 mars, 13 heures
Eibar-Real Madrid
16 h 15
FC Séville-Valence CF
18 h 30
Getafe-Levante UD
20 h 45
Malaga-FC Barcelone
Dimanche 11 mars, 12 heures
Esp. Barcelone-Real Sociedad
16 h 15
Atletico Madrid-Celta Vigo
18 h 30
Las Palmas-Villarreal
20 h 45
Athletic Bilbao-Leganés
Lundi 12 mars, 21 heures
Alavés-Betis Séville

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Atletico Madrid	**1-0**
Real Madrid-Getafe	**3-1**
Valence CF-Betis Séville	**2-0**
FC Séville-Athletic Bilbao	**2-0**
Villarreal-Girona FC	**0-2**
Dep. La Corogne-Eibar	**1-1**
Real Sociedad-Alavés	**2-1**
Levante UD-Esp. Barcelone	**1-1**
Leganés-Malaga	**2-0**
Celta Vigo-Las Palmas	**Lundi**

FC Barcelone-Atl. Madrid: 1-0 (1-0)
But: Messi (26e). Dimanche 4 mars. Spectateurs: 90 356. Arbitre: M. Gil Manzano.
FC Barcelone: Ter Stegen - Sergi Roberto - Piqué, Umtiti, Jordi Alba - Coutinho (Paulinho, 84e), Rakitic, Busquets, Iniesta (A. Gomes, 35e) - Messi, Suarez. Entr.: Valverde.
Atletico Madrid: Oblak - Vrsaljko (A. Correa, 59e), Gimenez, Godin, Filipe Luis (Hernandez, 75e) - Partey, Gabi (Gameiro, 67e), Koke, Saul - Diego Costa, Griezmann. Entr.: Simeone.

Real Madrid-Getafe: 3-1 (2-0)
Buts: Bale (24e), Cristiano Ronaldo (45e+1ere, 78e) pour le Real Madrid ; Portillo Soler (66e s.p.) pour Getafe. Samedi 3 mars. Spectateurs: 55 106. Arbitre: M. Melero Lopez. Expulsion: Rémy (47e) pour Getafe.
Real Madrid: Navas - Carvajal, Nacho, Sergio Ramos, Hernandez (Marcelo, 65e) - Bale, Casemiro, Llorente (Kovacic, 79e), Isco - Benzema, Cristiano Ronaldo (Asensio, 79e). Entr.: Zidane.
Getafe: Martinez - Damian Suarez, Djené, Gonzalez Cabrera, Antunes - Arambarri, Mora (Shibasaki, 59e) - Portillo Soler (Pacheco, 85e), Fajr, Rémy - Angel Rodriguez (Molina, 57e). Entr.: Bordalas.

Valence CF-Betis Séville: 2-0 (1-0)
Buts: Rodrigo (23e), Zaza (47e). Dimanche 4 mars. Spectateurs: 45 000. Arbitre: M. Hernandez Hernandez.
Valence CF: Neto - Montoya, Murillo, Gabriel Paulista, Gaya - Parejo, Kondogbia, Soler (Coquelin, 74e), Guedes - Rodrigo (Torres, 84e), Mina (Zaza, 37e). Entr.: Garcia Toral.
Betis Séville: Adan - Barragan (Guerrero, 59e), Mandi, Bartra, Amat (Tello, 83e), Firpo Junior - Javi Garcia, Ruiz, Joaquin - Camarasa (Ruben Castro, 69e), Moron. Entr.: Setien.

FC Séville -Athl. Bilbao: 2-0 (2-0)
Buts: Muriel (27e), Vazquez (32e). Samedi 3 mars. Spectateurs: 25 185. Arbitre: M. Undiano Mallenco.
FC Séville : Sergio Rico - Layun, Mercado, Lenglet (Kjaer, 87e), Escudero - Banega, Nzonzi - Sarabia, Vazquez, Correa (Pizarro, 90e) - Muriel (Nolito, 68e). Entr.: Montella.
Athletic Bilbao: Arrizabalaga - Lekue, Alvarez, Inigo Martinez, Saborit - San José, Iturraspe (Etxebarria, 46e) - Susaeta, Vesga (Aduriz, 46e), Cordoba (Raul Garcia, 46e) - Williams. Entr.: Ziganda.

Villarreal-Girona FC: 0-2 (0-1)
Buts: Stuani (16e), Lozano (80e). Samedi 3 mars. Spectateurs: 14 540. Arbitre: M. Gonzalez Fuertes.
Villarreal: Asenjo - Gaspar, Bonera, Gonzalez Soberon, Costa - Castillejo (Soriano, 59e), Hernandez, Trigueros - Fornals (Martinez, 79e) - Raba (Unal, 46e), Bacca. Entr.: Calleja.
Girona FC: Bounou - Ramalho, Espinosa, Juanpe - Maffeo, Pons (Garcia Serrano, 63e), Granell, Planas (Mojica, 25e) - Portu, Stuani (Lozano, 71e), Garcia. Entr.: Machin Diez.

Dep. La Corogne-Eibar: 1-1 (1-1)
Buts: Dmitrovic (33e c.s.c.) pour le Deportivo La Corogne ; Inui (11e) pour Eibar. Samedi 3 mars. Spectateurs: 19 417. Arbitre: M. Jaime Latre. Expulsion: Koval (39e) pour Deportivo La Corogne.
Deportivo La Corogne: Koval - Boveda, Albentosa, Sidnei, Navarro - Borges, Muntari (Krohn-Dehli, 80e), Colak (Martinez, 43e) - Lopez - Lucas Perez, Andone (Bakkali, 85e). Entr.: Seedorf.
Eibar: Dmitrovic - Pena, Lomban, Arbilla, José Angel - Diop (Kike, 60e), Garcia Carrillo - Orellana (Pedro Leon, 27e), Jordan, Inui (Alejo, 74e) - Charles. Entr.: Mendilibar.
Real Sociedad-Alavés: 2-1 (2-1)
Buts: Moreno (6e), Illarramendi (11e) pour le Real Sociedad ; Pedraza (39e) pour Alavés. Dimanche 4 mars. Spectateurs: 21 445. Arbitre: M. Martinez Munuera.
Real Sociedad: Moya - Odriozola, Llorente, Moreno, De la Bella - Illarramendi, Zubeldia, Canales - Januzaj (Willian José, 68e), Oyarzabal, Guridi (Zurutuza, 46e). Entr.: Eusebio Sacristan.
Alavés: Pacheco - Duarte (H. Pérez, 80e), Laguardia, Ely, Aguirregabiria - Pina, Pedraza, Torres (Medran, 65e), Ibai Gomez (Burgui, 80e) - Sobrino, Guidetti. Entr.: Abelardo.

Leganés-Malaga: 2-0 (0-0)
Buts: Eraso (55e), Amrabat (62e). Samedi 3 mars. Spectateurs: 6 937. Arbitre: M. Iglesias Villanueva.
Leganés: Cuellar Pichu - Zaldua, Bustinza (Munoz, 86e), Siovas, Rico - Perez, Pires (Gumbau, 90e) - El-Zhar, Eraso, Amrabat (Omar, 87e) - Beauvue. Entr.: Garitano.
Malaga: Roberto - Rosales, Hernandez, Miquel, Ricca - Rolan, Iturra (Kuzmanovic, 66e), Lacen, Castro (Anor, 70e) - En-Nesyri, Bueno (Ideye, 60e). Entr.: Gonzalez.

Levante-Esp. Barcelone: 1-1 (0-0)
Buts: Morales (55e s.p.) pour Levante UD ; Baptistao (90e+1ere) pour l'Espanyol Barcelone. Dimanche 4 mars. Spectateurs: 17 143. Arbitre: M. Alberola Rojas.
Levante UD: Olazabal - Lopez Munoz (Coke, 58e), Cabaco, Suarez, Luna - Doukouré (Campana, 81e), Morales, Lopez Alvarez, Lukic - Pazzini, Sadiku (Boateng, 46e). Entr.: Muniz.
Espanyol Barcelone: Lopez (Lopez, 45e) - Navarro - David, Duarte, Caricol - Granero, Sanchez Mata, Darder (Jurado, 76e), Piatti (Melendo, 66e) - Baptistao, Moreno. Entr.: Sanchez Flores.

Segunda Division

Match décalé,
28e journée

Tenerife-Lugo	**3-1**

29e journée

SD Huesca-Almeria	**2-2**
Real Valladolid-Rayo Vallecano	**1-1**
Lugo-Grenade FC	**2-1**
Osasuna Pampelune-Cadix	**1-0**
Real Oviedo-FC Barcelone B	**0-0**
Séville FC B-Sporting Gijon	**0-1**
Numancia-Real Saragosse	**1-2**
Lorca-Albacete	**1-2**
Gimnastic Tarragone-Tenerife	**1-2**
Cultural Leonesa-Reus	**2-0**
Alcorcon-Cordoba CF	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SD Huesca	56	29	16	8	5	44	26
2. Rayo Vallecano	51	29	13	12	4	49	32
3. Grenade FC	49	29	14	7	8	42	31
4. Cadix	48	29	13	9	7	28	17
5. Sporting Gijon	46	29	13	7	9	40	27
Osasuna	46	29	12	10	7	32	24
Real Oviedo	46	29	12	10	7	40	31
8. Lugo	44	29	13	5	11	32	33
Numancia S.	44	29	12	8	9	35	30
10. Real Saragosse	43	29	11	10	8	35	31
R. Valladolid	43	29	12	7	10	50	44
12. Tenerife	40	29	10	10	9	41	34
13. Albacete	39	29	10	9	10	26	31
14. UD Almeria	37	29	10	7	12	30	32
Reus	37	29	8	13	8	21	28
16. FC Barcelone B	35	29	8	11	10	33	33
17. AD Alcorcon	34	29	8	10	11	25	36
18. Gimn. Tarragone	33	29	9	6	14	31	39
19. Cultural Leonesa	32	29	7	11	11	38	47
20. Cordoba CF	25	29	7	4	18	35	53
21. Lorca	18	29	4	6	19	24	47
22. Séville FC B	16	29	2	10	17	17	42

Algérie

22e journée

ES Sétif-CS Constantine **1-0**
US Biskra-USM Alger **0-1**
CR Belouizdad-Ol. Médéa **0-0**
El-Harrach-JS Kabylie **vendredi**
DRB Tadjenanet-Paradou AC **samedi**
Hussein Dey-JS Saoura **samedi**
USM Bel-Abbès-USM Blida **samedi**
MC Alger-MC Oran **mardi**

Classement

1. CS Constantine, 42 pts. **2.** MC Oran, 38. **3.** USM Alger, 35. **4.** MC Alger, 34. **5.** ES Sétif, 33. **6.** Paradou AC, 32. **7.** JS Saoura, 32. **8.** Hussein Dey, 31. **9.** Olympique Médéa, 25. **10.** CR Belouizdad, 24. **11.** USM Bel-Abbès, 23. **12.** JS Kabylie, 22. **13.** US Biskra, 22. **14.** DRB Tadjenanet, 21. **15.** El-Harrach, 18. **16.** USM Blida, 15.

Angleterre

FA Cup, matches rejoués

Swansea-Sheffield Wednesd.[L2] **2-0**
Tottenham-Rochdale[L3] **6-1**

Rendez-vous, quarts de finale, samedi 17 mars, 13 h 15

Swansea-Tottenham

20 h 45

Manchester United-Brighton

Dimanche 18 mars, 14 h 30

Wigan Athletic[D3] - Southampton

17 h 30

Leicester-Chelsea

Argentine

17e journée

Boca Juniors-SM San Juan **4-2**
Talleres Cordoba-Argentinos J. **2-0**
Gimnasia La Plata-San Lorenzo **1-0**
Independiente-Banfield **1-0**
Godoy Cruz-Racing Club Av. **1-2**
Huracan-Est. La Plata **1-0**
Chacarita Juniors-B. Cordoba **0-1**
Union Santa Fe-Colon S. Fe **1-1**
CA Tucuman-Tigre **0-0**
Defensa y Justicia-Patronato **1-0**
Lanus-Rosario Central **1-1**
Velez Sarsfield-River Plate **1-0**
Newell's-Temperley **0-0**
Olimpo-Ars. Sarandi **2-1**

Classement

1. Boca Juniors, 43 pts. **2.** Talleres Cordoba, 34. **3.** San Lorenzo, 31. **4.** Independiente, 29. **5.** Racing Club Av., 28. **6.** Huracan, 28. **7.** Godoy Cruz, 28. **8.** Belgr. Cordoba, 28. **9.** Union Santa Fe, 27. **10.** Est. La Plata, 27. **11.** Colon S. Fe, 27. **12.** CA Tucuman, 25. **13.** Defensa y Justicia, 25. **14.** Argentinos J., 24. **15.** Rosario Central, 24. **16.** Patronato, 23. **17.** SM San Juan, 22. **18.** Gimnasia La Plata, 21. **19.** Velez Sarsfield, 21. **20.** Banfield, 19. **21.** River Plate, 19. **22.** Lanus, 19. **23.** Newell's, 14. **24.** Tigre, 14. **25.** Temperley, 14. **26.** Chacarita Juniors, 12. **27.** Olimpo, 12. **28.** Ars. Sarandi, 8.

Belgique

29e journée

Club Bruges-KV Courtrai **2-1**
Z.-Waregem - RSC Anderlecht **2-3**
Charleroi SC-Saint-Trond **0-0**
La Gantoise-KV Ostende **2-3**
Waasl. Beveren-Racing Genk **0-1**
Standard Liège-FC Malines **3-2**
Royal Antwerp-Eupen **2-0**
RE Mouscron-SC Lokeren **1-2**

Classement

1. Club Bruges, 64 pts. **2.** RSC Anderlecht, 52. **3.** Charleroi SC, 51. **4.** La Gantoise, 47. **5.** Racing Genk, 44. **6.** Standard Liège, 41. **7.** Royal Antwerp, 41. **8.** KV Courtrai, 39. **9.** Saint-Trond, 37. **10.** KV Ostende, 36. **11.** Waasl. Beveren, 35. **12.** Zulte-Waregem, 34. **13.** SC Lokeren, 31. **14.** Royal Excel Mouscron, 30. **15.** FC Malines, 24. **16.** Eupen, 24.

Ecosse

29e journée

St. Johnstone-Rangers **1-4**
Hearts-Kilmarnock **1-1**
Motherwell-Aberdeen **remis**
Ross County-Partick Thistle **remis**
Hibernian-Hamilton Acad. **remis**
Celtic-Dundee FC **remis**

Classement

1. Celtic, 64 pts. **2.** Rangers, 58. **3.** Aberdeen, 52. **4.** Hibernian, 48. **5.** Hearts, 39. **6.** Kilmarnock, 37. **7.** Motherwell, 35. **8.** St. Johnstone, 30. **9.** Dundee FC, 28. **10.** Hamilton Academical, 26. **11.** Partick Thistle, 24. **12.** Ross County, 21.

Grèce

23e journée

Atromitos Ath.-AEK Athènes **1-1**

24e journée

AEK Athènes-Panionios **1-0**
Ast. Tripolis-PAOK **3-2**
Atromitos Ath.-Xanthi **1-0**
Olympiakos-Panathinaïkos **1-1**
Kerkyra-PAS Giannina **1-1**
Levadiakos-Larissa **2-1**
Platanias-Lamia **1-2**
Apollon Smyrnis-Panaïtolikos **lundi**

Classement

1. AEK Athènes, 54 pts. **2.** PAOK, 52. **3.** Atromitos Ath., 46. **4.** Olympiakos, 44. **5.** Xanthi, 32. **6.** Panionios, 32. **7.** Ast. Tripolis, 32. **8.** Panathinaïkos, 31. **9.** PAS Giannina, 30. **10.** Panaïtolikos, 29. **11.** Levadiakos, 29. **12.** Larissa, 25. **13.** Lamia, 23. **14.** Kerkyra, 19. **15.** Apollon Smyrnis, 16. **16.** Platanias, 10.

Israël

24e journée

Hapoël Acre-Mac. P.-Tikvah **1-2**

25e journée

H. Kiryat Shmona-H. Beer Sheva **0-1**
Betar-Hapoël Acre **3-0**
MS Ashdod-Mac. Tel-Aviv **0-0**
Mac. Netanyah-Hapoël Ashkelon **2-0**
B. Sakhnin-Bnei Yehuda Tel-Aviv **2-2**
Mac. P.-Tikvah-Hapoël Raanana **3-2**
Mac. Haïfa-Hapoël Haïfa **lundi**

Classement

1. H. Beer Sheva, 54 pts. **2.** Betar, 53. **3.** Mac. Tel-Aviv, 52. **4.** Hapoël Haïfa, 46. **5.** Mac. Netanyah, 42. **6.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 40. **7.** Mac. P.-Tikvah, 33. **8.** Bnei Sakhnin, 30. **9.** H. Kiryat Shmona, 29. **10.** Mac. Haïfa, 24. **11.** Hapoël Raanana, 24. **12.** MS Ashdod, 21. **13.** Hapoël Ashkelon, 16. **14.** Hapoël Acre, 12.

Italie

Coupe

Demi-finale retour

Juventus- Atalanta Berg. **(1-0) 1-0**
Lazio Rome- **Milan AC** **(0-0) 0-0**
(Milan AC qualifié 5 t.a.b. à 4)

Rendez-vous,

Finale,

mercredi 9 mai, 20 h 45

Juventus Turin- Milan AC

Maroc

17e journée

Renais. Berkane-HUS Agadir **1-1**
D. El-Jadida-FUS Rabat **3-0**

18e journée

WAC Casablanca-FAR Rabat **3-1**

19e journée

R. Casablanca-IRT Tanger **1-1**
OC Khouribga-HUS Agadir **2-1**
Ren. Berkane-Ch. Atlas Khénifra **2-1**
RAC Casablanca-Olymp. Safi **1-2**
FAR Rabat-KAC Marrakech **2-3**
Ch. Al-Hoceima-FUS Rabat **0-0**
Mog. Tétouan-Rapide Oued Zem **1-0**
D. El-Jadida-WAC Casablanca **remis**

Classement

1. IRT Tanger, 37 pts. **2.** R. Casablanca, 35. **3.** HUS Agadir, 34. **4.** D. El-Jadida, 29. **5.** Renaissance Berkane, Olymp. Safi, FAR Rabat, 28. **8.** FUS Rabat, 27. **9.** Ch. Al-Hoceima, 26. **10.** WAC Casablanca, 25. **11.** KAC Marrakech, 24. **12.** OC Khouribga, 22. **13.** Rapide Oued Zem, Chabab Atlas Khénifra, 18. **15.** Mog. Tétouan, 13. **16.** RAC Casablanca, 12.

Mexique

Tournoi de clôture

Match décalé,

9e journée,

Santos Laguna-Cruz Azul **2-0**

10e journée

M. Morelia-Atlas Guadalajara **2-1**
Tijuana-Lobos BUAP **3-1**
Cruz Azul-Querétaro **0-1**
Rayados Monterrey -Puebla **1-3**
Club Leon-Pumas UNAM **3-0**
Club Necaxa-Santos Laguna **1-2**
Chivas Guadalajara-Cl. America **1-1**
Dep. Toluca- Pachuca **2-1**
TR Vera Cruz-Club Tigres **lundi**

Classement

1. Santos Laguna, 20 pts. **2.** Club America, Dep. Toluca, 18. **4.** Puebla, 17. **5.** Tijuana, M. Morelia, 16. **7.** Rayados Monterrey, Club Tigres, Pumas UNAM, 15. **10.** Pachuca, Club Leon, 14. **12.** Club Necaxa, 13. **13.** Querétaro, 12. **14.** TR Vera Cruz, 9. **15.** Cruz Azul, Lobos BUAP, Chivas Guadalajara, 8. **18.** Atlas Guadalajara, 4.

Pays-Bas

26e journée

PSV-FC Utrecht **3-0**
Vitesse Arnhem-Ajax **3-2**
Ex. Rotterdam-AZ Alkmaar **1-2**
NAC Breda-Feyenoord **2-1**
PEC Zwolle-VVV Venlo **1-1**
Sparta-ADO La Haye **2-1**
SC Heerenveen-Willem II **2-0**
Roda JC-Heracles Almelo **0-3**
FC Twente-FC Groningue **1-1**

Classement

1. PSV, 68 pts. **2.** Ajax, 58. **3.** AZ Alkmaar, 56. **4.** FC Utrecht, 44. **5.** Feyenoord, 42. **6.** Vitesse Arnhem, 41. **7.** PEC Zwolle, 40. **8.** ADO La Haye, 36. **9.** SC Heerenveen, 35. **10.** VVV Venlo, Heracles Almelo, 33. **12.** Ex. Rotterdam, 32. **13.** FC Groningue, 26. **14.** NAC Breda, 24. **15.** Willem II, 23. **16.** FC Twente, Sparta, 18. **18.** Roda JC, 17.

Portugal

Matches en retard,

24e journée

Sporting-Moreirense **1-0**
Sp. Braga-Tondela **1-0**

25e journée

FC Porto-Sporting **2-1**
Benfica Lisbonne-Mar. Funchal **5-0**
Estoril-Sp. Braga **0-6**
Vit. Setubal-Rio Ave **1-0**
Tondela-Chaves **2-0**
Feirense-Boavista Porto **3-0**
V. Guimaraes-Belenenses **0-0**
Moreirense-Paços de Ferreira **2-0**
Desp. Aves-Portimonense **lundi**

Classement

1. FC Porto, 67 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 62. **3.** Sporting, 59. **4.** Sp. Braga, 55. **5.** Rio Ave, 37. **6.** Chaves, 36. **7.** Boavista Porto, Maritimo Funchal, 33. **9.** Vitoria Guimaraes, 30. **10.** Tondela, Belenenses, 28. **12.** Portimonense, 27. **13.** Vitoria Setubal, 24. **14.** Feirense, 23. **15.** Desportivo Aves, Moreirense, 22. **17.** Paços de Ferreira, Estoril, 21.

Russie

21e journée

Lok. Moscou-Sp. Moscou **0-0**
FC Krasnodar-FC Rostov **3-1**
CSKA-Ural Yekaterinb. **1-0**
Zénith St-Pét.-Amkar Perm **0-0**
Arsenal Toula-Akhmat Grozny **1-0**
Oufa-Dyn. Moscou **1-1**
A. Makhatchkala-Rubin Kazan **1-1**
SKA Khabarovsk-FC Tosno **0-1**

Classement

1. Lok. Moscou, 46 pts. **2.** FC Krasnodar, 39. **3.** CSKA Moscou, Zénith St-Pét., Sp. Moscou, 38. **6.** Arsenal ToulaOufa, 28. **8.** Akhmat Grozny, 26. **9.** FC Rostov, Ural Yekaterinb., 25. **11.** Kazan, 24. **12.** FC Tosno, Dyn. Moscou, 23. **14.** Perm, 22. **15.** A. Makhatchkala, 20. **16.** SKA Khabarovsk, 12.

Suisse

24e journée

FC Lugano-Young Boys Berne **2-4**
FC Thoune-Saint-Gall **1-2**
Grasshopper Z.-Lausanne Sp. **0-0**
FC Sion-FC Lucerne **1-1**
FC Bâle-FC Zurich **remis**

Classement

1. Young Boys, 55 pts. **2.** FC Bâle, 41. **3.** Saint-Gall, 36. **4.** FC Zurich, 32. **5.** Grasshopper Zurich, FC Lucerne, FC Lugano, 31. **8.** Lausanne Sp., 26. **9.** FC Thoune, 24. **10.** FC Sion, 21.

Tunisie

20e journée

CS Sfaxien-ES Sahel **0-1**
Cl. Africain-ES Zarzis **4-0**
Stade Gabésien-CA Bizerte **1-0**
St. Tunisien-CO Medenine **1-0**
JS Kairouan-US Ben Guerdane **2-0**
ES Metlaoui-AS Gabès **1-0**
Monastir-ES Tunis **arrêté**

Classement

1. ES Tunis, 44 pts. **2.** ES Sahel, Cl. Africain, 39. **4.** CS Sfaxien, 34. **5.** Monastir, 33. **6.** St. Tunisien, JS Kairouan, 26. **8.** AS Gabès, 25. **9.** ES Metlaoui, 24. **10.** CA Bizerte, Stade Gabésien, 22. **12.** US Ben Guerdane, CO Medenine, 15. **14.** ES Zarzis, 14.

Turquie

23e journée

Istanbul BB-Gençlerbirligi **1-1**

24e journée

Karabükspor-Galatasaray **0-7**
Istanbul BB-Göztepe **2-0**
Fenerbahçe-Ak. Belediyespor **2-3**
Bursaspor-Kayserispor **1-0**
Antalyaspor-Sivasspor **1-4**
Konyaspor-Malatyaspor **0-1**
Kasimpasa-Ankaraspor **1-1**
Gençlerbirligi-Alanyaspor **0-1**
Trabzonspor-Besiktas Istanbul **lundi**

Classement

1. Galatasaray, Istanbul BB, 50. **3.** Besiktas, Fenerbahçe, 44. **5.** Kayserispor, 38. **6.** Sivasspor, 37. **7.** Trabzonspor, Göztepe, 36. **9.** Malatyaspor, 34. **10.** Ak. Belediyespor, 33. **11.** Bursaspor, Kasimpasa, 30. **13.** Gençlerbirligi, 26. **14.** Antalyaspor, 25. **15.** Alanyaspor, 24. **16.** Konyaspor, Ankaraspor, 21. **18.** Karabükspor, 12.

Ukraine

22e journée

Carpates Lviv-Ch. Donetsk **0-3**
Dynamo Kiev-Zar. Lugansk **3-2**
Vorsk. Poltava-Tch. Odessa **2-1**
S. Dniprodzerzhynsk-Veres Rivne **0-1**
Illic. Mariupol-Olimpik Donetsk **1-0**
Zirka Kirovohrad-Oleksandria **lundi**

Classement

1. Ch. Donetsk, 51 pts. **2.** Dynamo Kiev, 45. **3.** Vorsk. Poltava, 37. **4.** Zar. Lugansk, 33. **5.** Veres Rivne, Illic. Mariupol, 32. **7.** Olimpik Donetsk, 28. **8.** Oleksandria, 22. **9.** Zirka Kirovohrad, Tch. Odessa, 18. **11.** Carpates Lviv, 16. **12.** Stal Dniprodzerzhynsk, 15.

Ligue des champions

Rendez-vous, huitièmes retour, mardi 6 mars 20 h 45

Paris-SG[FRA] - Real Madrid[ESP] (1-3)
Liverpool[ANG]-FC Porto[POR] (5-0)

Mercredi 7 mars, 20 h 45

Manchester City[ANG]-FC Bâle[SUI] (4-0)
Tottenham[ANG]-Juventus Turin[ITA] (2-2)

Mardi 13 mars, 20 h 45

Manchester Utd[ANG]-FC Séville[ESP] (0-0)
AS Roma[ITA]-Chakh. Donetsk[UKR] (2-1)

Mercredi 14 mars, 20 h 45

FC Barcelone[ESP]-Chelsea[ANG] (1-1)
Besiktas[TUR]-Bayern Munich[ALL] (0-5)

Ligue Europa

Rendez-vous, huitièmes aller, jeudi 8 mars 19 heures

Milan AC[ITA]-Arsenal[ANG]
Bor. Dortmund[ALL]-RB Salzbourg[ITA]
CSKA Moscou[RUS]-Lyon[FRA]
Atletico Madrid[ESP]-Lok. Moscou[RUS]

21 h 5

Sporting Portugal[POR]-Viktoria Plzen[RTC]
Marseille[FRA]-Athletic Bilbao[ESP]
RB Leipzig[ALL] - Z. St-Pétersbourg[RUS]
Lazio Rome[ITA]-Dynamo Kiev[UKR]

Matches retour le jeudi 15 mars.

Équipes de France

Féminines

Rendez-vous

Tournoi amical, aux États-Unis, jeudi 1er mars 2018

Angleterre-France : 4-1 (3-0)

Spectateurs: 7 566. Arbitre: Christina Unkel (USA). Buts: Duggan (7e), Scott (28e), Taylor (39e), Kirby (46e) pour l'Angleterre; Thiney (77e) pour la France.

Angleterre: Bardsley (Telford, 83e) - Bronze, Asante (McManus, 14e), Bright, Stokes (Greenwood, 87e) - Scott, Walsh, Kirby (Christiansen, 71e) - Parris (Lawley, 60e), Taylor, Duggan (White, 71e). Entr.: P. Neville.

France: Benameur - Périsset, Mbock Bathy, Georges, Karchaoui - Diallo, Henry - Diani (Asseyi, 61e), Robert (Thiney, 61e), Le Sommer - Sarr (Gauvin, 74e). Entr.: Diacre.

Etats-Unis-France : 1-1 (1-1)

Buts: Pugh (35e) pour les Etats-Unis; Le Sommer (38e) pour la France. Dimanche 4 mars, à Harrison. Spectateurs: 25 706 . Arbitre: Venegas (MEX).

Etats-Unis: Naeher - Smith (Short, 44e; Press, 76e), Dahlkemper, Davidson, O'Hara - Sullivan (Llyod, 73e), Brian - Pugh (Dunn, 73e), Horan (Maccskill, 46e), Rapinoe (Williams, 46e) - Morgan. Entr. : Ellis.

France : Bouhaddi - Torrent, Mbock Bathy, Tounkara, Majri - Henry, Geyoro - Asseyi, Thiney, Le Sommer - Gauvin (Diani, 86e). Entr.: Diacre.

Rendez-vous

Mercredi 7 mars, 22 heures

France-Allemagne, à Orlando City

U20

Amical

France - États-Unis **0-1**

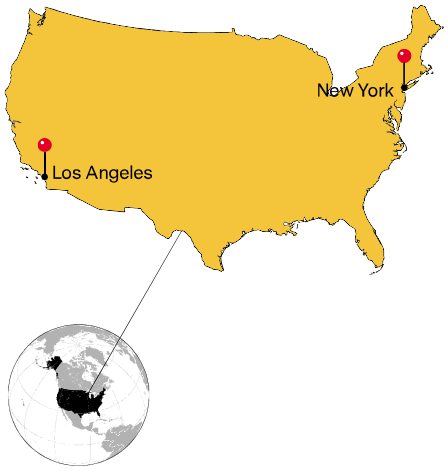
Rendez-vous, mardi 6 mars

France - États-Unis

U19

Amical

Suède-France **2-2**



États-Unis

Los Angeles voit double

Nouveau venu en MLS, le Los Angeles FC est une franchise montée de toutes pièces sur l'enthousiasme de la ville pour le soccer et l'opposition à son rival du Galaxy.

Texte **Romuald Gadegbeku**, à Los Angeles

« Playing for LA since 96. » (joue pour LA depuis 1996). Des flots de Venice aux collines d'Echo Park en passant par le bitume étoilé d'Hollywood, tout Los Angeles ou presque peut observer à foison les affiches publicitaires du LA Galaxy. Et la subtile pique envoyée à son nouveau rival, le Los Angeles FC, vierge de toute histoire. Le FC, comme disent déjà ses supporters, a fait son entrée en MLS ce dimanche 4 mars contre Seattle. Il jouera ses six premiers matches à l'extérieur avant d'entrer dans son antre, le Banc of California Stadium. Mais que pèsent ces six matches lorsqu'il a fallu attendre quatre ans pour voir se monter le club ? « Ramener ce jeu global dans la ville mondiale qu'est Los Angeles », c'est l'idée avancée par Peter Guber, président du club, et sur laquelle s'est fondée sa politique. John Thorrington, manager général et ancien international américain, confirme : « Partout dans le monde, les clubs qui retiennent l'attention des gens sont bâtis avec des équipes qui racontent l'histoire de leur ville. On n'a pas encore d'histoire, mais lorsque Vela passe le ballon à Gaber ou lorsque Tyler fait un arrêt, c'est un bout de l'histoire de notre ville, de nos communautés qui est racontée. »

QUATORZE JOUEURS ÉTRANGERS

En réalité, les dirigeants du LAFC ont choisi d'associer leur club à une certaine image de la ville : populaire, collaborative et multiculturelle. En rupture avec l'image plus « Hollywood » du Galaxy, le FC a fait de sa localisation géographique un de ses atouts les plus vendeurs. Pour la deuxième fois après les Dodgers (baseball), une équipe professionnelle de LA jouera dans un stade de la ville. Pas en banlieue comme le rival, qui a d'abord évolué à Pasadena avant de migrer à Carson, deux villes en périphérie. Sur l'autoroute 110, bloqués dans les embouteillages, les Angelenos ont au moins une distraction visuelle, un stade de 22 000 places ultramoderne, produit d'appel n° 1, que l'équipe étrennera le 29 avril prochain.
Le produit d'appel n° 2 a joué à Arsenal et à la Real Sociedad. L'attaquant mexicain Carlos Vela est un des quatorze joueurs étrangers recrutés sur les dix-huit recensés… pour l'instant. « C'est totalement intentionnel, une manière de refléter la diversité de notre ville sur le terrain », souligne Thorrington.
« D'habitude, quand tu signes dans un club, les autres coéquipiers se connaissent déjà, mais là, c'est bizarre, personne ne se connaît, c'est comme un premier jour d'école », expliquait Carlos Vela après son premier jour d'entraînement. C'est à ces dix-huit joueurs, venus pour la plupart d'autres clubs de MLS, que Bob Bradley, l'ancien sélectionneur des États-Unis et ex-coach du Havre, tente de donner une âme. Pour lui, c'est grâce au terrain et ce qui s'y passera que son équipe fera l'histoire. « On doit créer une culture, une identité. Depuis le début, on a été très clairs sur le type de football que nous voulons jouer, un football offensif que les gens vont attendre chaque semaine. » Un football débridé déjà observé lors des deux matches de présaison face au champion Toronto (2-2), puis contre Vancouver (4-4).

UNE CERTAINE IDÉE DE LA SOLIDARITÉ

Il y a vingt ans, Bradley avait remporté le titre avec un club qui disputait sa première saison en MLS, le Chicago Fire, dans un Championnat qui balbutiait. Cette saison, la tâche sera bien plus ardue, mais Tyler Miller, le gardien, se montre confiant : « Nous créons un style intéressant. Ce n'est pas facile de ramener vingt nouveaux mecs et de trouver une façon de jouer. Mais notre idée est claire : on a des latéraux qui jouent haut, on aime avoir le ballon. Notre style est inspiré des meilleurs clubs du monde, de Manchester City ou du Barça. Ce sera aux autres de s'adapter à nous. »
Pour le technicien américain, le jeu donne une identité, laquelle s'inscrit dans l'histoire : « Si tu ne joues pas ou si tu joues mal, on t'oublie.
J'ai été dans différents endroits dans le monde où j'ai appris que, lorsque tu fais bien les choses sur le terrain, les joueurs se connectent aux supporters. »
La solidarité est l'autre valeur prisée par Bradley pour relier les pièces d'un puzzle venu des quatre coins du monde. Tyler Miller peut en témoigner. En juin dernier, l'ancien gardien

Projet.
Avec son stade actuellement en construction, ses fans déjà motivés qui entourent le gardien Tyler Miller, son coach expérimenté Bob Bradley et ses vedettes étrangères comme Carlos Vela (Mexique) et Diego Rossi (Uruguay, n° 10), le LAFC entend rapidement se faire une place au soleil de la MLS.

de Seattle apprend que la fiancée de son frère souffre d'un cancer du cerveau. Il a alors l'idée de lancer un crowdfunding pour récolter les fonds qui serviront à payer le traitement. Seulement, Miller est un joueur anonyme comme il en existe des centaines en MLS dans l'ombre des joueurs les plus connus, et avec ses 1 848 followers sur Twitter, sa cagnotte peine à décoller. Le joueur demande alors à ses anciens équipiers des Sounders et à ses nouveaux de LA de retweeter son message. Depuis, les oisillons ont fait leur nid, et Miller a récolté plus de 15 000 dollars, deux fois plus que son objectif de départ. Des joueurs et des supporters du LAFC y ont largement contribué, et le gardien espère que cet esprit se prolongera sur les terrains. « Ça répond à l'atmosphère familiale qui se dégage du club. J'ai pu compter sur chacun, les joueurs, le staff, les employés. C'est symbolique de notre état d'esprit et ça peut se prolonger sur le terrain. Faire confiance à ses coéquipiers et savoir qu'ils seront là pour toi, c'est la base. »

DU SUPPORTER AU CLIENT

Supporter un club sans jamais en avoir vu le moindre match officiel, l'idée peut paraître saugrenue. Pas à Los Angeles. « Ils sont dans une attente extraordinaire depuis longtemps, on le ressent. C'est sûr que ça fait bizarre d'arriver dans un nouveau club qui n'a pas joué un match et qui a déjà des supporters, mais ça témoigne de l'envie de foot qu'il y a dans cette ville », s'étonne presque le défenseur belge Laurent Ciman, arrivé de Montréal cet hiver. « Soutenir le LAFC, c'est d'abord participer, explique Richard, alias Lord Commander, un Clément d'Antibes local. Moi, je suis là depuis l'annonce de la création du club, où les fans ont été clairement impliqués. On a eu notre mot à dire sur le design du stade, le type de joueurs qu'on voulait voir et le style de jeu. » Et entre deux coups de tambour, il raconte pourquoi il n'a jamais pu se faire au Galaxy. « Pour moi, ce n'est pas LA. Le Galaxy n'a jamais joué à LA, et je voulais soutenir une équipe où je me sentais représenté. »

« C'est bizarre, personne ne se connaît, c'est comme un premier jour d'école. »

Carlos Vela, attaquant mexicain

Reste qu'aux États-Unis, le soccer est un business comme un autre. Dans les lounges attenants au Banc of California Stadium, les cocktails devront être bus, les repas commandés et consommés. Tout comme les abonnements à YouTube TV, qui vient de négocier l'exclusivité de la retransmission de tous les matches de la franchise contre 18 M$ (environ 15 M€) sur trois ans. Le LAFC compte aussi sur la rivalité avec son voisin pailleté pour attirer l'attention. Comme lui, il veut plaire. Seulement, ses ingrédients sont différents : une image de club familial et un football offensif, des fards plus nobles pour faire du client un supporter. Parce qu'un supporter est aussi un client fidèle…

Twitter/LAFC - Romuald Gadegbeku

business

Tibtop protège PEA

Ruffier, Dembélé et surtout Aubameyang ne jurent que par cette société rouennaise.

Concept. Chez Tibtop, les protège-tibias sont personnalisables.

Réputé pour son look sorti de l'ordinaire, Pierre-Emerick Aubameyang, fraîchement débarqué à Arsenal, a récemment affolé les médias britanniques avec ses paires de protège-tibias aux couleurs de héros de mangas. Ils ont été conçus et fabriqués par Tibtop, petite structure basée à Rouen, en Seine-Maritime. L'originalité tient dans la personnalisation de l'équipement: logos, écritures, images, photos... Du cliché familial à l'image de dessin animé en passant par des insignes spécifiques, tout est possible (ou presque). Idem pour les maintiens élastiques servant à tenir les protège-tibias, qui sont fabriqués à l'aide de composants 100 % français (eux aussi personnalisables). Ce sont d'ailleurs ces maintiens élastiques qu'a lancés en premier la marque normande, avant d'élargir sa palette en commercialisant des protège-tibias (supervisés par Aubameyang), comme l'explique Bakary Kamara, créateur de la société: «L'idée, c'est de faire un protège-tibia tout public à un prix très abordable avec des caractéristiques techniques qui se rapprochent très fortement - voire mieux - des protège-tibias en carbone.»

FINI, LES MAUVAISES ONDES

Mais Tibtop ne compte pas s'arrêter là. Par le biais d'un «chercheur qui a créé une matière permettant de faire barrage aux ondes électromagnétiques», explique Kamara, la marque va sortir dans un futur proche un protège-tibia capable de préserver les joueurs des mauvaises ondes, un gadget favorisant une meilleure récupération pour eux, et apportant un tas d'autres bienfaits en termes de performances. «C'est quelque chose de quasiment énergétique», assure-t-il. Autre produit en développement, un protège-tibia «qui va pouvoir restituer, à la fin des matches, via le téléphone mobile, les données de performance d'un joueur avec la distance parcourue, la vitesse moyenne, le nombre de frappes, de passes...» Pas étonnant que la petite entreprise rouennaise soit sur le point de signer un partenariat avec la Fédération ivoirienne, alors qu'elle fournit, outre PEA, son ancien coéquipier Ousmane Dembélé, mais aussi Stéphane Ruffier ou encore Éric Bauthéac. Quand on voit ce que cette structure peut imaginer et entreprendre, on comprend mieux pourquoi «Aubame» est fan...

Mehdi Es Skheifi

sélection tv

Du 6 au 12 mars

Mardi 6

20.35 Paris-SG - Real Madrid, C1, 8es retour.
20.35 Liverpool-FC Porto, C1, 8es retour.
20.45 *La grande soirée.*

Mercredi 7

20.35 Manchester City-FC Bâle, C1, 8es retour.
20.45 Tottenham-Juventus Turin, C1, 8es retour.
20.45 *La grande soirée.*
22.00 France-Allemagne, She Believes Cup.

Jeudi 8

18.55 CSKA Moscou-Lyon, C3, 8es aller.
18.55 Milan AC-Arsenal, C3, 8es aller.
18.55 Atletico Madrid-Lokomotiv Moscou, C3, 8es aller.
18.55 Borussia Dortmund-RB Salzbourg, C3, 8es aller.
20.50 Marseille-Athletic Bilbao, C3, 8es aller.
21.00 Marseille-Athletic Bilbao, C3, 8es aller.
21.00 Lazio Rome-Dynamo Kiev, C3, 8es aller.
21.00 RB Leipzig - Zénith Saint-Pétersbourg, C3, 8es aller.
21.00 Sporting Portugal-Viktoria Plzen, C3, 8es aller.

Vendredi 9

19.55 MultiLigue 2, 29e j.
20.40 Strasbourg-Monaco, L1, 29e j.
20.40 AS Roma-Torino, Serie A, 28e j.

Samedi 10

12.55 Eibar-Real Madrid, Liga, 28e j.
13.30 Manchester United-Liverpool, Premier League, 30e j.
14.55 Paris FC-Sochaux, L2, 29e j.
15.25 Bayern-Hambourg, Bundesliga, 26e j.
17.00 Paris-SG - Metz, L1, 29e j.
18.30 Chelsea-Crystal Palace, Premier League, 30e j.
19.55 MultiLigue 1, 29e j.
20.40 Malaga-FC Barcelone, Liga, 28e j.
23.15 *Jour de foot.*

Dimanche 11

12.25 Fiorentina-Benevento, Serie A, 28e j.
14.30 Rangers-Celtic, Championnat d'Écosse, 30e j.
14.30 Arsenal-Watford, Premier League, 30e j.
14.55 Guingamp-Nice, L1, 29e j.
14.55 Juventus Turin-Udinese, Serie A, 28e j.
16.10 Atletico Madrid-Celta Vigo, Liga, 28e j.
16.55 Lyon-Caen, L1, 29e j.
17.00 Bournemouth-Tottenham, Premier League, 30e j.
20.40 Inter Milan-Naples, Serie A, 28e j.
21.00 Toulouse-Marseille, L1, 29e j.
21.00 *La grande soirée.*

Lundi 12

20.35 Lens - Bourg-en-Bresse, L2, 29e j.
21.00 Stoke-Manchester City, Premier League, 30e j.
00.00 Rennes - Saint-Étienne, Ligue 1, 29e j.

Match en direct.

Twitter @tibtop

conso

Causerie(s)

Pourquoi il faut l'acheter. Quand des entraîneurs se livrent sur leur métier, leur passion et leur conception du football, il n'y a qu'à s'asseoir, les écouter et en retirer le meilleur. C'est ce qu'a fait Julien Gourbeyre avec Laurent Blanc, Didier Deschamps, Leonardo Jardim, Zinédine Zidane ou encore Christophe Pélissier, Frédéric Hantz ou Ottmar Hitzfeld. Et on se laisse séduire par ces hommes de terrain et leur discours.

Le passage marquant. « Il n'y a pas de meilleur dribble que la passe sans contrôle, elle vous élimine trois-quatre joueurs. » Vahid Halilhodzic.

Les Vérités du terrain, entretien avec 40 coachs de haut niveau, par Julien Gourbeyre, préface de Raynald Denoueix et Christian Gourcuff, éditions Marabout, 18,90 €.

Constat(s)

Pourquoi il faut l'acheter. Les Teddy Riner, les Martin Fourcade sont des arbres qui cachent la forêt. Le sport français ne va pas si bien que cela, y compris le football. L'enquête menée par Daniel Riolo dresse un bilan sans concession, mais propose également des pistes à explorer pour que les JO 2024 ne soient pas un échec.

Le passage marquant. « Le club de Ligue 1 est devenu une sorte de salle d'embarquement où attend le joueur avant de s'envoler vers l'étranger. Le jeune Français s'approprie alors une approche individualiste du foot. Il sait qu'il est un actif économique. [...] Son but ne sera pas la performance avec son club, mais l'optimisation de son propre potentiel. »

Autopsie du sport français, par Daniel Riolo, éditions Hugo Sport, 18,50 €.

DR - Alain Mounic

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Le CSKA Moscou et l'Athletic Bilbao

Devenez incollable sur les adversaires de Lyon et Marseille en C3.

1. Opposé à Lyon, le CSKA Moscou était, du temps de l'URSS, le club…
a. du KGB.
b. du parti communiste.
c. de l'armée rouge.
d. de rien du tout.

2. Quel «record» appartient au gardien du CSKA Igor Akinfeev ? Celui du nombre de matches de C1…
a. disputés par un Russe.
b. perdus par un Russe.
c. consécutifs où il a encaissé un but.
d. commencés sur le banc.

3. Pourquoi l'Athletic Bilbao est toujours en tête du classement des buteurs de la Liga ?
a. Parce que son attaquant Zarra est le meilleur buteur de l'histoire.
b. Parce que Zarra est celui qui a

terminé le plus de fois meilleur buteur.
c. Parce que c'est un ancien de Bilbao qui a donné son nom au trophée de meilleur buteur.
d. Parce que c'est le club qui possède le plus de meilleurs buteurs.

4. Pourquoi le stade de Bilbao s'appelle-t-il San Mamés ?
a. En hommage à un ancien président du club.
b. C'est le nom d'un quartier de Bilbao.
c. En hommage à toutes les mamans de Bilbao.
d. En hommage à un martyr.

Réponses
1. c. 2. c (en novembre, le CSKA a battu Benfica 2-0. C'était la première fois en… onze ans et quarante-trois matches qu'Akinfeev n'encaissait pas de but lors d'une rencontre de C1). 3. b et c (Zarra a été six fois *Pichichi*, nom donné au meilleur buteur de Liga en hommage à un ancien attaquant de Bilbao dont c'était le surnom). 4. d (San Mamès de Césarée, dévoré par les lions, d'où le surnom de l'équipe, Los Leones).

le tacle à retardement de julien cazarre

Arriver à la cheville de Neymar...

Si on aime les statistiques qui rassurent, il faut savoir qu'en Ligue des champions, 97% des clubs qui l'ont emportée n'avaient pas Neymar. Quatre-vingt-dix-sept pour cent, c'est pas rien, les mecs, c'est une stat qui ne ferait pas tache dans le *Guinness Book* des trucs dont tout le monde se tape, et ça tordrait le cou à une idée qui commence gentiment à germer dans le monde intello-barakafrito-footballistique qui est que, sans Neymar, tu ne peux pas gagner la Champions League. Pis, que tu ne peux pas aller en demies. Pis, que tu ne peux pas aller en quarts. Pis, que tu ne peux pas remonter deux buts à un Real qui n'est pas au meilleur de sa forme alors que tu joues à domicile... Bien entendu, les mêmes qui défendent que c'est pratiquement impossible trouvent que Marseille, malgré Anguissa et Rolando, devrait pouvoir taper le PSG au Vélodrome !

Quatre-vingt-dix-sept pour cent, je le sens, ça ne vous suffit pas alors je vais taper encore plus haut... Cent pour cent des fois où le PSG a affronté le Real en match aller-retour, il a éliminé le club merengue !

HAHAHAHAHAHAHA !!!! Tu fais moins le malin, là, petit pisse-froid de journalope qui croyait me déstabiliser, et ben non !!! Cent pour cent, eh oui, comme les chances de se qualifier après avoir gagné 4-0 à l'aller... jusqu'au 8 mars dernier... Comme les chances de perdre 4-3 contre La Corogne quand tu mènes encore 3-0 à la cinquante-cinquième... Comme de faire 4-4 contre Clermont, club de Nationale 2, quand tu menais 4-1 à l'heure de jeu, et perdre aux tirs au but...

Je ne sais qui est le chien d'infidèle qui a inventé les stats, mais celui-là, je lui ferais bien la coupe de Crivelli et la tête de Pedretti (bon, en fait, je le sais, c'est l'Allemand Staattskunde au XVIII[e] siècle, et c'est pas la peine d'aller vérifier sur Wikipédia, car je suis sûr de moi, je suis extrêmement cultivé et c'est justement sur Wikipédia que j'ai trouvé l'info, c'est dire si c'est fiable).

Je ne sais qui est le chien d'infidèle qui a inventé les stats, mais celui-là, je lui ferais bien la coupe de Crivelli et la tête de Pedretti.

Alors oui, si la question est de savoir si ce PSG peut gagner la Ligue des champions sans le fils de Dieu et de Cristina Cordula, la réponse est «ben p'têt pô», mais se la poser avant un retour de huitième équivaut à se demander si tu peux conquérir l'Everest avec un ongle incarné à l'orteil gauche alors que t'es en train de serrer les dents pour arriver en haut de la butte Montmartre avec ta poussette pleine de jumeaux et les courses de chez Franprix.

Dans *Perrette et le pot au lait,* Perrette ne casse-t-elle pas son pot parce qu'elle pense trop à la finale alors qu'elle doit le ramener en quarts ? (Heu, je crois que je mélange tout, moi.) Bref, la vraie question est de savoir si ce tocard de Cavani, qui ne met pas un but avec le PSG, ce nul de M'bappé, qui n'a rien fait en Champions League l'an dernier à dix-huit ans, ce naze de Di Maria, qui n'a jamais rien gagné au haut niveau, sont capables de prendre leur chance dans une défense avec Varane, Nacho et Marcelo de retour de blessure... Ben p'têt ben que non... Mais p'têt ben que oui...

Franck Seguin

VAN AVERMAET
MACHINE À VICTOIRES !

Dossier : le cyclisme dans le monde virtuel

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €

À 9990 €*, C'EST UNE OCCASION** INRATABLE.

****Et pourtant, elle est neuve et garantie 3 ans.**

FIAT TIPO
VOITURE OFFICIELLE
DE LA COUPE DE LA LIGUE

COUPE DE LA LIGUE

À PARTIR DE
9990 €*
SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS €CO FIAT DE 1000€ DÉDUIT

IL Y A MOINS BIEN, MAIS C'EST PLUS CHER.

*Pour l'achat d'une Fiat Tipo Berline 1.4 95 ch neuve, incluant **1600 €** de remise et **1000 €** de bonus €co Fiat pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans, ainsi que l'extension de garantie *Maximum Care* « 2+1 an » ou 100000 km, au premier des deux termes échu. *Maximum Care* : couverture maximum. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 portes S-Design 1.4 120 ch, incluant l'offre : **15 990 €**. Tarif conseillé au 01/01/2018. Offre non cumulable réservée aux particuliers et valable jusqu'au **31/03/2018** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. **www.fiat.fr**
CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : 3,4 À 6,3 ET 89 À 146.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME